NUMÉRO 2215 - NOVEMBRE 2025

VSD

VOIR • SAVOIR • DÉCOUVRIR

Patrick Bruel
Son nouveau cocon en Provence

Eva Green
Distille au Japon

Jean Dujardin, George Clooney, Booba, Beyoncé

Passions de stars

Le business secret des célébrités

Interviews exclusives

VSD PUBLISHING
L 13404 - 2215 - F: 5,90 € - RD

AFRIQUE/S 4600XAF - BEL 6.90€ - LUX 7.20 € - CAN 10.95$CAD - CH 10,40CHF - D 8,20€ - ESP-IT-GR-POR-CONT 7,10€ - DOM/S 7,10€ - DOM/A 8,50€ - IMAU 9,30€ - LIBAN 7,10€ - MAR 68MAD - TOM/A 1800XPF - TUN 16.60TND

“C’est pas normal que dans le pays de la *bouffe*, les gens n’en *aient pas*.”

Coluche

©Gaston Bergeret

LES RESTAURANTS DU CŒUR

LES RELAIS DU CŒUR

JE FAIS UN DON

Sommaire

N° 2215 - Novembre 2025

70 ÉVASION
Vietnam

30 ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015
Toujours debout

ACTU

4 HOROSCOPE

5 L'ACTUALITÉ EN DESSINS

8 CHRONIQUES
Santé, Écologie, Vos droits…

12 PEOPLE
Quoi de neuf chez les famous?

14 L'ACTUALITÉ EN IMAGES

20 EN COUVERTURE
Célébrités et business, le palais des stars

30 ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE
Toujours debout

36 ANTOINE CLÉMENT
Le marathonien des cimes

40 MANU LANVIN
Le missionnaire

44 HISTOIRE
Ça s'est passé en novembre...

45 PODCASTS
La sélection Podcasters Media

46 SOCIÉTÉ
Immortalité, en quête d'éternité

52 CRIME
Le lord qui finit dans une décharge

54 PHOTOGRAPHE DU MOIS
Fab Ridetti

46 IMMORTALITÉ
En quête d'éternité

LOISIRS

60 MOTEUR
DS N° 8

66 BATEAUX

68 Ggolf

70 ÉVASION
Vietnam,le silence est d'or

76 WEEK-END À... Dublin

78 HÔTEL DU MOIS
L'Hôtel by Reboul (Cassis)

80 LA BONNE TABLE
Dali, l'île Meurice (Paris)

82 PRODUITS D'ALAIN DUCASSE
Baptiste Debié, la perfection de l'affinage

84 FOOD
Recettes étoilées et créatives

86 BEAUTÉ

88 MONTRES

90 RENDEZ-VOUS
Paris Audio Video Show, une expérience unique

94 JÉRÔME COMMANDEUR
"T'as pas changé", son nouveau film

CULTURE

94 RENCONTRE
Jérôme Commandeur

108 VOIR

100 ENTRETIEN
Jean-Paul Rappeneau

103 LIRE

104 CONFIDENCES
Romane Bohringer

108 SORTIR

110 THÉÂTRE
Les bonnes planches de Jean-Claude Narcy

112 TÊTE-À-TÊTE
Tina Arena

115 ÉCOUTER

117 LE GUIDE VSD TV
Votre supplément télé : Bernard de La Villardière, séries, tour du PAF...

ET AUSSI...

124 JEUX
Sudokus, mots fléchés...

67 ABONNEZ-VOUS !

122 CULTE
"2Be3"

Photos : Frederik Wissink for Zannier Hotels - Peter Dejong/AP/SIPA - Zuma/Starface - Dorian Prost/Canal+ - Jo Voets
Photos de couv. : Renaud Corlouer /ureau 233 - Bertrand Exertier - Antony Harvey/Shutterstock/SIPA

VSD | Horoscope

Par **Christine Haas**

Photo : DR

Christine Haas, c'est l'astropsychologue de RTL. Passionnée par les astres et leur approche très scientifique, elle est diplômée d'une maîtrise en sciences humaines et d'un DESS de psychopathologie.

Retrouvez toutes ses prévisions sur VSD.fr

Signe d'eau, hyper sensible et doté d'une forte détermination, on attribue au Scorpion *(à l'instar de John Antoine Cau, lauréat du prix Goncourt, comme toutes les personnalités citées ce mois-ci)* des « défauts » qui ne sont que l'envers de ses qualités. Intelligent, il dispose d'une perspicacité hors norme qui en fait un formidable détective, un chercheur ou encore un bon psychologue. Et s'il ne fait pas confiance aux autres, c'est surtout parce qu'il ne se fait pas confiance à lui-même.

Bélier *Pierre Lemaître*

21 MARS - 20 AVRIL

La présence positive et durable du bon aspect de Mercure est propice à des échanges de haut niveau, surtout pour ceux du mois de mars. Soyez à l'initiative des discussions, cela vous permettra d'en rester le maître et d'imposer vos idées.

Taureau *Hervé Le Tellier*

21 AVRIL - 21 MAI

C'est compliqué ce mois-ci pour les natifs d'avril, surtout autour du 6 à cause de l'entrée de Vénus en Scorpion. Si vous êtes du tout début du signe, la jalousie, le doute, la possessivité sont ce qui jettera un froid dans vos relations affectives.

Gémeaux *Kamel Daoud*

22 MAI - 21 JUIN

Mercure et Mars face à vous en Sagittaire, ce n'est pas la meilleure conjoncture qui soit pour négocier, faire une proposition ou obtenir une réponse positive à une demande. Vous vous exposez à des refus, notamment 1er décan, la semaine du 10.

Cancer *Jean-Christophe Rufin*

22 JUIN - 22 JUILLET

Le besoin d'attention, d'amour, de tendresse se fera sentir, et coup de chance, Vénus (qui symbolise ce que vous désirez) sera en harmonie avec vous depuis le Scorpion. Surtout ne doutez pas de l'honnêteté et de la sincérité de l'autre.

Lion *Jean Carrière*

23 JUILLET - 23 AOÛT

Si le signe du mois, le Scorpion, vous invite à tenir compte de vos expériences passées (semaine du 10), vous aurez par ailleurs de bons influx pour croire en l'avenir, 1er décan, et vous faire davantage confiance. 2026 sera votre année.

Vierge *Elsa Triolet*

24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE

Les relations avec l'entourage et même avec les voisins seront source de conflit, 1er et 2e décan. Vous qui appréciez votre tranquillité, vous vous énerverez facilement tant vous serez dérangé alors que vous avez besoin de concentration.

Balance *Leïla Slimani*

24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Pour vous, le Scorpion et ses énergies gèrent, entre autres, vos attachements. Et quand on connaît la nature exigeante du signe, on imagine que vous serez très à cheval sur les preuves d'affection que vos proches devront vous donner ce mois-ci.

Scorpion *John-Antoine Nau*

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Bon anniversaire ! 2e et 3e décan, vous êtes protégés par Jupiter qui révèle qu'en cas de litige, la loi sera de votre côté, et aussi que vous pourrez profiter des bonnes choses de la vie, d'un voyage par exemple. 1er décan, un conflit vers le 6 novembre.

Sagittaire *Tahar Ben Jelloun*

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Ce mois est important car deux planètes seront dans votre signe, l'une rétrograde (Mercure) alors que l'autre avance (Mars). Si vous êtes de novembre, la conjoncture s'exprimera à travers des discussions ou des négociations tendues.

Capricorne *Mathias Enard*

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

La pleine Lune du 5 opposera le signe du mois, le Scorpion, au Taureau et vous sera favorable. Elle mettra l'accent sur l'entraide et la réalisation d'un projet commun, personnel ou professionnel. Mais acceptez de travailler en équipe !

Verseau *Paule Constant*

21 JANVIER - 18 FÉVRIER

1er décan, Mercure et Mars traverseront votre secteur des projets et il se peut qu'on vous fasse plusieurs propositions. Vous devrez donc faire des choix et vous aurez du mal à vous décider car il faudra forcément renoncer à quelque chose.

Poissons *Jean-Paul Dubois*

19 FÉVRIER - 20 MARS

Saturne est de retour chez vous, certes, mais elle sera tout le mois en harmonie avec Jupiter et c'est un symbole d'équilibre pour les natifs du 3e décan. Uranus va aussi reformer un bon aspect avec vous : de belles possibilités d'évolution !

LA FRANCE A BESOIN DE STABILITÉ
J'PEUX PAS ÊTRE PARTOUT!

HALLOWEEN
UNE FRIANDISE OU UNE CENSURE!
RN

POLITIQUE: LES FRANÇAIS LASSES
T'EN PENSES QUOI DE MACRON?
PAS CE SOIR, J'AI LA MIGRAINE!

NOTE DÉGRADÉE POUR LA FRANCE
TU VAS VOIR QUE ÇA VA ENCORE ME RETOMBER DESSUS!
AAA
GOUBELLE

L'édito du mois

Nobel et la bête

Puisqu'aujourd'hui les mots n'ont plus le même sens qu'autrefois, que toutes les idées, au nom de la désormais dogmatique liberté d'expression, se valent, qu'une opinion est dorénavant une information, qu'une vérité même avérée ne pèse guère plus lourd que la moindre fake news véhiculée sur les réseaux et que la communication a définitivement remplacé la réflexion (politique notamment), j'espère alors sincèrement que Donald Trump recevra le prochain ballon d'or. Il aura en effet remis la Coupe du monde de football (finale à New York le 19 juillet), autant dire qu'il l'aura un peu gagnée aussi, et pourra donc légitimement prétendre au trophée de meilleur joueur de l'année. Il est déjà champion du monde des présidents…

Le réseau social qu'il a monté en janvier 2021 après son bannissement de Twitter a beau s'appeler « Truth Social », *truth*, la vérité en anglais, Donald Trump est considéré comme un menteur pathologique par de très nombreux observateurs, y compris, surtout même, dans son propre camp. Dans *L'Art du deal* – l'un des ses onze livres qui, avec l'inoubliable *Penser comme un champion : guide d'éducation informelle sur l'art de mener sa vie et ses affaires,* pourraient un jour le conduire jusqu'au prix Nobel de littérature –, Donald Trump explique sa théorie de la vérité malléable : « *J'appelle ça hyperbole véridique*, écrit le milliardaire. *C'est une forme innocente d'exagération et une forme très efficace de promotion.* » Il suffit de déformer la réalité pour mieux séduire un client et, plus tard, un électeur. Quitte à raconter n'importe quoi.

Par **Christophe Gautier**
RÉDACTEUR EN CHEF

Lorgne-t-il le Nobel de médecine lorsqu'il alerte sur les liens entre paracétamol et autisme ? Ou qu'il préconise des injections de désinfectant « *directement dans les poumons* » pour combattre les coronavirus ? Entrepreneur, selon lui « *génial* » (il mérite sans aucun doute le prix Nobel d'Économie, notamment pour son concept visionnaire du « *drill, baby drill* »), Donald Trump veut absolument inscrire son nom au palmarès des lauréats du prix Nobel de la paix.

Certes, il a arraché une trêve (qui n'est pas un armistice encore moins une paix) à Gaza et permis la libération des derniers otages vivants détenus par le Hamas, ne dénigrons pas ce succès. Mais il a aussi affirmé à la tribune des Nations unies avoir déjà mis fin à sept conflits : entre la Thaïlande et le Cambodge ; entre le Congo et le Rwanda ; l'Inde et le Pakistan ; Israël et l'Iran, entre la Serbie et le Kosovo, l'Arménie et l'Azerbaïdjan et entre l'Égypte et l'Éthiopie. Alors : la Thaïlande et le Cambodge n'ont conclu qu'un timide cessez-le-feu en juillet ; réunis à Washington, le Congo et le Rwanda ne sont parvenus à aucun accord ; il n'y a jamais eu de guerre déclarée entre l'Inde et le Pakistan ni entre Israël et l'Iran. Seuls, l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont signé une « déclaration de fin de guerre » (qui n'est pas un accord de paix). Quant à la Serbie et au Kosovo, le dernier coup de feu a été tiré en 1999. Ne parlons pas de l'Égypte et de l'Éthiopie dont le dernier conflit remonte à la bataille de Gura en 1876.

On l'oublie trop souvent, mais la fin de la guerre de Cent Ans : c'est Trump. Même la Trump Tower, vendue pour 68 étages, n'en comporte que 58. Sans doute encore « *une forme innocente d'exagération* ».

SELON DONALD TRUMP, LA THÉORIE DE LA VÉRITÉ MALLÉABLE EST UNE FORME "INNOCENTE D'EXAGÉRATION ET TRÈS EFFICACE DE PROMOTION".

Calvin
Nous fait confiance
pour assurer sa 993 4S

David
Nous fait confiance pour
assurer sa 991 Touring

Florian
Nous fait confiance
pour assurer sa
996 GT3

Crédit photo :Calvin Courjon, pour TEA Cerede

TEA Cerede, spécialiste de
l'assurance des véhicules
de collection et prestige
depuis 1960.

01.48.01.95.40

74-78 rue Anatole France, LEVALLOIS-PERRET

FINAXY GROUP

TEA CEREDE

TEA CEREDE, RCS Nanterre 612 015 784 est une société de courtage en assurances immatriculée à l'ORIAS sous le n°07000265. Filiale de Finaxy Group, son sège social est 74-78 rue Anatole France, LEVALLOIS-PERRET.

Romain Roy fait partie des bâtisseurs du bio en France. Il est le fondateur de Greenweez, leader européen de la vente en ligne de produits bio et écoresponsables.

MICHEL BASSOMPIERRE

Le maître de la sculpture contemporaine engagé dans la protection du vivant

Chaque mois, Romain reçoit une personnalité pour comprendre l'origine de son engagement environnemental et la façon dont elle l'exprime.

Michel Bassompierre sculpte des animaux géants exposés dans le monde entier, des œuvres qui reconnectent à la beauté de la nature.

D'où vient cette idée de sculpter des animaux ?
Depuis l'enfance, les animaux me fascinent. Mon père, géologue, m'emmenait souvent au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, j'en revenais la tête pleine d'images que je passais des heures à dessiner. Soixante-dix ans plus tard, je me sens toujours comme ce petit garçon qui inventait ses propres jouets : je continue à matérialiser mes rêves à travers mes sculptures. Sculpter mon frère animal, c'est ma manière d'exprimer le respect profond que je lui porte. L'ours, le gorille, l'éléphant, le cheval, le panda… tous m'inspirent par leurs rondeurs et la richesse infinie de leurs attitudes. J'aime les représenter paisibles et majestueux.

Pensez-vous que l'art puisse être un vecteur de transition environnementale ?
À mes débuts, la question de la survie de ces espèces n'était pas au centre de mes préoccupations. Aujourd'hui, mes œuvres résonnent autrement. Elles rappellent que la beauté du vivant s'accompagne d'une extrême fragilité. Je tiens à exposer dans l'espace public : lorsque l'on croise soudain un ours polaire monumental au détour d'une avenue, il se crée un moment de surprise qui invite à réfléchir. Je crois que pour donner envie de protéger la nature, il faut d'abord ranimer ce sentiment d'émerveillement. Si cela peut servir à une prise de conscience

"La beauté du vivant s'accompagne d'une extrême fragilité."

d'une partie du public, alors je me suis fait plaisir tout en étant utile à une noble cause.

Où peut-on admirer vos œuvres ?
Jusqu'en mai 2026, mes sculptures monumentales sont à découvrir sur Park Avenue à New York. Mes « Fragiles Colosses » voyagent également à travers l'Europe dans le cadre de plusieurs expositions. Elles sont notamment visibles jusqu'à fin novembre à La Baule, Saint-Malo, au Zoo Parc de Beauval et à Caen-Ouistreham. Par ailleurs, mes bronzes et mes marbres sont présentés en permanence dans une vingtaine de galeries dans le monde.

Êtes-vous optimiste pour l'avenir ?
Je ressens une profonde colère face à la destruction des milieux naturels au nom de la quête effrénée du profit. De quel droit l'animal humain se permet-il de supprimer les autres espèces ? Je suis convaincu qu'il est encore temps d'agir. Mais sans attendre.

Photos : Gaël Arnaud - DR

Ressources

***bassompierre.fr**, pour découvrir la vision et l'œuvre de l'artiste.*

L'extinction des espèces, un phénomène qui s'accélère

Le taux d'extinction actuel est 100 à 1 000 fois plus élevé que le taux naturel, ce qui a conduit les scientifiques à parler de la sixième extinction de masse. Contrairement aux cinq précédentes, celle-ci est entièrement causée par l'activité humaine. Un million d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées de disparaître.

Les menaces qui pèsent sur la biodiversité

La biodiversité, ce maillage complexe du vivant qui assure l'équilibre de nos écosystèmes, est sous l'effet de plusieurs pressions majeures. La principale est la destruction des habitats naturels pour faire place à l'agriculture et à l'urbanisation. D'autres facteurs comme la pollution, la surexploitation des ressources et le changement climatique contribuent de manière significative à ce déclin. Par exemple, depuis 1970, 87 % des zones humides mondiales ont disparu.

Chroniqueuse télé et radio (CNews, Europe 1), Me Sarah Saldmann n'hésite pas à défendre les plus "petits". Avocate au barreau de Paris, elle est aussi auteure.

L'INCARCÉRATION D'UN ANCIEN PRÉSIDENT

Une mesure exceptionnelle à juger avec retenue

L'annonce de l'incarcération prochaine de Nicolas Sarkozy à la suite de sa condamnation à cinq ans de prison ferme pour association de malfaiteurs dans l'affaire du financement libyen suscite une interrogation profonde sur la légitimité d'une telle mesure.

Nicolas Sarkozy pourrait tout à fait être relaxé en appel et avoir tout de même été en détention provisoire.

Le 25 septembre 2025, le tribunal correctionnel de Paris a condamné Nicolas Sarkozy à cinq ans d'emprisonnement, assortis d'un mandat de dépôt à effet différé et d'une exécution provisoire, ce qui entraîne l'obligation d'exécuter la peine malgré l'appel. La convocation du Parquet national financier (PNF) est intervenue le 13 octobre pour fixer les modalités de l'incarcération (la date et le lieu). Son entrée en détention provisoire était prévue le 21 octobre 2025 à la prison La Santé à Paris.

Cette détention est dite « provisoire » dans le sens où elle s'impose dès le prononcé de la peine malgré l'appel, mais elle ne préjuge pas de la décision de la cour d'appel. Autrement dit, Nicolas Sarkozy pourrait tout à fait être relaxé en appel et avoir tout de même été en détention provisoire. Il est étonnant qu'une mesure d'incarcération, même provisoire, ait été décidée alors qu'aucun élément concret ne laisse penser que l'intéressé présenterait un risque de fuite, de récidive ou d'entrave à la justice.

Dans le cas présent, les éléments publics ne font état d'aucun indice crédible que Nicolas Sarkozy pourrait prendre la fuite : son identité est connue, son domicile également et il s'est présenté à toutes ses convocations sans aucune difficulté. Lui imposer la détention provisoire en dépit d'élément concret de danger soulève évidemment la question de la proportionnalité de la mesure. Par ailleurs, l'ancien président, âgé de 70 ans et sans mandat actuel, n'apparaît pas comme un profil de récidiviste. Aucun fait nouveau ou comportement antérieur récent ne paraît indiquer une propension à commettre de nouveaux délits similaires. Dès lors, il ne s'agit pas d'un délinquant dit « ordinaire » contre lequel une incarcération stricte pourrait se justifier en raison d'un parcours criminel récidiviste.

LE DROIT EXIGE QUE LA MESURE PRIVATIVE DE LIBERTÉ SOIT JUSTIFIÉE, PROPORTIONNÉE ET NÉCESSAIRE.

L'incarcération d'un ancien président est juridiquement et symboliquement lourde de conséquences. Si la peine semble « appliquée » strictement selon des règles juridiques (avec mandat de dépôt à effet différé, exécution provisoire), le droit ne se limite pas à la mécanique procédurale : il exige que la mesure privative de liberté soit strictement justifiée, proportionnée et nécessaire. Enfin, la privation de liberté d'un ancien président, même pendant une procédure d'appel, peut être considérée comme portant atteinte à la dignité de la fonction nationale.

Photos : Zuma/Starface - DR

Médecin urgentiste à l'Hôtel-Dieu (Paris), le Dr Kierzek est également chroniqueur médical dans les médias, notamment pour "Télématin", sur France 2.

PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES EXTRÊMES

Se préparer aux catastrophes naturelles chez soi

Anticiper, s'équiper et connaître les bons gestes pour préserver sa santé face aux risques

Face à la recrudescence des phénomènes climatiques extrêmes, chacun peut agir pour réduire les risques sanitaires liés aux catastrophes naturelles. Se préparer ne relève pas du réflexe catastrophiste : c'est un geste de santé publique. L'idéal est d'organiser son domicile et sa famille avant qu'un événement ne survienne. Le gouvernement va d'ailleurs distribuer à chaque foyer cet automne un guide pratique, *Tous résilients*, pour apprendre à réagir efficacement.

Commencez par constituer une trousse d'urgence. Elle doit contenir de quoi tenir au moins trois jours sans aide extérieure : bouteilles d'eau, conserves, médicaments, trousse de premiers secours, lampe avec piles, radio, couverture de survie et copies de documents importants. Rangez-la dans un endroit facile d'accès. Pensez aussi à sécuriser la maison : fixez les meubles lourds,

Photo : DR

coupez l'électricité en cas d'inondation, éloignez les produits inflammables des sources de chaleur et identifiez les sorties de secours. Installez des détecteurs de fumée et abonnez-vous aux alertes météo locales. Enfin, préparez votre entourage. Expliquez aux enfants les consignes : où se réfugier, comment appeler les secours, quel voisin prévenir. La meilleure protection reste la connaissance et la solidarité. Être prêt, c'est déjà sauver du temps... et des vies.

EN BREF

L'OMS met en garde contre la résistance aux antibiotiques

L'Organisation mondiale de la santé tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme : les résistances bactériennes progressent dangereusement et mettent en péril l'efficacité des antibiotiques. Trop prescrits, mal utilisés ou interrompus trop tôt, ces traitements perdent de leur puissance, rendant certaines infections courantes plus difficiles à soigner. L'OMS appelle à accélérer la recherche de nouveaux médicaments, mais insiste aussi sur la responsabilité de chacun. Pour limiter cette menace, il est essentiel de ne jamais s'automédiquer, de respecter scrupuleusement la durée et la dose prescrites, et de ne pas conserver les restes d'antibiotiques. Le lavage régulier des mains, la vaccination et l'hygiène alimentaire permettent aussi de prévenir les infections, réduisant ainsi le besoin d'antibiotiques. Plus que jamais, *« les antibiotiques, ce n'est pas automatique »* !

VACCINATION CONTRE LA GRIPPE : C'est parti !

La campagne de vaccination contre la grippe 2025 a débuté en France le 14 octobre avec une nouveauté importante : deux vaccins renforcés proposés aux plus de 65 ans, avec une dose d'antigène quatre fois plus élevée ou un adjuvant stimulant la réponse immunitaire. Le vaccin est pris en charge à 100 % pour les personnes ciblées et accessible en pharmacie sur présentation du bon de prise en charge. Sont prioritairement concernés les plus de 65 ans, les personnes à risque de formes graves, les immunodéprimés, les résidents en Ehpad ainsi que les professionnels en contact avec des personnes vulnérables. En complément, respecter les gestes barrières reste essentiel pour limiter la circulation du virus et protéger les plus fragiles.

Journaliste beauté et bien-être, Sonia Peyrieux s'est intéressée au pouvoir des huiles essentielles il y a plus de 15 ans. C'est une spécialiste de l'aromathérapie.

Par **Sonia Peyrieux**

STOP AUX MAUX DE TÊTE

Grâce à des antalgiques naturels

Soulager efficacement la douleur sans effets indésirables.

En France, environ 10 millions de personnes sont touchées par des maux de tête et la migraine chronique concerne 2 % de la population*. Stress, manque de sommeil, repas copieux, variations hormonales, fatigue oculaire... peuvent être à l'origine de ces maux de tête. Les huiles essentielles sont naturelles, efficaces et sûres pour en venir à bout ! Celle de menthe poivrée procure un effet froid antidouleur instantané lorsqu'elle est appliquée sur la peau (tempes, sinus frontaux, nuque, épaules...). Des études prouvent qu'elle est aussi efficace que certains médicaments !

Pour simplifier et sécuriser son utilisation, optez pour un roller maux de tête aux huiles essentielles. La bille métallique du roller permet un automassage antalgique ciblé. Une étude publiée dans la revue *Phytothérapie* a démontré que l'utilisation de ce type de roller diminuait l'intensité des maux de tête de 42 % dès la première heure**. Pour une action renforcée, associez des extraits de plantes par voie orale (saule blanc, grande camomille, gingembre) sous forme de prêts à l'emploi. Ces solutions naturelles évitent l'abus de médicaments responsables de maux de tête chroniques et d'accoutumance. En cas de crise, elles apaisent aussi les nausées et vomissements.

**Source : lavoixdesmigraineux.fr*

***M. Dizin, (pour le groupe des médecins investigateurs), F. Pelen. Efficacité clinique d'un roller maux de tête contenant neuf huiles essentielles en conditions réelles d'utilisation lors de céphalées au cours d'une crise douloureuse unique. Phytothérapie. 2020*

Photos : DR

LE CONSEIL AROMA D'ISABELLE PACCHIONI*

Pour vous libérer de la douleur et éviter nausées et vomissements, vous pouvez inhaler de l'huile essentielle de menthe poivrée (1 goutte), combinée à deux gouttes d'huile essentielle de lavande vraie, sur un mouchoir en papier. Inspirez profondément, en comptant jusqu'à 10. À renouveler 3 fois pour un maximum d'efficacité. Recommencez dès que le besoin s'en fait ressentir. À partir de 7 ans.

Pour obtenir une action synergique des huiles essentielles, ayez recours aux « inhaleurs » prêts à l'emploi. Leur format pocket est pratique et s'emporte partout pour soulager les maux de tête en toute circonstance.

* Auteure du livre *Aromathérapia, Le livre des huiles essentielles*, aux éditions Aroma Thera.
Avant toute utilisation d'huile essentielle, référez-vous aux précautions d'emploi.

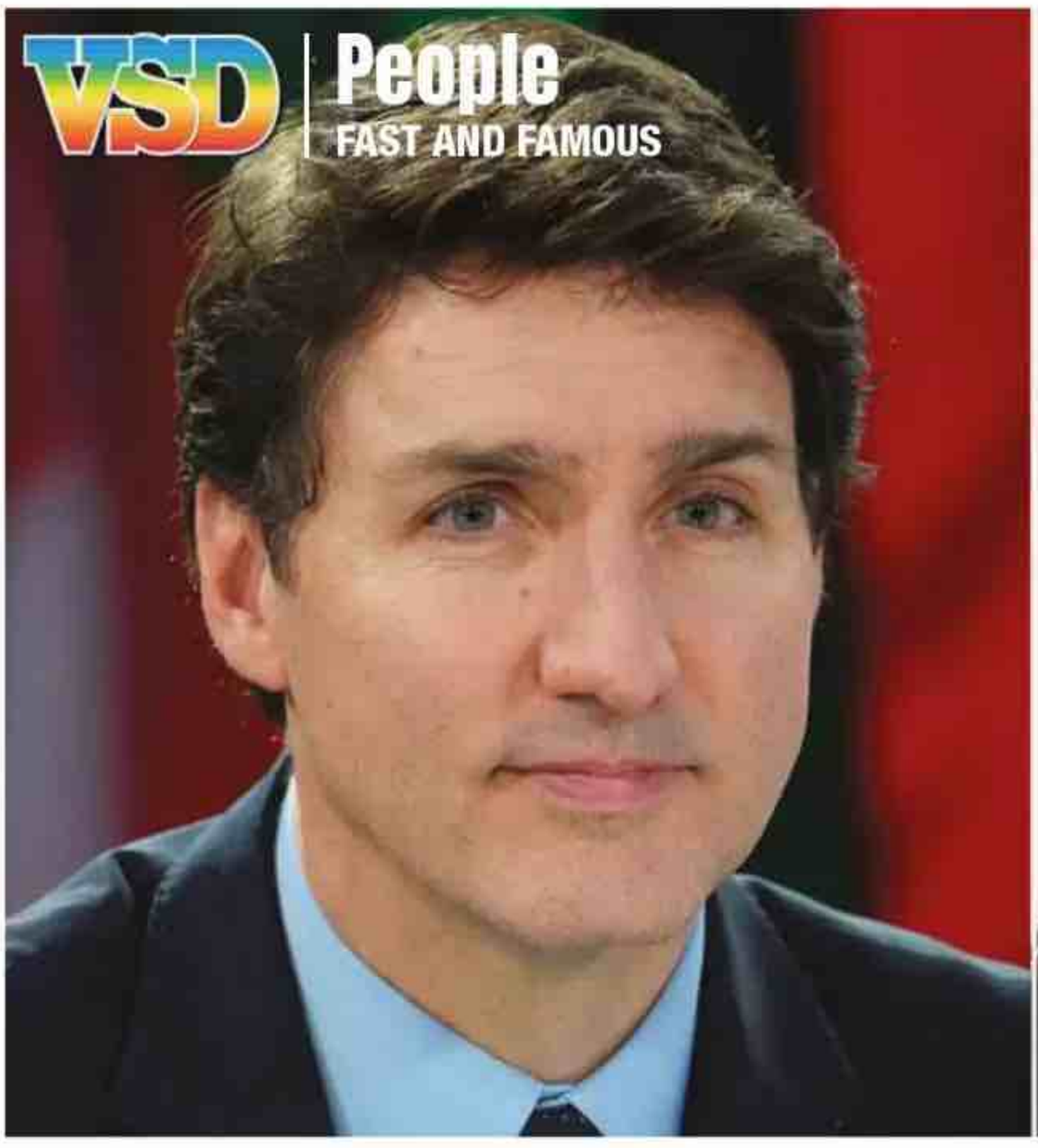
Puressentiel
MAUX DE TÊTE
L'Efficacité à l'état Pur pour soulager la douleur
ROLLER MAUX DE TÊTE
EFFET FRAIS INTENSE ET IMMÉDIAT

Dispositif Médical CE

EFFICACITÉ CLINIQUEMENT PROUVÉE*

Pharmacie | Parapharmacie | puressentiel.com

*Étude observationnelle sur 54 patients durant 1 jour sous contrôle médical.
Le Roller Maux de tête est un Dispositif Médical qui porte, au titre de la réglementation, le marquage CE. Lire les instructions avant usage. Septembre 2025.



KATY PERRY X JUSTIN TRUDEAU

Une vague de tendresse

Après une photo de la chanteuse et de l'ex-Premier ministre canadien en train de dîner en tête-à-tête, les rumeurs allaient bon train. Une autre série de photos semble les confirmer. Sur le pont d'un yacht au large de Santa Barbara, le couple a été photographié par un touriste. Elle en maillot de bain, lui torse nu et en jean's sont étroitement enlacés. Les photos ont été publiées par le *Daily Mail*. La chanteuse de 40 ans s'est séparée en juin dernier de son compagnon l'acteur britannique Orlando Bloom. Une histoire qui aura duré 10 ans. Quant à Justin Trudeau, il a divorcé de Sophie Grégoire en 2023, après 18 ans de vie commune. Les deux célibataires semblent donc profiter de la vie mais leurs proches respectifs assurent qu'il n'y a rien là de sérieux. Trop d'occupations et de travail les séparent.

Photos : Starface - DR

LES BRÈVES

CAROLE BOUQUET

La comédienne a été victime d'un malaise devant le public de la Scala à Paris alors qu'elle jouait *Le Professeur*, un seul-en-scène consacré à Samuel Paty. Elle est ensuite apparue pour saluer à la fin du spectacle, qui a été lu par la metteure en scène à sa place. Plus de peur que de mal, elle est remontée sur les planches dès le lendemain.

REESE WITHERSPOON

L'actrice et productrice américaine sort son premier livre, un thriller coécrit avec un maître du genre, Harlan Coban. *Gone before Goodbye*, reprend toutes les recettes chères à ce dernier, sur un thème médical, incarnée par une chirurgienne, apprend-on. Il y a de grandes chances qu'on le retrouve un jour sur les écrans.

PIERRE PALMADE

À la suite du terrible accident qu'il avait causé sous l'emprise de drogues diverses, l'acteur toujours sous bracelet électronique vit très discrètement. Parmi ceux qui ne l'ont pas lâché, Jean-Marie Bigard. Ce dernier témoigne dans La Baze, sur YouTube : *« Il me dit qu'il se réveille avec ça et qu'il s'endort avec ça. C'est un vrai repentant. »*

PATRICK SÉBASTIEN
Le plus petit cabaret du monde

C'est un projet qui tient à cœur à l'humoriste. Un cabaret à taille humaine dans le Lot, à Martel, où il réside depuis plus de 45 ans. Seulement voilà, l'affaire traîne et l'ex-animateur se plaint d'une lourdeur administrative suspecte. On lui mettrait *« tout un tas de bâtons dans les roues »*, bref, on lui *« casse les couilles »*. Toujours poète mais pas content, il a décidé d'installer son cabaret ailleurs. Ce sera en Corrèze, sur la commune de La Chapelle-aux-Brocs. Si personne ne se met en tête de contrarier ses projets.

KAD MERAD
Pas de boogie-woogie

L'acteur présent au 17e Festival de cinéma Lumière à Lyon a mis l'ambiance en se lançant dans une prestation vocale remarquée. Venue avec sa compagne Julia Vignali, il s'est levé pour entonner le célèbre tube d'Eddy Mitchell. Quelques invités se sont même trémoussés. Cela n'a en revanche guère ému l'invité d'honneur, l'acteur Sean Penn, qui semblait prodigieusement s'ennuyer depuis son arrivée à Lyon.

RIMA HASSAN
Fiançailles en vue

De retour de Gaza, l'eurodéputée LFI a publié deux photos sur son compte Insta pour partager, une fois n'est pas coutume, quelques éléments de sa vie privée. Il y a du mariage dans l'air. Une simple légende; *« La relève arrive »*, complète une photo d'elle et de son compagnon avec un gros plan sur leurs mains ornées chacune d'un anneau, tandis que sur la suivante, on les voit se tenir face à face, en tenue traditionnelle brodée kabyle, sans que leur visage apparaisse complètement néanmoins. On ignore le nom du fiancé.

NEKFEU - On verra

À la suite d'une plainte de son ex-compagne, dont il a eu un fils, le rappeur niçois de 35 ans a été placé en garde à vue le 9 octobre pour viol, agressions sexuelles et violences habituelles sur conjoint puis remis en liberté. Cet épisode intervient après de longs mois de conflits après la séparation. Le parquet de Paris avait déjà classé sans suite trois plaintes déposées en septembre 2023 et mai 2024 pour les mêmes motifs, par son ex-compagne. Quant au chanteur Nekfeu, il nie absolument l'intégralité de ces accusations qu'il qualifie de *« choquantes et infondées »*.

LOUANE Sois sage, ô ma douleur

La chanteuse Louane était interviewée par Anne-Élisabeth Lemoine dans *C à Vous*. On y découvrait que la jeune femme souffrait de spondylarthrite ankylosante. Une maladie qui ne se voit pas mais qui ne laisse que peu de répit, des douleurs quasiment permanentes. Elle a obtenu à la suite de cette révélation un nombre phénoménal de réactions de soutien ou de témoignages d'autres malades. Ce qui a été dit de manière presque anecdotique a donc rencontré un écho auquel elle ne s'attendait pas, ce qui lui a fait du bien.

TEL-AVIV, ISRAËL
LE 13 OCTOBRE 2025

Jour de grâce

Celle qui depuis le 7 octobre 2023 a été rebaptisée « place des Otages » exulte lorsqu'elle apprend que Minrod Cohen, soldat de Tsahal, vingtième et dernier otage vivant encore aux mains du Hamas, vient d'être libéré après plus de deux ans de détention dans les sous-sols de la bande de Gaza. Cette libération des derniers « captifs du 7 octobre », en échange de 1 968 prisonniers palestiniens, notamment condamnés pour terrorisme, incarcérés dans les geôles israéliennes, constitue la première étape de ce que Trump espère être un plan de paix pour cette terre deux fois promise. **C.G.**

Photo : Oded Balilty/AP/SIPA

CAMP DE NUSAIRAT, BANDE DE GAZA
LE 9 OCTOBRE 2025

Jour de fête

Explosion de joie et scènes de liesse dans ce camp de réfugiés à l'annonce du cessez-le-feu imposé par Donald Trump et accepté par le Premier ministre israélien. Depuis les attaques du 7 octobre 2023 (1 200 morts et 251 otages, dont des enfants et des vieillards) perpétrées par le Hamas, Tsahal a pilonné tous les jours, ou presque, pendant deux ans la bande de Gaza, causant la mort de plus de 67 000 Palestiniens, la plupart civils. Trêve fragile, Benjamin Netanyahou menaçant d'ordonner à tout moment la reprise des bombardements. **C.G.**

Photo : Belal Abu Amer Apaimage/SIPA

KATMANDOU, NÉPAL
LE 15 OCTOBRE 2025

Jour de deuil

Il s'appelait Bipin Joshi, il était Népalais, il avait 23 ans lorsqu'il a été kidnappé par les terroristes du Hamas, le 7 octobre 2023, dans le kibboutz Alumin en Israël où il effectuait un stage d'études agricoles depuis le mois d'août précédent. Élève brillant, il avait été le seul sélectionné parmi 29 autres étudiants pour un programme d'échange entre le Népal et Israël. Dans son kibboutz, dix personnes ont été enlevées ce matin-là. Sa dépouille a été remise aux autorités militaires israéliennes pendant que ses proches honoraient sa mémoire à 5 000 km de là. **C.G.**

Photo : Skanda Gautam/SOPA Images/Starface

CÉLÉBRITÉS ET BUSINESS

Le palais des stars

Jean Dujardin, Eva Green ou Beyoncé rejoignent la longue liste des célébrités mondiales qui, ces dernières années, se sont lancées sur le marché des boissons de luxe. Du pionnier Francis Ford Coppola à George Clooney, en passant par Jay-Z ou Leonardo di Caprio, le phénomène prend aujourd'hui une ampleur inédite.

Par **Aymeric Mantoux**

Photo : Benjamin Guénault

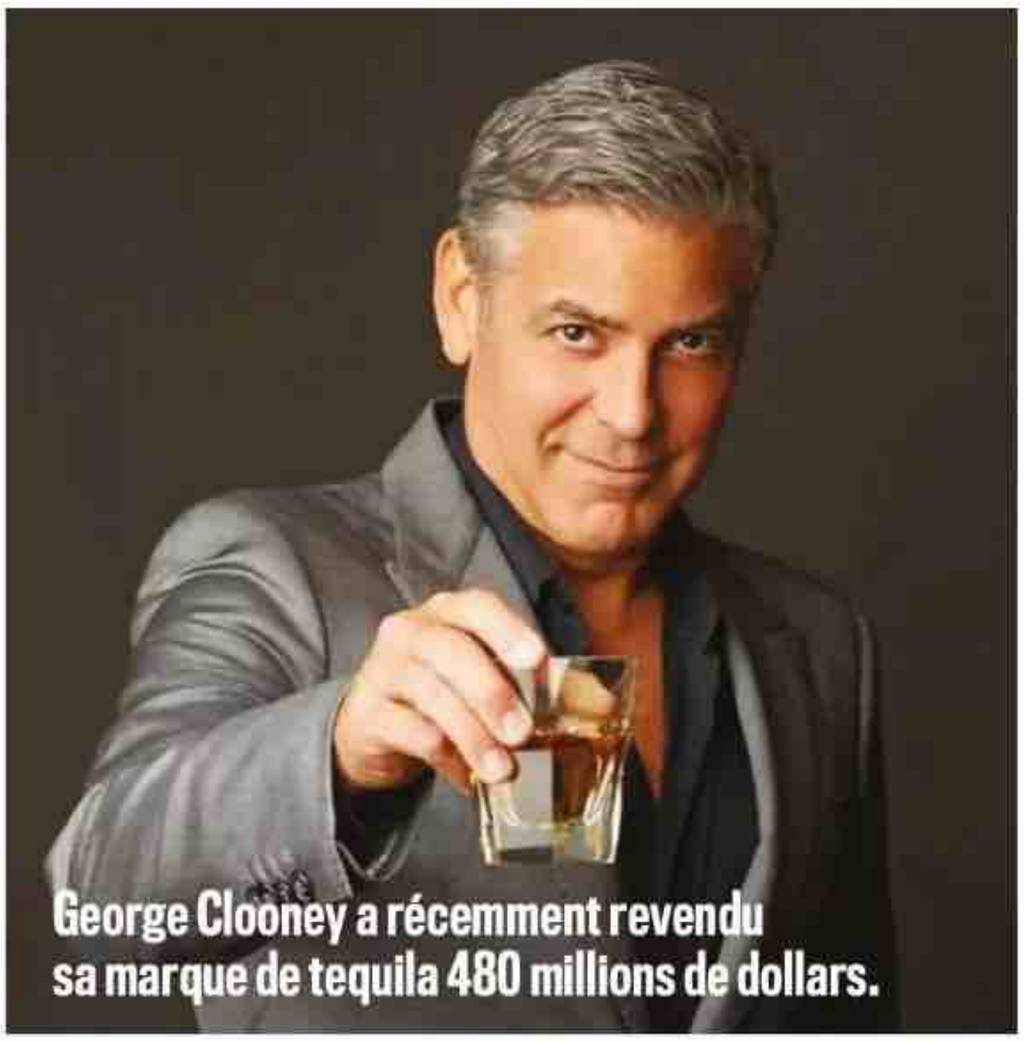
Olivier Carsoule, Jean Dujardin, Éric Lafon et Antoine Gravouil : quatre copains qui distillent un whisky “made in Bordeaux”.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

Changement de décor pour Jean Dujardin qui passe de l'écran au raffinement feutré et à la chaleur d'un chai bordelais. Fini (provisoirement) les flashs, place aux alambics : l'acteur oscarisé fait ses premiers pas dans l'univers des spiritueux avec un whisky baptisé « Aventure », né de la passion commune qu'il partage avec trois amis bordelais, Antoine Gravouil, Olivier Carsoule et Éric Lafon. Un breuvage bio, 100 % made in France, élaboré notamment à partir de seigle. Vieillissement en fûts de chêne français et américain, pour dompter la patience : c'est le maître-mot d'Aventure. Première production : 4 000 bouteilles, pour trois ans ou plus d'élevage – y compris des cuvées de 3, 4 et 5 ans présentées lors du lancement. Les prix varient selon l'édition : comptez de 59 à 79 euros la bouteille selon le vieillissement et le profil de fûts. Avec cette première cuvée, Jean Dujardin *(lire page 25)* ne signe pas seulement un produit, mais un manifeste : la beauté de la lenteur, l'exigence du terroir, l'amitié comme levain. À l'heure où les stars collectionnent les collaborations, lui choisit d'investir dans le temps, celui du whisky. Et pour cela, le silence d'un chai vaut tous les applaudissements.

Les célébrités sont toujours à la recherche d'investissements, de diversification pour placer leur argent. Elles profitent de leur notoriété pour donner un coup de pouce à des amis ou défendre une cause qui leur est chère. L'engagement des stars dans des marques de vin ou de spiritueux n'est pas une idée neuve : la tequila « Casamigos » de George Clooney et Rande Gerber, qui représente jusqu'à 91 % des ventes de sa catégorie, a été lancée en… 2013. Six ans auparavant, l'acteur Danny deVito avait commercialisé son propre limoncello. Quant à Francis Ford Coppola, le réalisateur du *Parrain*, il fut l'un des pionniers du genre en achetant en 1975 le domaine viticole d'Inglenook en Californie dans lequel il a investi l'argent gagné dans le cinéma, devenant au fil du temps l'un des tout premiers producteurs de vin américains. Depuis longtemps, ses revenus sont d'ailleurs plutôt issus de ses vignes que de ses films.

Ces dernières années, le phénomène des boissons lancées par des célébrités n'a fait que s'accroître. L'actrice de *Barbie*, Margot Robbie, a créé son gin, « Papa Salt » ; Kendall Jenner, la star des Kardashian, possède également sa propre marque de spiritueux, « 818 Tequila », la seule boisson propriété d'une femme à faire partie du top 10 aux États-Unis. Elle a dépassé de 150 % les prévisions de ventes. Tout comme « Ciroc Vodka », un partenariat à 50-50 entre le rappeur Sean Diddy Combs et Diageo, champion mondial des vins et spiritueux, qui fait le plein. Les stars aiment également proposer leurs propres marques, comme Justin Timberlake avec « Tequila 901 ». *« Les consommateurs sont attirés par les alcools défendus par des stars, parce qu'ils font confiance à ces célébrités »*, assure Benoist Simmat, journaliste spécialisé dans l'économie du vin et des spiritueux.

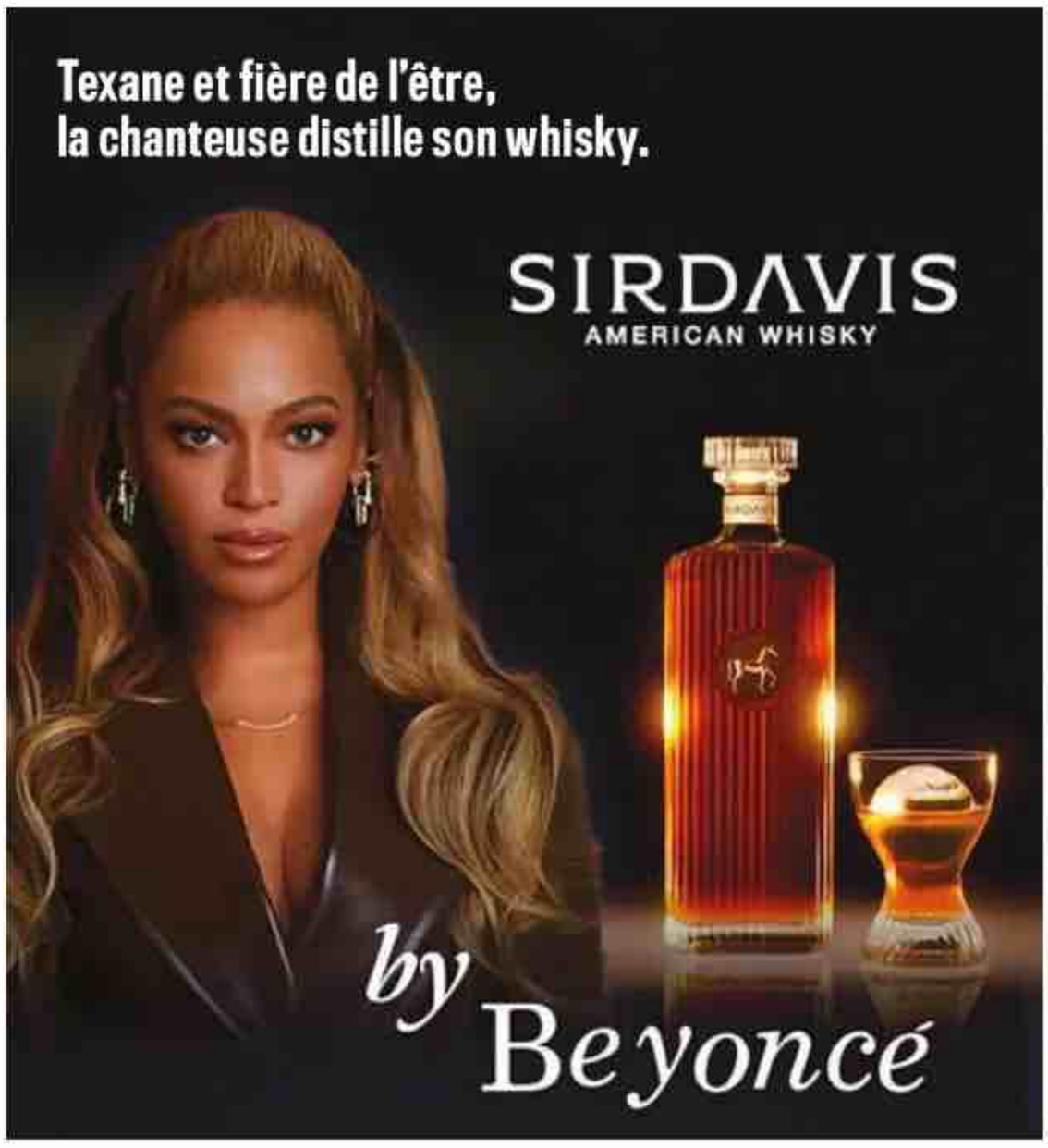


George Clooney a récemment revendu sa marque de tequila 480 millions de dollars.

Les affaires pétillantes de Jay-Z

Roi du rap et as du business, Jay-Z a racheté en 2014 le champagne Armand de Brignac, reconnaissable à sa bouteille dorée. Après les bulles bling-bling, place à un storytelling millimétré : production artisanale à Chigny-les-Roses, rareté savamment orchestrée, flacons à prix stratosphériques. Avec Ace of Spades, Jay-Z ne vend pas du champagne, il vend un lifestyle. Après avoir cédé 50 % de la marque Armand de Brignac à LVMH via sa branche Moët & Hennessy, le mari de Beyoncé demeure copropriétaire du champagne Ace of Spades.

Photos : DR



À l'heure des réseaux sociaux, il faut mouiller la chemise pour faire connaître sa marque.

À l'heure des réseaux sociaux et de la transparence, les clients soupçonnent le manque d'authenticité. Il est donc important que la célébrité s'investisse personnellement dans la qualité des produits commercialisés. Avoir une part du capital n'est pas suffisant, il faut mouiller la chemise pour faire connaître sa marque et encourager les ventes. Un engagement tous azimuts qui repose sur une certaine authenticité et une histoire qui ne soit pas seulement crédible, mais réelle. Ainsi, la star d'*Harry Potter* Emma Watson a-t-elle fondé « Renais Gin » avec son frère, mais c'est parce que celui-ci avait déjà plus de dix ans de carrière dans l'industrie des spiritueux et pas seulement par opportunisme. En 2024, Beyoncé a ainsi commercialisé, en partenariat avec le groupe français Moët Hennessy, « Sir Davis », un whisky américain dont le nom rend hommage à son arrière-grand-père, Davis Hogue. C'est Bill Lumsden, le master distiller de Glenmorangie et Ardbeg (propriétés du numéro un mondial du luxe LVMH), qui a réalisé l'assemblage. Beyoncé s'est investie dans le design de la bouteille où figure un cheval en bronze, pour incarner ses racines texanes. Un nouvel atout dans les affaires de la star aux 32 Grammy Awards qui a également lancé une ligne de soin pour les cheveux, « Cécred », un parfum, « Cé Noir », et une marque de vêtements de sport, « Ivy Park ». Son mari, le rappeur Jay-Z, possède de son côté le cognac « D'Ussé ». L'influence des célébrités ne se limite pas aux États-Unis, elle contribue également à repositionner des catégories comme la tequila sur des marchés internationaux à fort potentiel de croissance.

En France, le phénomène s'est longtemps cantonné à l'univers du vin. De Jean Carmet à Carla Bruni en passant par le pilote de F1 Jean Alesi ou le basketteur Tony Parker, il était de bon ton de disposer de sa propriété viticole ou d'investir dans des rangs de vigne, dans la Loire ou le sud de la France. Mais l'alcool fort n'était pas encore devenu un terrain de jeu pour célébrités. Pionnier du genre, Gérard Depardieu a acquis une distillerie en Charente. Il produit notamment son propre cognac sous la marque ●●●

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

●●● « Châteauvert ». En 2014, il avait également annoncé son projet de produire de la vodka bio en Russie, soulignant son intérêt pour l'industrie des alcools forts. Il est très investi dans le monde du vin et des spiritueux. Cette distillerie s'inscrit dans sa passion pour les produits du terroir français, avec un vrai attachement à la tradition et à la qualité artisanale. Il est aussi propriétaire de plusieurs vignobles, ce qui lui permet de maîtriser toute la chaîne de production, du raisin à la bouteille. Son profil est intéressant parce qu'il ne s'agit pas juste d'un investissement financier, mais d'un vrai engagement dans le métier et les savoir-faire locaux. Parmi les pionniers du genre, dont Joey Starr *(lire l'encadré)*, le footballeur français Mikaël Silvestre a décidé de lancer en 2010 une marque de rhum, « R. St Barth » (pour Rhum de Saint-Barthélemy). Cette marque, à l'approche premium, proposait trois rhums agricoles : « Cool » (rhum blanc), « Chic » (rhum ambré), « Authentique » (rhum hors d'âge). Mais l'aventure a fait long feu. L'écrivain Frédéric Begbeider, associé à son frère Charles, a lancé en 2020 une vodka bio de luxe, « Le Philtre », très premium, avec un packaging très travaillé. Le Philtre Vodka est depuis parvenu à s'imposer comme une marque crédible de niche.

Cette année, le projet le plus sérieux aura sans doute été celui du rappeur Booba qui avait déjà lancé un whisky, « D.U.C », en 2017, en partenariat avec Maison Daucourt. Cette année un double cask cocréé entre l'artiste et Édouard Daucourt, le fondateur de la maison, vient d'être commercialisé. *« L'art est partout,* nous assure le rappeur, *dans la musique comme dans la distillation d'un whisky. Notre couronne à nous, notre* ●●●

Booba ne plaisante pas avec grand-chose et encore moins avec son D.U.C.

Les stars françaises se lancent peu à peu sur les alcools forts, plutôt traditionnellement l'apanage des Américains.

Léonardo di Caprio - Business vert

Depuis l'automne 2023, Leonardo DiCaprio est entré au capital d'ID Genève, jeune marque horlogère suisse fondée en 2020 spécialisée dans l'économie circulaire. Il a participé à une levée de fonds de 2 millions de francs suisses (2,1 millions d'euros), destinée à intensifier la production, perfectionner les matériaux recyclés et obtenir la certification B Corp. ID Genève, qui a produit 1 000 montres en 2024, vendues entre 3 500 et 5 000 euros pièce, travaille l'acier recyclé, remet à neuf ses mouvements et emballe ses créations dans du compostable. En parallèle, di Caprio est également actionnaire de la maison de champagne Telmont, à Damery (Marne), fondée en 1912 et majoritairement détenue par Rémy Cointreau depuis 2020. À sa tête : Ludovic du Plessis, ex-directeur général de Louis XIII chez Rémy Martin et aujourd'hui ambassadeur du luxe durable. Sous sa direction, Telmont s'engage dans une transformation radicale : conversion 100 % bio des 25 ha du domaine d'ici à la fin de l'année, accompagnement des partenaires viticoles jusqu'en 2031, suppression des coffrets, bouteilles allégées, fin du fret aérien et électricité 100 % renouvelable.

Photos : Créateur : Dimitrios Kambouris - DR

JEAN DUJARDIN

“Le whisky, c’est un peu un film”

À l’occasion du lancement de son “rye”, le comédien, de passage dans la capitale, en a profité pour ouvrir une bonne bouteille et répondre aux questions de “VSD”.

VSD. Comment vous êtes-vous retrouvé dans cette « aventure » ?

Jean Dujardin. Quand tu bosses avec Antoine, qu’il te fait l’article de la distillerie, quand tu rencontres Olivier, Éric et Arnaud, c’est très amusant, c’est un moyen de découvrir des choses. Et moi, vu que je suis curieux, je dis « ok », « je vais voir ».

C’est une affaire d’amitié plus que de business en fait ?

Bien sûr, c’est d’abord une histoire d’amis. Mais je trouve aussi que l’aventure est chouette : la production est artisanale, bio, faite en France, elle fait attention à plein de choses, ce sont des produits qui viennent du Nord *(les céréales, NDLR)*. On lance cette idée dans le cosmos et on va voir ce que ça peut faire. C’est un peu comme un film, on essaie de faire bien les choses et on voit ensuite si les gens en veulent.

C’est votre attachement à la région du Médoc qui vous a réunis ?

Oui, ma mère est médocaine et ça fait 50 ans que j’y vais. Avec les amis, on s’en est parlé et ça s’est fait naturellement. En plus, ça me permet de revenir davantage dans la région. L’été, je vais voir Antoine qui vit sous 45° et les vapeurs d’alcool dans son hangar. Je ne sais pas comment il fait pour ne pas être ivre !

Vous buviez du whisky, ça vous intéressait ?

Je buvais du whisky un peu comme tout le monde, du scotch ou du bourbon. Je ne connaissais pas le rye. J’ai un vague souvenir d’avoir découvert le rye avec Bill Murray un soir de tournage de *Monument’s Men* dans le sud de l’Angleterre. Bill Murray, c’est LA référence absolue, on se souvient tous de *Lost in Translation*, le film de Sofia Coppola dans lequel il joue son propre rôle d’acteur américain venu tourner au Japon une publicité pour le whisky Suntory. Sur le tournage, il y avait Matt Damon, il y avait Goodman. Le soir, Bill s’arrêtait lorsque le tournage était terminé, vers 17 heures et il allait se coucher. Mais il se relevait vers minuit quand nous, nous allions dormir. Et un soir il m’a dit : *« Non, ne va pas te coucher. »* Il est passé derrière le bar et il m’a fait goûter mon premier rye. Il m’avait fait un peu l’article, j’ai essayé de comprendre ce que je pouvais. J’ai conservé ce souvenir de mon premier rye, de l’épicé, de la matière. Je me souviens lui avoir dit : *« C’est un whisky ça ? »*

Le rye a un goût très américain, pas vraiment français ?

Il a quelque chose de huileux. Mon cerveau a buggé parce que ce n’est pas la matière du whisky tel que je le connaissais. J’ai découvert ça et maintenant, c’est un prétexte pour m’amuser avec mes amis et éclairer une aventure, une belle aventure. Justement, on l’a appelé comme ça, « Aventure ». Un soir on s’est dit : *« Allons-y, on verra ou ça nous mènera. »*

Même ce nom est une référence cinématographique, c’est voulu ?

Bien sûr. J’ai cette réplique dans *OSS 117* : *« Je ne suis pas une femme, Larmina, je suis une aventure. »* Et puis il y a bien sûr *L’aventure, c’est l’aventure*, le film de Claude Lellouch. Tout cela colle bien avec le cinéma. Il ne faut juste pas qu’on boive du whisky comme Dean Martin dans *Rio Bravo*. Mais c’est sexy le whisky. Le mot est sexy, son histoire aussi.

Pourtant en France, ce n’est pas évident. La loi limite votre collaboration avec la marque ?

Je fais attention à ne jamais être dans l’incitation et à respecter la loi. Je parle d’un produit qui se fait sainement et très sérieusement. Je peux mettre un tee-shirt et rester un peu au large, c’est tout. On est très loin des spiritueux de célébrités aux États-Unis. L’Aventure est belle, c’est plus amusant qu’un rosé ou qu’une vodka. Mais c’est plus fastidieux aussi. Le rye n’est pas une boisson facile, c’est long, il faut trois ans pour faire un rye. C’est un vrai désir de ma part et c’est pour cela que c’est intéressant.

L’abus d’alcool est dangereux pour la santé

Eva Green et Hadrien Wolff devant leur cuvée.

●●● *combat, il s'est concrétisé par la création de la gamme D.U.C, avec Triple Cask et Double Cask. C'est le fruit de la fusion de deux mondes, de deux personnalités. On a donné naissance à une marque unique et on en est fiers. Elle se situe à la croisée du luxe, de la culture rap et du savoir-faire artisanal français.»*

«À travers le projet ambitieux de D.U.C Double Cask, confie Édouard Daucourt, *nous voulons continuer de bousculer les codes de la culture du whisky. Nous avons porté une attention toute particulière à D.U.C Double Cask tant sur le contenu que sur le contenant : de l'élaboration du liquide à la conception de la bouteille, jusqu'au choix de l'illustration de l'étiquette. Chaque flacon de D.U.C Double Cask est le reflet de notre engagement, la promesse d'un spiritueux premium de caractère, porteur d'une véritable histoire.»*

Les femmes ne sont pas en reste : l'actrice Eva Green, passionnée du Japon, vient de lancer un saké *(lire ci-contre).* Avec son ami d'enfance Hadrien Wolff, ils ont fondé « The Green Wolff », une maison qui entend marier tradition nipponne, élégance française et innovation douce. Produit au Japon, dans la brasserie bicentenaire Kuninocho (près d'Osaka), avec le maître brasseur Guillaume Ozanne, « Seiun » est un saké moderne, légèrement pétillant, non filtré – un nigori troublé, aux notes d'agrumes et de fleurs –, infusé d'une conscience naturelle : pas d'additifs, fermentation maîtrisée, alcool modéré (8 %). Seiun est sorti en France et en Belgique cet automne, chez des cavistes et quelques tables triées sur le volet, avec un tirage initial de 2 700 bouteilles, vendues autour de 45 € pièce. Avec Seiun, Eva Green ne cherche pas le luxe tape-à-l'œil mais l'authenticité, le rythme lent des fermentations, le mystère d'une boisson encore peu familière pour beaucoup. C'est un pari poétique, une exploration sensorielle.

Comme les autres célébrités qui l'ont précédée, Eva Green entend agir comme un véritable levier de démocratisation et de désirabilité pour des spiritueux parfois encore confidentiels. Ça tombe bien, d'après une étude américaine, les consommateurs sont prêts à payer 73 % plus cher pour un alcool people. Qu'il s'agisse de marques fondées par des célébrités ou opérées par un actionnaire people. Le pouvoir des stars donne une puissance incroyable à ces labels. Le prix moyen des spiritueux people s'établit à près du double de celui des autres marques. Une différence de prix particulièrement forte, liée au fait que la participation des stars apporte une dimension de « sophistication », élevant ces produits au rang de luxe et d'expression lifestyle. Leur aura attire une audience internationale et hétérogène, contribuant ainsi à élargir naturellement la demande.

Joey Starr - Passion rhum

Le rappeur a exploré le monde du rhum dans une émission/documentaire *(La Route de la Soif),* en voyageant dans les Caraïbes, à Cuba, à Haïti… Il y déguste et découvre la fabrication du rhum. Il a par ailleurs été ambassadeur d'une cuvée spéciale du rhum New Grove, produite par Grays & Old Brothers, «prêtant» son nom et son image à la marque. Il existe également un rhum baptisé « Carnival Sun Juice » attribué à Joey Starr & Old Brothers, ce qui suggérerait une collaboration commerciale sur le produit.

Photos : Jinn Jinny - DR

EVA GREEN

“Au Japon, le saké est un alcool sacré”

La fille de Marlène Jobert se lance dans la production d'un saké, emblème du raffinement nippon. Elle est d'ailleurs partie au Japon apprendre le métier dans les meilleures brasseries traditionnelles de l'archipel. À son retour, Eva Green s'est confiée à “VSD”.

VSD. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans cette aventure japonaise ?

Eva Green. J'ai toujours eu un véritable goût pour le saké. J'en ai peu à peu exploré de multiples facettes, au fil des années, mais malgré ma curiosité, j'avais le sentiment de rester à la surface d'un univers aussi vaste que mystérieux. J'ai alors proposé à mon meilleur ami, Hadrien – qui a longtemps vécu en Asie, notamment au Japon – de suivre une formation sur le saké. Notre apprentissage, en immersion dans des brasseries traditionnelles nipponnes, nous a passionnés. Créer notre propre saké s'est imposé comme une évidence : pour le plaisir de déguster un breuvage qui nous ressemble, mais aussi – humblement – pour contribuer à faire découvrir cet univers si riche, si profond, si fascinant.

Seium, adaptation phonétique du mot japonais “nébuleuse”.

Le saké est un alcool subtil, presque spirituel. Quel univers avez-vous voulu créer autour de ce breuvage ?

Le saké a en effet longtemps eu, au Japon, une dimension spirituelle. Il accompagnait les rituels shintos et servait d'offrande aux divinités. Seiun s'inscrit dans cette lignée symbolique, c'est un saké qui parle à l'âme autant qu'au palais. Nous croyons notamment à l'influence des fréquences sonores sur la fermentation, une idée à la croisée de la science et de la spiritualité. C'est pourquoi chaque cuve de Seiun est équipée d'un haut-parleur diffusant de la musique ambiante et spatiale tout au long du processus de fermentation. Hadrien et moi sommes en effet des rêveurs. L'effervescence naturelle et les fines particules de riz en suspension dans Seiun créent un effet visuel très poétique, qui nous évoque une nébuleuse, ce phénomène spatial à l'origine des étoiles. D'ailleurs, Seiun est l'adaptation phonétique, dans notre alphabet, de la traduction japonaise de « nébuleuse ».

Qu'est-ce que ce projet révèle de vous que le public ne connaît pas encore ?

Ma passion pour le saké, bien sûr, mais plus largement, celle que je partage avec beaucoup aujourd'hui pour les choses authentiques : les produits artisanaux, les savoir-faire ancestraux. Ma curiosité aussi et mon goût pour l'ailleurs, pour l'exotisme car le Japon, et le saké en particulier, restent pour moi un mystère… malgré tout ce que j'ai déjà découvert. Et puis, peut-être, mon envie d'entreprendre – au-delà de mon métier d'actrice, qui continue de me passionner. Ce projet est une manière différente de créer, de raconter une histoire, de transmettre une émotion.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

PATRICK BRUEL

“Mon rôle, c’est de faire du bien”

L’Isle de Léos n’est pas qu’un hôtel de luxe. À 66 ans, Patrick Bruel y a créé une atmosphère unique, où se mêlent hommage à sa famille, transmission de valeurs et art de vivre. Il nous raconte cette aventure, ses joies, ses défis et le lien qu’il tisse avec ce lieu, à la fois public et profondément personnel. Rencontre.

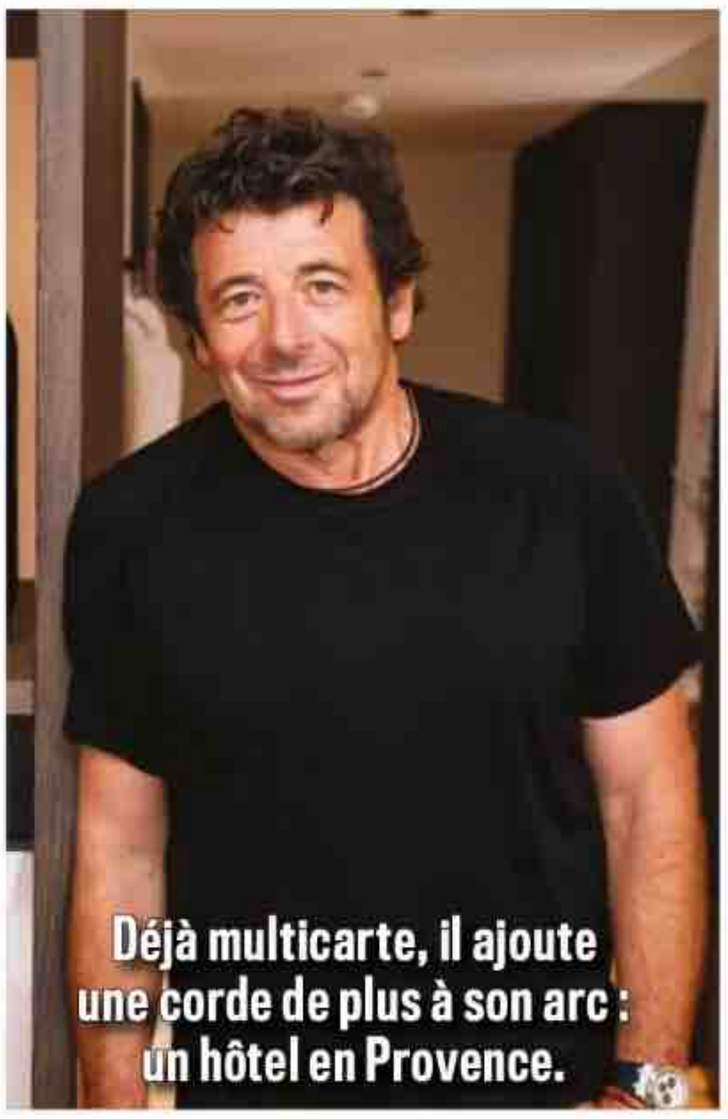
Par **Nadège Laurens**

VSD. Des clients ont émis des critiques, parfois sévères. Avez-vous été surpris par certaines réactions ?

Patrick Bruel. Un peu, oui. Ce qui m’affecte c’est quand c’est malhonnête. Comme ce soi-disant client qui a décrit toute sa journée au spa avec tout ce qu’il n’avait pas aimé… alors que le spa n’était pas encore ouvert à cette date ! On imagine parfois que l’hôtellerie est plus simple qu’elle ne l’est en réalité. Les attentes des clients sont élevées et chaque détail compte. Mais ça m’a appris beaucoup sur la patience et le perfectionnisme.

Ce lieu porte le nom de vos fils, Léon et Oscar. Au-delà du clin d’œil, qu’est-ce que vous vouliez leur transmettre en créant L’Isle de Léos?

Transmettre, c’est le mot juste. S’inscrire dans le patrimoine culturel et historique d’un des villages les plus emblématiques de Provence, là où mes enfants ont grandi. Nous avons acquis le domaine de Margoye quasiment à la naissance de Léon et Oscar, qui avaient alors un et quatre ans. Ils ont suivi toutes les étapes. Je voulais trouver un ancrage pour eux, pour la famille, pour les amis. Aujourd’hui, nous racontons une belle histoire, qui commence par un olivier et qui se poursuit avec un hôtel protégé par cet olivier.



Déjà multicarte, il ajoute une corde de plus à son arc : un hôtel en Provence.

Aujourd’hui, que ressentez-vous devant la concrétisation de votre projet?

Mon œil est flatté par tous les angles. Là, je regarde et derrière vous, je vois les œuvres d’art de Rafël Thierry, une grande bibliothèque remplie de livres et d’œuvres, très joliment disposées, subtilement éclairées. Le mobilier est d’un goût sûr, raffiné, mais travaillé dans des matériaux rustiques, provençaux : le bois, la ferronnerie, des pièces chinées… Tout cela donne immédiatement l’impression d’être à la maison. Et pourtant, nous n’avons ouvert que depuis peu. C’est juste incroyable de ressentir déjà cette familiarité, cette sensation que le lieu a toujours existé. C’est d’ailleurs le plus beau compliment que nous font les clients. Alors oui, il y a une grande fierté.

Quelles qualités, apprises à l’écran, vous ont aidé à gérer ce projet?

La capacité de travail et le sens de l’effort. Se lancer dans un projet comme celui-ci, c’est à la fois un geste presque mégalomaniaque et une expérience d’une immense humilité. La juxtaposition est intéressante, surtout pour un artiste habitué au devant de la scène. On apprend vite le sens du travail d’équipe. On peut avoir toutes les idées du monde, tous les moyens, toute l’envie, si l’on n’a pas l’équipe pour réaliser et pour faire tourner un tel

“Ouvrir un hôtel n’est pas si différent que de monter sur scène ou de sortir un nouvel album.”

Photos : Bertrand Exertier - Francis Amiand

bateau, c'est impossible. Ma grande réussite, c'est justement de m'être entouré de personnes à la fois extrêmement compétentes et profondément investies. Elles apportent ce supplément d'âme, indispensable pour donner vie à un projet de cette envergure.

La carrière d'artiste est faite de risques et de vertiges. Le monde de l'entreprise en comporte aussi. Quelle différence faites-vous entre ces deux types de prise de risque?
Ouvrir un hôtel n'est pas si différent que de monter sur scène ou de sortir un nouvel album. Dans tous les cas, on va à la rencontre des gens, on leur fait une proposition. Même le temps de gestation est quasi identique, six années pour cet hôtel, et si l'on prend ma carrière musicale, chaque album est espacé de cinq ou six ans. La vraie différence, c'est qu'au moment où l'on rend un album, on ne peut plus rien modifier, pas de retouches possibles. Au cinéma, on a dix secondes entre deux prises. Au théâtre, vingt-quatre heures. Ici, c'est très différent : on dispose d'un temps infini pour améliorer. On peut déplacer un tableau, revoir une exposition, modifier une lumière… L'hôtel est un lieu vivant, en constante évolution.

Quel lien faites-vous entre les pierres de ce lieu et votre propre histoire?
C'est davantage une continuité, une transmission. Faire vivre ou revivre des pierres, des arbres, la nature, c'est toujours gratifiant. Quand on arrive dans un lieu et que l'on sent les ondes, les âmes qui le traversent, il se passe quelque chose. La première fois que je suis entré dans la maison qui se trouvait ici, je n'étais pas venu pour acheter. J'étais simplement là parce que la propriétaire voulait me rencontrer. Et pourtant, j'ai ressenti une force. Peut-être mon inconscient, peut-être les pierres… quelque chose m'a parlé. À la fin de la conversation, alors que je n'étais pas du tout venu pour ça, j'ai acheté. Comme si le lieu m'avait dit : *« Viens, il y a quelque chose à faire ici, on a besoin de toi. »*

L'hospitalité, c'est aussi une forme de mise à nu. Qu'est-ce qui vous touche le plus dans ce nouveau contact avec les gens?
Un concert, c'est une parenthèse de deux heures. On reçoit les gens, on leur propose une abstraction, un univers. L'hôtel, c'est un peu la même chose sauf que l'expérience dure plus longtemps. On dit aux clients : *« Bienvenue dans un monde différent. »* Ici, ils viennent vivre une expérience, qu'elle soit culinaire, sportive, de relaxation… Ils découvrent une chambre, un bar, un snacking, une piscine. Tout tend vers un art de vivre. Le rôle d'un artiste, c'est de faire du bien, parfois de bousculer, mais toujours de faire du bien. Cet hôtel, c'est une prolongation de ça. Comme produire de l'huile d'olive, des confitures, des cosmétiques, jouer au théâtre ou monter sur scène… Tout ce que je fais est un prolongement.

Le bois, la ferronnerie… Patrick Bruel tenait à ce que l'hôtel s'inscrive dans le patrimoine culturel du village.

Avez-vous participé à la création de la signature olfactive de l'hôtel, comme on compose une chanson?
Oui, l'idée était de créer une fragrance très personnelle. Nous avons développé ce parfum dans la pure lignée des produits de la gamme Léos, réalisés à base de feuilles d'olivier et de plantes régionales. C'est une odeur apaisante, qui reflète l'esprit du lieu.

Un parfum de votre enfance?
Je pense à un pull que ma mère laissait lorsqu'elle sortait ou me laissait chez mes grands-parents et chez eux, il y avait les plats préparés par ma grand-mère. En entrant dans la cuisine, il y avait une odeur particulière et apaisante, celle de la salade de poivrons, de piments et de tomates, à la manière traditionnelle d'Afrique du Nord. Elle ajoutait des épices particulières… Je n'ai jamais retrouvé cette odeur ailleurs.

Cet hôtel est un de vos aboutissements, avez-vous encore des rêves?
Oh oui toujours! Avec le sentiment que le meilleur reste à venir…

Merci qui?
À ma maman… pour tout ce qu'elle m'a transmis : le goût pour la musique, la culture, le courage. J'ai nommé ma cave « Augusta ». C'est ma manière de garder sa présence dans ce lieu et de lui rendre hommage au quotidien. Chaque fois que l'on visite cette cave, on se souvient de ce qu'elle représente pour moi. Encore un clin d'œil personnel et intime.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

Trois jours après les attentats, la tour Eiffel se pare, le 18 novembre, des couleurs nationales et de la devise de la Ville : “Fluctuat nec mergitur”, “Battu par les flots, mais ne sombre pas”.

ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015

Toujours debout

Il y a dix ans, trois commandos de trois terroristes lancent l’attaque coordonnée la plus meurtrière de l’histoire de France : 130 morts et 413 blessés, dont 99 très grièvement.

Par **Antoine Grenapin**

Photo : Peter Dejong/AP/SIPA

19 h 40, Alfortville. La veille, ils ont fait la route depuis la Belgique avant de dormir dans deux pavillons de la banlieue parisienne. La propriétaire évoque *«des gens sympas, corrects et bien habillés»*. Ce sont les trois commandos du 13 novembre. Neuf personnes. Ce vendredi à 19 h 40, une Polo quitte Alfortville pour le Bataclan.

20 h 29, Bobigny. Une Clio part avec Salah Abdeslam et deux complices vers le Stade de France.

20 h 39, Bobigny. Une Seat, avec trois hommes à bord, prend la direction du Xe arrondissement de Paris.

21 h 17, Stade de France. Le match France-Allemagne a débuté sous les yeux de François Hollande et de près de 70 000 spectateurs.

21 h 17, 21 h 20, 21 h 53. Trois explosions retentissent aux abords du stade. Dans l'enceinte, on pense à des bombes agricoles. Sur la pelouse, Patrice Evra semble abasourdi mais le match se poursuit. À l'extérieur, il y a deux morts – un chauffeur de car et un kamikaze – et une soixantaine de blessés. Pour éviter tout mouvement de panique, le match se poursuit jusqu'à son terme. Le «plan rouge Alpha», qui mobilise l'ensemble des 8 000 sapeurs-pompiers de Paris, est activé. On signale d'autres fusillades dans Paris.

21 h 25, Xe et XIe arrondissements. La Seat Leon noire, immatriculée en Belgique, déboule dans les rues de Paris. Il fait encore doux. Les terrasses sont bondées. Abdelhamid Abaaoud, Brahim Abdeslam (le frère aîné de Salah) et Chakib Akrouh crient *«Allahu akbar»* et tirent au fusil d'assaut. Devant *Le Carillon*, 13 morts et 163 blessés. Plus loin, devant *La Bonne Bière* et *Casa Nostra*, rue de la Fontaine-au-Roi, 5 personnes perdent la vie et 69 sont blessées. Plus de 400 coups ont été tirés en 15 minutes et 116 cartouches de kalachnikov sont retrouvées sur les terrasses du *Petit Cambodge* et du *Carillon*. Sur les trottoirs, des corps sans vie, des membres arrachés, des dizaines de douilles. C'est la panique. Les secours et les forces de l'ordre sont débordés, police-secours ne parvient pas à réguler les appels.

21 h 40, boulevard Voltaire. La Seat dépose Brahim Abdeslam. Il s'assoit au *Comptoir Voltaire*. Catherine, serveuse, s'approche pour prendre la commande. Le fanatique se fait exploser. Si la détonation est particulièrement forte, seule la charge située dans son dos explose. Il y a «que» trois blessés graves et treize blessés plus légers.

21 h 40, Bataclan. Ils mettent du temps à se garer. Ça intrigue Christophe, un habitué d'un restaurant du XIe arrondissement. Il voit trois hommes serrés dans une Polo noire, là aussi immatriculée en Belgique. Il veut leur dire qu'ils sont mal garés. *«Ils n'ont pas ouvert la fenêtre et m'ont regardé méchamment,* confie Christophe. *On aurait cru des morts-vivants, comme s'ils étaient drogués.»* L'un des membres du commando rédige un texto : *«On est parti, on commence.»* Dans la foulée, ils sortent du véhicule et se dirigent, visage découvert, vers le Bataclan. Devant la porte, ils ouvrent le feu.

21 h 47, Bataclan. Le groupe de rock Eagles of Death Metal interprète *Kiss the Devil* (Embrasse le diable). Le commando tire en rafales dans la foule. Les videurs ouvrent les issues de secours, des spectateurs montent dans les étages ou sur les toits. Les tirs s'arrêtent. Les terroristes progressent lentement dans la salle de spectacles. Ils shootent dans les corps gisants. Ceux qui bougent encore sont achevés. À bout portant.

21 h 56, Bataclan. Deux membres de la BAC Nuit 75, dont un commissaire, entrent dans la salle de spectacle. Silence de mort, des dizaines de corps jonchent le sol. Il y a déjà 90 victimes et des centaines de blessés, dont certains en état critique. Sur la ●●●

Les unités d'élite de la police nationale (BRI, Raid) s'apprêtent à investir le Bataclan où des dizaines d'otages sont encore retenus.

Photo : Erez Lichtfeld/SIPA

En 30 minutes, les fanatiques ont semé la mort et la terreur.

●●● scène, un terroriste met en joue un otage. Les deux policiers tirent six fois avec leur arme de service, un Sig Sauer. Samy Amimour est touché à la tête, il a le temps de se faire exploser. Ses lambeaux sont projetés jusqu'au balcon. Dehors, quatre militaires de l'opération Sentinelle demandent d'intervenir mais l'autorisation ne leur est pas accordée.

22 h. Les deux policiers sont ressortis de la salle principale. Il y a des tirs depuis le balcon. Dans le mouvement, plus de 200 personnes en profitent pour tenter de fuir. Les deux terroristes restants sont à l'étage, retranchés dans un couloir, avec un petit groupe d'otages. Il y a une porte et deux fenêtres : depuis l'une d'elles, un des deux fanatiques tire à la kalachnikov dans les fenêtres d'un studio qui fait face au Bataclan : un homme de 52 ans est mortellement touché. Les deux barbus éclatent de rire, demandent du feu aux otages et les menacent. *« Le prochain qui rigole, on le tue. »* Ils leur demandent leur smartphone, ils veulent appeler une chaîne d'info, BFM ou iTélé, mais n'y parviennent pas.

22 h 15. Deux colonnes des forces d'intervention rapide de la BRI de Paris, soit quinze fonctionnaires, progressent dans la salle. Il n'y a plus de tir, plus de bruit. *« C'est la police ! Identifiez-vous, relevez votre tee-shirt, levez les mains et avancez. »* Des rescapés, cachés dans la salle ou dans les toilettes, se signalent et arrivent à quitter l'enfer.

23 h 15. Les renforts sont arrivés, une dizaine de membres du RAID se positionnent dans la fosse. La BRI finit de sécuriser l'étage jusqu'à arriver devant deux portes. Une voix hurle, celle d'un

400 coups de feu ont été tirés sur les terrasses du *Carillon* et du *Petit Cambodge*.

APRÈS LE 13 NOVEMBRE - LA TRAQUE

Saint-Denis, 18 novembre, deux terroristes sont retranchés dans un appartement.

La cellule de crise du parquet antiterroriste est déjà mobilisée : 35 magistrats et plus de 800 enquêteurs de la police judiciaire et de la DGSI. Ils traquent en priorité Abdelhamid Abaaoud, Chakib Akrouh et Salah Abdeslam.

Les deux premiers abandonnent leur voiture à Montreuil, prennent le métro et les transports en commun jusqu'à Aubervilliers. Là, ils se cachent dans une zone industrielle, derrière un bosquet. Le lendemain, Hasna Aït Boulahcen, cousine des Abaaoud (elle est secrètement amoureuse d'Abdelhamid), se rend sur place. Son cousin lui explique qu'il veut perpétrer un nouvel attentat à La Défense. Elle les aide à louer un squat à Saint-Denis. Les forces de l'ordre les ont déjà repérés et ne ratent rien de leurs allées et venues. Le 18 novembre, la BRI et le RAID donnent l'assaut à l'appartement où le trio se cache. La fusillade est intense et dure plusieurs heures. Chakib Akrouh finit par se faire exploser. Abaaoud et sa cousine meurent dans l'explosion. Salah Abdeslam a disparu des radars. Il a laissé sa voiture dans le XVIII[e] arrondissement puis a acheté un téléphone dans un cybercafé. Il appelle deux amis belges qui acceptent de venir le chercher. Abdeslam les attend à Aubervilliers. Il mange un McDo. Ses amis le récupèrent. Une fois en Belgique, sa trace se perd. Lors d'une perquisition, en mars 2016, l'Algérien Mohamed Belkaid, logisticien des attentats, est tué. Présent, Abdeslam parvient à s'enfuir. Trois jours plus tard, le 18 mars, les forces de l'ordre pénètrent dans un pavillon de Molenbeek. Abdeslam, le teint blafard – « il n'avait pas vu le soleil depuis des semaines, il n'avait plus de couleur de peau », dixit un policier – est arrêté. Après 126 jours de cavale, le seul rescapé des attentats du 13 novembre pourra être jugé.

Photos : Revelli-Beaumont/SIPA - Romuald Meigneux/SIPA - Yann Bohac/SIPA

Spontanément, des centaines puis des milliers de Parisiens viennent se recueillir sur les lieux des tueries.

otage : *«Arrêtez tout, ils sont deux, ils ont des ceintures explosives, ils menacent de nous tuer !»* La même voix leur transmet un numéro de téléphone pour joindre les terroristes.

23 h 27. Un poste de commandement a été installé dans un bar à proximité, *Le Baromètre,* où les opérations sont supervisées par le préfet de police, Michel Cadot. Dans un monospace banalisé, le chef des négociateurs est en place avec une psychologue. Il a pris la mesure du cauchemar en se rendant dans la salle quelques minutes plus tôt. Au bout du fil, il parle à Ismaël Omar Mostefaï qui s'exprime dans *«un français sans accent»* et se dit *«soldat du califat»*. Ils échangent à cinq reprises. Au départ, *«ils étaient très énervés, très rapides et confus, comme sous l'emprise d'une drogue»,* explique le négociateur. Puis, au troisième appel, *«ils ne menacent plus d'égorger tout le monde, comme s'ils commençaient à revenir à la réalité»*.

0 h 18. Trois colonnes d'assaut du RAID sont sur place, rejointes par une cinquantaine de militaires du GIGN. L'assaut est donné sur autorisation du préfet de police. La BRI est devant, le RAID derrière. La progression est lente, sous le feu des kalachnikovs. Le lourd bouclier Ramsès (80 kg) qui protège les policiers est touché à 27 reprises. La porte est enfoncée, le couloir est si étroit que les otages doivent ramper sous les policiers pour en sortir. Une fois qu'ils sont tous sauvés, les forces de l'ordre commencent à tirer et lancent une demi-douzaine de grenades assourdissantes. Touché à deux reprises, Foued Mohamed-Aggad déclenche sa ceinture explosive. L'explosion souffle son complice Ismaël Mostefai, criblé de boulons. Il faut plus d'une heure pour évacuer tous les rescapés. Une cinquantaine sont sur le toit, d'autres dans les placards ou les faux plafonds. Il y a plusieurs centaines de blessés, 90 victimes. Au total, 130 personnes ont perdu la vie, le vendredi 13 novembre 2015, à Paris, dans l'attaque terroriste la plus meurtrière de l'histoire de France.

ABDESLAM, UN PROCÈS POUR L'HISTOIRE

Arrestation de Salah Abdeslam le 18 mars 2016 à Molenbeek en Belgique.

Septembre 2021, un procès hors norme s'ouvre à Paris : 10 mois de débats, 1 700 parties civiles, 300 avocats, 141 journalistes accrédités et une salle d'audience de 45 mètres de long conçue pour l'occasion. Vingt personnes sont jugées : six n'ont pas été retrouvées, trois comparaissent libres et onze sont incarcérées, dont l'unique survivant des commandos du 13-Novembre, Salah Abdeslam. Transféré à Fleury-Mérogis en 2018, il a été placé sous vidéosurveillance 24 heures sur 24. Longtemps, Abdeslam s'est muré dans le silence. Et puis en avril, après sept mois de débat, il prend la parole. Il confirme qu'il devait se faire exploser dans un bar du XVIII[e] arrondissement. *« Je regarde les gens autour de moi, il y avait des jeunes, des très jeunes. Je me suis dit que je n'allais pas le faire. J'ai renoncé par humanité, pas par peur. »* Les 20 accusés sont tous condamnés. Salah Abdeslam écope de la perpétuité incompressible, la peine la plus lourde du Code pénal.

À l'étage, une voix hurle : "Arrêtez tout, ils sont deux, ils ont des ceintures explosives, ils menacent de nous tuer !"

HISTOIRE DES OTAGES DEVENUS POTES

Les “potages” du Bataclan

“Des vivants” ne pouvait pas être une série comme les autres. Parce qu’elle raconte l’histoire spécifique de sept personnes, otages des terroristes du Bataclan le 13 novembre 2015. La fiction de France2 nous permet de suivre ces rescapés autoproclamés “potages” (contraction de “potes” et “otages”), de leur rencontre ce soir-là à leur combat au fil des années pour se reconstruire ensemble. Une série aux vertus réparatrices. Pour eux, comme pour nous.

Par **Patrice Gascoin**

La série hommage est diffusée à partir du 3 novembre sur France2.

Au départ, il a refusé. Le réalisateur Jean-Xavier de Lestrade sortait de l’éprouvant tournage de la série *Sambre*, l’histoire d’un serial violeur qui a sévi durant trente ans. Monter encore d’un cran dans l’horreur lui semblait trop lourd à supporter. C’est en discutant avec l’un des « potages », David, et après avoir pris le temps de la réflexion qu’il a accepté la lourde responsabilité de s’attaquer à ce sujet hautement sensible. Parce que dix ans après les faits, cela lui semblait un délai raisonnable pour traiter du Bataclan sous la forme d’une fiction. *« Le temps de la fiction n’est pas celui du documentaire,* raconte celui qui s’est d’abord fait connaître avec son regard de documentariste. *Il fallait que le temps du deuil, du recueillement puis de la justice passe. »* C’est donc dix ans après les attentats du 13 novembre 2015 que France 2 propose *Des vivants*.

Lorsque le projet se met en place, producteurs et réalisateurs tiennent à avancer le plus longtemps possible sans que l’info ne dépasse le cercle des premiers concernés. Parce que ce sont les vrais « potages » qui ont donné le feu vert. Ce sont eux qui ont apporté leurs témoignages, ce qui va constituer le socle du scénario de la série. *« Cette discrétion était aussi du respect pour les victimes, leurs proches et les milliers de personnes touchées par ces attentats »*, confie Jean-Xavier de Lestrade. La carte de visite du réalisateur va finir de rassurer ce groupe des sept. Une fois finalisée l’écriture extrêmement précise et ciselée du scénario, le temps du tournage des huit épisodes est venu. Et là aussi, il faut prendre mille précautions. L’équipe a décidé de ne tourner à l’intérieur du vrai Bataclan que les scènes sur le balcon. Le couloir où ont été retenus les otages en présence des terroristes, couloir qui sera pris d’assaut par les policiers de la BRI (Brigade de recherche et d’intervention), est reconstitué en studio en banlieue parisienne. Mais l’un des passages les plus délicats à tourner demeure la reconstitution des extérieurs du Bataclan la nuit du 13 novembre 2015. Durant deux nuits complètes de l’hiver 2025, une partie du boulevard Voltaire à Paris, celui qui passe devant la salle de spectacles, est fermé à la circulation. Ambulances, pompiers, voitures de police… tout est là, à nouveau présent comme dix ans auparavant. *« Pour les riverains, ce que l’on ne voulait pas,* explique le réalisateur, *c’est qu’ils revivent la nuit d’horreur qu’ils avaient déjà vécue. »* Alors ils ont été préparés, longtemps à l’avance. *« Nous avons*

“Avant de jouer les scènes en extérieur, on a tenu à rassurer les riverains.”

Photos : What’s up films/France Télévisions -

envoyé deux fois huit mille courriers aux habitants aux alentours. » Lors du tournage, une cellule psychologique est installée à la mairie du XIe arrondissement. « *C'était important que l'on puisse tourner sur les lieux mêmes.* » En bon chef d'orchestre, Jean-Xavier de Lestrade a également su s'entourer des meilleurs interprètes pour jouer la partition qu'il avait écrite. À commencer par Alix Poisson, déjà tête d'affiche de sa série précédente, *Sambre*. « *Alix, c'est un stradivarius. On demande une note, on l'a tout de suite. Elle a une capacité à aller dans des zones émotionnelles difficiles sans jamais tricher.* » Le casting de *Des vivants* accueille aussi Benjamin Lavernhe *(lire son interview ci-contre)*, Antoine Reinartz, Félix Moati, Anne Steffens, Thomas Goldberg et Cédric Eeckhout pour ce qui concerne le clan des 7, tous à l'unisson de l'émotion demandée. « *Dans la direction d'acteurs, cette série imposait une sorte de ligne de conduite, n'être jamais dans la posture ou les fausses émotions. Il fallait être sans masque, profondément sincère. Sinon, on ne passe pas le tamis du regard des vraies victimes.* » Une chose est sûre, ces « potages », vous ne voudrez plus les quitter…

"Des vivants", disponible à partir du 27 octobre sur la plateforme france.tv et sur France2 dès le 3 novembre.

Une bande d'amis unie autour d'un drame commun.

BENJAMIN LAVERNHE

"Nous sommes liés à vie par cette expérience"

Il y a des rôles qui vous changent un homme, même quand on est sociétaire de la Comédie-Française. Benjamin Lavernhe incarne Arnaud. Avec sa femme Marie jouée par Alix Poisson, ils ont été pris en otage le 13 novembre 2015 au Bataclan.

VSD. Le personnage d'Arnaud est quel type de « Vivant » dans ce groupe de « potages » ?

Benjamin Lavernhe. Je ne peux pas parler à la place d'Arnaud. Mais dans l'écriture de Jean-Xavier de Lestrade, où l'on est au plus près de la vérité, on découvre un personnage complexe. Comme presque tous, il va traverser une phase dépressive puis se relever, à sa manière. Il a à la fois une forme de jubilation de s'en être sorti et, il le dit, d'avoir baigné dans le sang et les tripes des terroristes. Et dans le même temps, il garde en lui beaucoup de colère contre ceux qui ont détruit sa vie.

L'avez-vous rencontré ?

Il n'était pas prévu qu'on rencontre les vrais « potages » avant de tourner, on devait le faire à la fin du tournage. Et finalement, ça s'est fait avec Arnaud parce qu'il est venu faire une petite apparition en figuration dans une scène, tel un ange gardien. J'étais à la fois très ému et heureux de le rencontrer. Comme nous avions cette distance, et même ce devoir de ne surtout pas essayer de les imiter, cette rencontre ne m'a pas inhibé pour la suite du tournage.

Est-ce que ce rôle a fait appel à des émotions dans le jeu que vous n'aviez jamais encore explorées ?

Complètement ! Avec mes partenaires, nous avions cette mission de ne rien fabriquer, de ne pas faire pleurer dans les chaumières. Il fallait être fin, pudique, intelligent dans la manière d'incarner

Benjamin Lavernhe

pour être au bon endroit, sans aucune obscénité. Il fallait que l'on puisse être ému sans aller chercher les larmes. Cela me préoccupait beaucoup car je suis évidemment bouleversé par cette histoire. Même si je n'étais pas au Bataclan, j'en portais une émotion immense en moi, probablement bien cachée au fond de mes tripes. Dix ans plus tard, je me retrouvais avec une grande matière émotionnelle, mais je devais la contrôler.

Les « potages » avaient pour habitude de se retrouver dans un troquet parisien. La série montre à quel point ce lieu a été décisif dans leur parcours de reconstruction. De facto, ce sont aussi les scènes où vous retrouvez vos partenaires. Êtes-vous, vous aussi, devenus des potes après le tournage ?

Ce qui est certain, c'est que nous avons vécu des émotions dingues à tourner ensemble pendant quatre mois. Nous sommes liés à vie par cette expérience. Et je pense qu'en nous regardant vivre à l'écran, ça va nous souder encore plus.

Propos recueillis par **P.G.**

VSD | Adrénaline

ANTOINE CLÉMENT

Le marathonien des cimes

En pulvérisant le record du GR10 (11 jours pour traverser les Pyrénées d'est en ouest), ce Savoyard d'adoption espère attirer l'attention des organisateurs de la Barkley Marathon aux États-Unis, "l'Everest" des ultra-trailers.

Par **Alexandre Lazerges**

Photo : Antoine Clément

LE COUP DE CŒUR D'ALEXANDRE DEBANNE

“Voyager léger, c’est une leçon de vie.”

« Je suis très admiratif des aventuriers comme Antoine Clément qui parcourent des centaines, voire des milliers de kilomètres à pied, en courant, avec un équipement minimum. C’est une leçon de vie que de voyager léger. J’espère vraiment qu’il obtiendra son invitation à la fabuleuse course Barkley aux États-Unis car je sais qu’il y sera performant et nous ne manquerons pas de le suivre et de l’encourager. »

Photo : ZEO

En juin 2024, l'athlète s'attaque au Pacific Crest Trail, plus de 4 000 km, du Mexique au Canada.

Aux États-Unis, il court 65 kilomètres par jour pendant 65 jours.

Il est le nouveau détenteur du record sur le GR10 dans les Pyrénées : Antoine Clément a parcouru les 900 km en 11 jours, 13 heures et 14 minutes et 10 secondes, soit 16 heures et 12 minutes de moins qu'Aurélien Sanchez en 2020. Cette performance réalisée sans assistance, fin juillet, le long du sentier qui court de Banyuls-Sur-Mer au bord de la Méditerranée jusqu'à Hendaye sur la côte Atlantique, ne comportait pas moins de 52 000 mètres de dénivelé positif. Mais pourquoi diable s'infliger ça ? Antoine Clément répond du tac au tac : *« Mon objectif est d'être invité à participer, au printemps prochain, à la course Barkley Marathon aux États-Unis, comme Aurélien Sanchez, qui a été le tout premier Français capable de terminer cette épreuve américaine en 2023 et un des 16 seulement à avoir franchi la ligne d'arrivée depuis la première édition en 1986. »*

Cette course d'orientation très select, Graal ultime des ultra-traileurs, se déroule, fin mars début avril, dans le Frozen Head State Park près de Nashville (Tennessee). Créée par Lazarus Lake, l'épreuve impose aux participants d'effectuer cinq boucles de 40 km sans GPS et sans balises. Mais pour pouvoir concourir, encore faut-il recevoir le mail officiel d'invitation, et le seul moyen d'obtenir ce précieux sésame est de se faire remarquer par un exploit notable. Dans cette optique, Antoine Clément avait commencé par décrocher en 2024 le titre de premier Français à emprunter en courant le Pacific Crest Trail, de la frontière mexicaine à celle du Canada, soit 4 270 km, en traversant

Photos : Antoine Clément - MIUT

En juillet dernier, il relie Banyuls à Hendaye, 900 km, en 11 jours.

Pour le Pacific Crest Trail, il galope à travers la Californie, l'Oregon et l'État de Washington.

Parti de la frontière mexicaine, il atteint le Canada 65 jours plus tard.

la Californie, l'Oregon et l'État de Washington. « *J'ai couru environ 65 km par jour pendant 65 jours, c'était plus long que le GR10 mais avec moins de dénivelé positif pour quatre fois plus de distance, c'était finalement plus "roulant" !* »

Cette passion pour la course à pied, Antoine Clément, originaire de Nantes, l'a depuis l'âge de neuf ans lorsqu'il a commencé à performer en cross-country avant d'effectuer son tout premier trail à 18 ans. Devenu semi-professionnel, installé dorénavant à Annecy, la Mecque du trail en France, il travaille à mi-temps comme coach à distance. « *J'assiste d'autres coureurs, je les aide dans leur préparation et je les conseille dans leur organisation.* » Il donne aussi l'exemple en voyageant léger. « *Pour le GR10 je n'avais qu'un sac de 2,5 kg avec quelques vêtements de rechange et j'achetais la nourriture tout au long du parcours, à part dans l'Ariège où il y avait moins de petites épiceries ou supérette sur le parcours, mais l'objectif était de tout faire sans assistance pour me préparer à la Barkley.* »

Sur le GR10, malgré quelques admirateurs enthousiastes au départ et le long des premiers kilomètres, la course était très solitaire à part quelques gros chiens de berger patous pas toujours très avenants, et quelques hallucinations la nuit à cause de la fatigue car « *je ne dormais qu'une à deux heures la nuit, avec quelques microsiestes de temps à autre pour récupérer* ». Heureusement après le score arrive le réconfort et par tradition, Antoine Clément n'hésite jamais pour se requinquer à s'offrir un bon... hamburger.

Sur le GR10, "je ne dormais qu'une à deux heures la nuit, avec quelques microsiestes pour récupérer".

MANU LANVIN

Le missionnaire

Sa voix s'épaissit avec les années, gagnant en puissance et assurance. Vingt-cinq ans qu'il taille la route avec sa guitare, comme une mission divine version Blues Brothers, sans le chapeau mais avec sa moto.

Par **Christian Eudeline** - Photos : **François Darmigny**

Emmanuel Lanvain, à l'état-civil, né le 24 novembre 1973 à Suresnes en région parisienne, roule sa bosse dans la musique depuis plus d'un quart de siècle.

Manu Lanvin, 51 ans, perpétue la tradition du bluesman colportant la bonne parole. Il chante son voyage intérieur. Dans le morceau titre *Man On A Mission*, il évoque le fantôme de Calvin Russel, légendaire bluesman américain et, sans le nommer, Johnny Hallyday, dont il a assuré plusieurs premières parties. *«Je suis passé à Saint-Barth' pour voir des amis,* confie-t-il à *VSD. Je n'ai pu m'empêcher d'aller dire bonjour à mon vieux pote au cimetière. En général, je ne traîne pas trop dans ces endroits. Mais je laisse quand même un médiator sur sa tombe... Je voulais savoir aussi si ça éveillait quelque chose en moi car j'étais alors en pleine écriture de mon album. Le lendemain, une dame que je n'ai jamais rencontrée me laisse un message via les réseaux sociaux. Elle me dit avoir racheté la maison où j'ai passé une partie de mon enfance, mais surtout, où est enterrée une hache que Johnny m'avait offerte alors que j'étais gamin. J'y ai vu un signe, devenu le fil conducteur de cette chanson* Man On A Mission. *Elle raconte l'itinérance d'un prêcheur rencontrant sur son chemin des âmes bienveillantes. C'est presque un résumé de mon parcours...»* Pour l'anecdote, sur les plateaux, Johnny a pendant longtemps raconté avoir offert à Manu sa première guitare, « ax » dans l'argot des musiciens américains, qui signifie hache. Mais Johnny avait bel et bien offert une hache à Manu.

Dans un autre morceau, Savigny-sur-Orge, Manu aborde pour la première fois, la vie avec sa mère, Jennifer, ex-mannequin, devenue star du disco en 1976 avec le tube *Do It For Me. «C'était une époque compliquée pour ma mère qui ne roulait pas sur l'or. Nous vivions à Villedieu* (où est enterré la fameuse hache, NDLR), *avec Julien, le premier fils de Dani. J'ai eu une enfance heureuse, même si je ne voyais pas ma mère tant que ça. Je me souviens d'une enfance assez solitaire que j'ai eu besoin d'exorciser... C'est la première fois que je me raconte ainsi. Tout s'est structuré lorsque Gérard est entré dans notre vie...»* Le comédien adopte le gamin lorsqu'il épouse Jennifer.

Biker lui-même, Gérard Lanvin a été l'un des premiers à posséder une Harley-Davidson : une Electra Glide qui lui a permis de faire la connaissance de Coluche puis de devenir un grand pote de l'humoriste. Dès son plus jeune âge, Manu, qui n'est pas très assidu en cours, rêve de deux choses : jouer de la guitare et piloter des motos. Gérard lui transmet la passion du guidon. *«Ma première moto était un PW49. Gérard la chargeait dans son Oldsmobile et m'emmenait sur les plages aux alentours de Deauville ou chez ses parents dans le Médoc qui possédaient un grand terrain. J'étais gamin et je passais mes journées à faire de l'enduro. Sur les plages hors-saison c'était encore possible.»* Pour ses 40 ans, en 2013, Manu s'offre une Harley Sportster. *«Si j'ai attendu aussi longtemps, c'est parce que je n'en avais pas les moyens. Si tu la customises, c'est quand même un beau billet* (20 000 euros environ, NDLR). *Or la priorité, quand tu es musicien, c'est le van pour partir en tournée. Vient ensuite une sono digne de ce nom, pour cesser de t'abîmer la voix. Ce n'est que récemment que j'ai pu enfin mettre un peu d'argent de côté. Je pense qu'une Harley se mérite. Je ne sais pas pourquoi mais c'est vraiment une fierté que de me l'être achetée tout seul avec l'argent que j'ai gagné de ma musique.»*

Manu écrit peu sur la route qu'il taille, même si l'on peut déceler une machine – un moteur ? – qui semble se mettre en marche sur le titre ●●●

Gamin, il ne rêvait que de deux choses : jouer de la guitare et piloter des motos.

“Je suis un musicien indépendant : je finance tout, enregistrement, fabrication, distribution, promotion...”

●●● d’ouverture de son nouvel album, *Just Need Me*, et des envies de conduire les cheveux au vent avec le très soul *Did You See Judy*? aux airs de Curtis Mayfield/Curtis Harding. Manu a depuis peu abandonné le sportster pour un low-rider. *«À l’époque ces bécanes n’étaient pas reconnues pour être des monstres de vitesse même si elles envoient quand même. C’est toujours un truc qui m’a plu dans la moto : ce sentiment de liberté. Et puis, il y a aussi le côté pratique, ce sont des objets que tu revends immédiatement, la demande est supérieure à l’offre, encore plus depuis que les échanges commerciaux avec les États-Unis se sont tendus. Je suis un musicien indépendant : je finance tout, enregistrement, fabrication, distribution, promotion... Si jamais un imprévu se présente, je sais que je peux vendre ma Harley dans l’heure. Quand je me suis séparé de mon sportser, il est parti en deux heures!»*

Cet artisanat n’empêche les collaborations, nombreuses, sur ce disque. Ahmed Mouici, l’ex-Pow Wow devenu Ramsès dans la comédie musicale *Les Dix Commandements*, sur le très rock *Make It Right*; Axel Bauer, le voisin de Montmartre aux riffs ravageurs, ou encore Malcolm Strachan, trompettiste d’Amy Winehouse ou de Jamiroquoi. *«J’aime m’entourer de gens qui sont plus forts que moi, ça me pousse dans mes derniers retranchements...»* Dans le studio d’enregistrement à Nashville, dégotté par hasard sur le Net, The House of David, il demande à l’ingénieur du son pourquoi ce nom. Le technicien lui répond que c’est la maison du patron, David Briggs. Il passera d’ailleurs lui serrer la main plus tard car il a appris que Manu est français. Après avoir travaillé avec Elvis, Joe Cocker et JJ Cale, David Briggs a bien connu et enregistré avec Eddy Mitchell, Dick Rivers, Hugues Aufray. Il a un faible pour les Frenchies, les gars comme Manu, les musiciens baroudeurs, les mecs en mission.

Album “Man On A Mission”
Concerts Bataclan 21/11 + tournée.
manulanvin.com

BESOIN D'ÉVASION ?

RENDEZ-VOUS AU SALON NAUTIQUE DU BOURGET

DU 26 AU 30 NOVEMBRE 2025

PARIS NAUTIC SHOW

©SYMAPS ATLANTIQUE

CIC

HH

FÉDÉRATION DES INDUSTRIES NAUTIQUES

[m2] CREATEUR D'EVENEMENTS NAUTIQUES

IFBSO

PARISNAUTICSHOW.COM

Par **Valérie Sarre**

ÇA S'EST PASSÉ EN... NOVEMBRE

22/11/1977 LE CONCORDE ATTERRIT POUR LA PREMIÈRE FOIS À JFK

Certaines dates ne relèvent pas du hasard. Pour ce vol inaugural entre l'aéroport Charles-de-Gaulle et celui de John-Fitzgerald-Kennedy à New York, celle du 22 novembre s'est imposée comme une évidence. C'est la date de naissance en 1890 du général et c'est l'assassinat à Dallas, en 1963, du jeune président américain. Il est 11 h 11 quand celui que la presse surnomme « le grand oiseau blanc » s'envole de Roissy. Depuis janvier 1976, le supersonique traverse régulièrement l'Atlantique pour relier Rio, mais Paris-New York est une grande première ! Il aura fallu des mois de tractations pour venir à bout de la réticence des Américains.

Une demi-heure après son décollage, l'appareil franchit le mur du son. Puis, au bout d'une heure, il atteint les 15 000 mètres d'altitude. Il vole alors à Mach 2.02, soit deux fois la vitesse du son. Une prouesse technologique inégalée pour un avion de ligne. À bord, une centaine de personnalités triées sur le volet, installées dans l'étroite cabine (39 m de long, pour 2 m 63 de large), deux par deux, comme à l'école. Les services à bord sont luxueux. Champagne, caviar, foie gras, homard breton sont servis à l'assiette sur des nappes blanches. La carte est signée du chef étoilé Alain Ducasse. Rien n'est trop beau pour la clientèle d'hommes d'affaires, d'artistes ou de personnalités que le Concorde souhaite transporter vers New York en 3 h 30.

Dans ce premier vol, deux hommes méritent une attention particulière. Le premier a plus de 80 ans et s'appelle Maurice Bellonte. 47 ans plus tôt, c'est lui qui réalisa la première liaison aérienne Paris-New York, en... 37 heures. Le second n'est autre qu'André Turcat, le premier pilote d'essai du Concorde, ancien pilote en chef de l'aérospatiale. Les deux hommes sont évidemment très émus d'être du voyage. À 8 h 49, heure locale, la silhouette aérodynamique de l'avion perce les nuages au-dessus de JFK. La presse, rassemblée dans la tour de contrôle, l'admire. « *Lourd comme un oiseau préhistorique et pourtant gracieux comme un planeur* », écrit Charles Lambroschini dans *Le Figaro* du lendemain.

Mais en juillet 2000, le crash d'un Concorde à Gonesse, deux minutes après le décollage, précipite son arrêt. Le 26 novembre 2003, ce sera son dernier vol. La fin de l'aventure supersonique à 8 000 euros le billet et 20 tonnes de kérosène par heure. Un chef-d'œuvre technologique mais une aberration économique et écologique.

Vol inaugural du Paris-New York.

Photos : DR

ET AUSSI...

5/11/1922
Découverte du tombeau de Toutankhamon

L'archéologue Howard Carter découvre, dans la Vallée des rois, la tombe du pharaon Toutankhamon, mort à 18 ans, vers 1360 avant J.-C. Celle-ci se compose de cinq salles remplies d'objets, d'œuvres d'art – comme le célèbre masque mortuaire du jeune souverain – ainsi que d'un coffre en or contenant plusieurs sarcophages, dont la momie de celui-ci.

9/11/1989
La chute du mur de Berlin

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, devant les caméras du monde entier, de jeunes Allemands de l'Est et de l'Ouest brisent ce que l'on appelle « le mur de la honte » de 160 km de long qui divise Berlin depuis le 13 août 1961. Une révolte qui prend de court les dirigeants des deux Allemagne et marque le monde entier.

17/11/1558
Couronnement d'Elizabeth Ire

Âgée de 25 ans, Elizabeth monte sur le trône d'Angleterre et devient Elizabeth Ire. Fille du roi Henri VIII et de sa maîtresse Anne Boleyn – décapitée par ce dernier –, elle succède à son demi-frère Edward VI et à sa demi-sœur catholique Mary Tudor.

Carole Renucci est journaliste, réalisatrice et productrice. En 2019, elle a fondé Podcasters Media, une société de production de contenus sonores qui s'adresse à toutes les générations. Fine observatrice du développement du podcast en France, elle vous propose chaque mois sa sélection.

Un podcast pour... ne pas se prendre la tête en cuisine

Mathieu Lopez est un reconverti. Ancien élève de l'école hôtelière, titulaire du certificat de sommelier européen et fan de radio, il décide un jour de rapprocher ses passions pour devenir journaliste culinaire. Et la mayonnaise prend. Avec, à son actif, une vingtaine d'années mises au service des radios françaises, il produit aujourd'hui plusieurs podcasts, dont *Gudden Appetit* pour RTL Play, un podcast rapide et efficace qui, en matière de goût et de voyage, tient largement ses promesses. Chaque lundi, une nouvelle recette est proposée en 2 minutes chrono, laquelle a été mise au point en cuisine par Mathieu et s'est enrichie au fil de ses nombreuses rencontres sur le terrain avec des viticulteurs, des producteurs mais aussi de grands chefs. Du coup, le journaliste produit encore, et notamment, le podcast *La route des vins du Luxembourg* !

Photos : Mathieu Lopez

Durée des épisodes : 2 à 3 minutes.
Audible sur toutes les plateformes et sur celle de RTL Play.

Comment écouter un podcast?
- Scannez le QR code dans cette page avec l'appareil photo de votre téléphone
- Allez sur l'une des nombreuses plateformes de podcasts via une application : Deezer, Spotify, Apple Podcasts, Amazon Music...
- Taper le titre du podcast dans la barre de recherche de votre navigateur.

Et pour ne pas manquer un épisode...
Vous pouvez vous abonner au téléchargement périodique. Vous conservez l'émission ainsi téléchargée sur votre ordinateur, l'emporter sur votre baladeur numérique ou la graver sur un CD.

SCAN ME

Un podcast pour... rire et rire encore

Yellow Mic est un podcast suisse réalisé avec le Montreux Comedy Festival. Ce célèbre événement, créé en 1989 et qui se déroule chaque année en décembre, accueille non seulement les talents naissants ou confirmés de l'humour et du rire, mais sait aussi les mettre en podcast. En amont et en aval des réjouissances, il y a donc de nombreux épisodes et parfois des séries spéciales à découvrir. *Yellow Mic,* par exemple, donne la parole à un invité qui se confie sur le travail de création de l'un de ses sketchs. Souvent drôle et toujours inspirant.

SCAN ME

Durée des épisodes : variable.
Audible sur toutes les plateformes.

IMMORTALITÉ

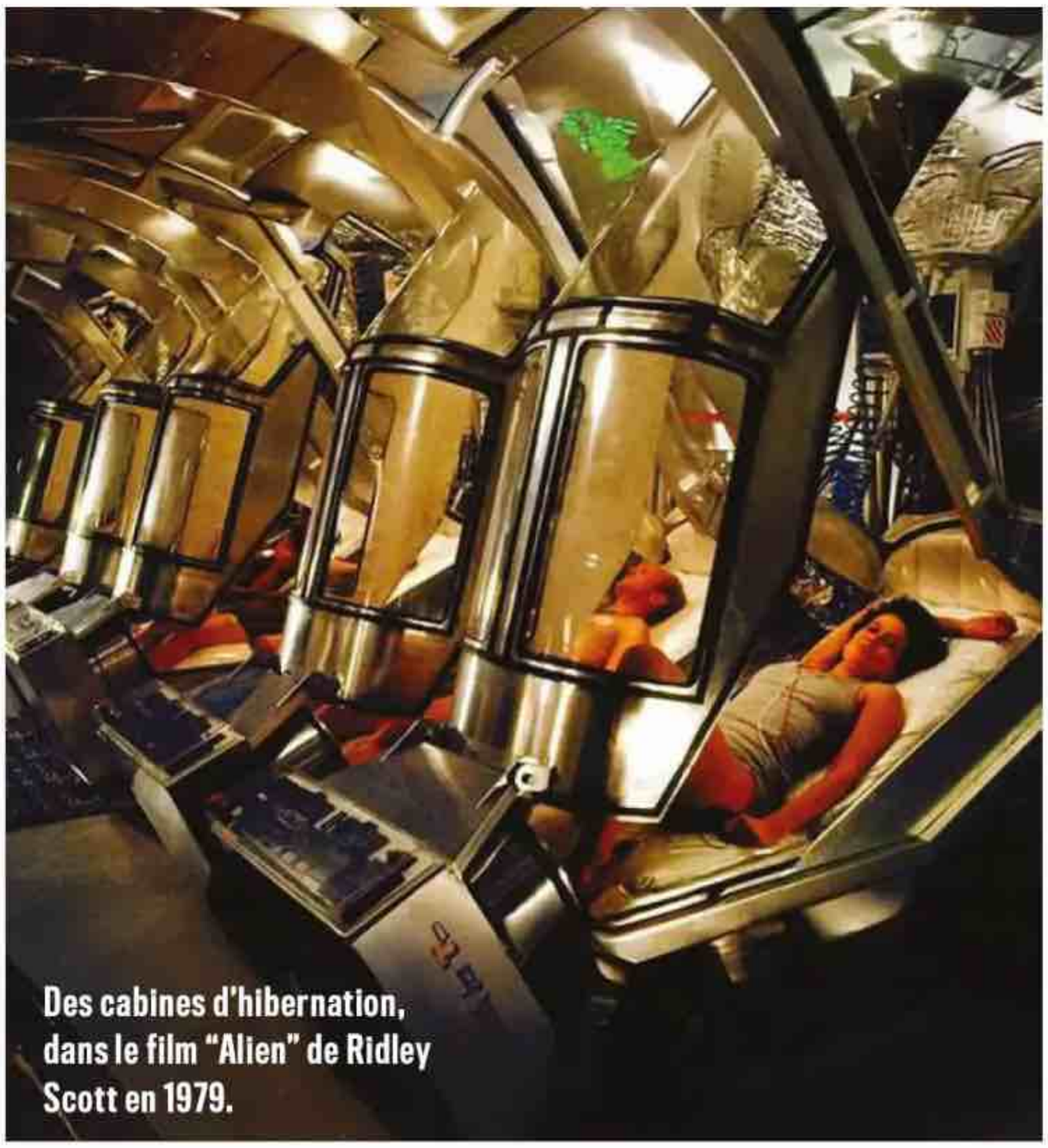
En quête d'éternité

De Vladimir Poutine à Elon Musk, en passant par Xi Jinping ou Jeff Bezos, les puissants et les riches de ce monde n'ont plus qu'une idée en tête : devenir immortels. Mais est-ce une bonne idée ?

Par **Sylvain Monier**

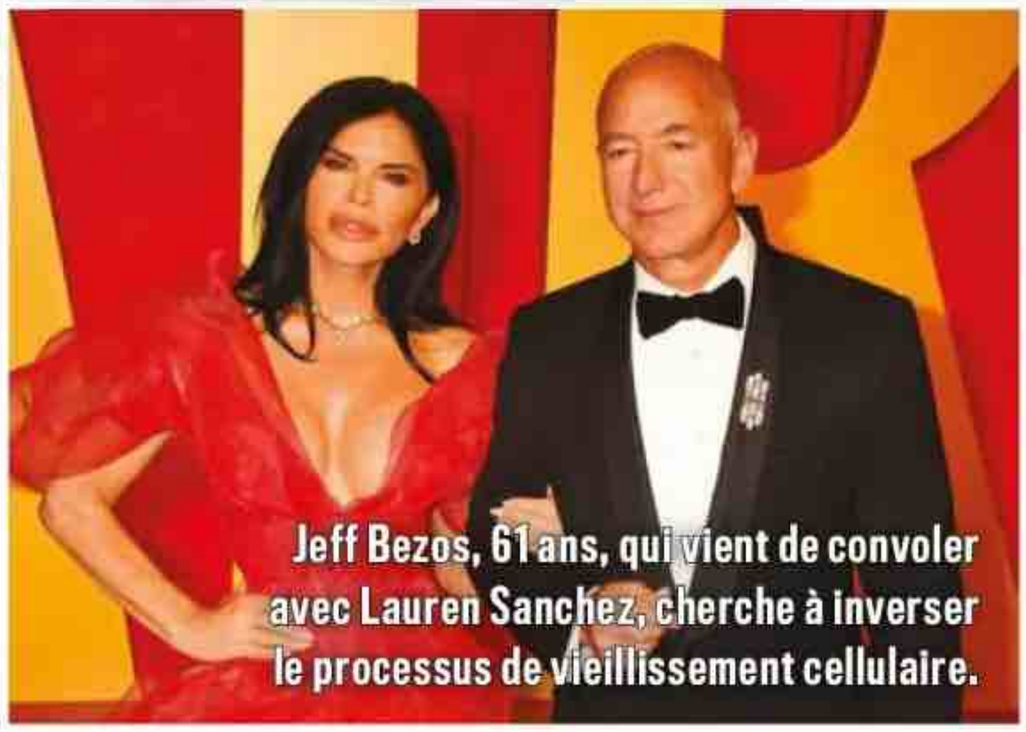
Photo : Zuma/Starface

Début septembre, à Pékin, les dirigeants chinois et russe, tous deux septuagénaires, devisent très sérieusement de leur immortalité. Histoire de se donner le temps de mater Taïwan et l'Ukraine ?



Des cabines d'hibernation, dans le film "Alien" de Ridley Scott en 1979.

Elon Musk, 54 ans, rêve "d'augmenter" l'humain en implantant des puces dans le cerveau.



Jeff Bezos, 61 ans, qui vient de convoler avec Lauren Sanchez, cherche à inverser le processus de vieillissement cellulaire.

C'est un échange informel, saisi en marge d'un défilé à Pékin, le 3 septembre dernier, afin de célébrer la victoire sur le Japon et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Captée par la chaîne chinoise CCTV et les agences de presse AP et Reuters, la scène montre Xi Jinping et Vladimir Poutine (72 ans chacun) devisant en tête du cortège. *«Avant les gens vivaient jusqu'à 70 ans. Mais aujourd'hui, à 70 ans, vous êtes encore un enfant»*, lance alors le dirigeant chinois. Poutine embraye : *«Avec le développement biotechnologique, les organes humains peuvent être transplantés continuellement, les gens peuvent rajeunir en vieillissant et pourraient même devenir immortel.»* Et son interlocuteur de renchérir : *«Certains prédisent que pendant le siècle, il pourrait être possible de vivre jusqu'à 150 ans.»* Gros délires de despotes mégalomaniaques touchés par l'hubris ? Pas vraiment, tant le maître du Kremlin prend ces notions de « rajeunissement en vieillissant » vraiment au sérieux. Ainsi, 43 projets financés par l'État russe œuvrent en ce sens actuellement. Même si Vladimir Poutine met un peu la charrue avant les bœufs. *«Il n'existe aucune preuve que des organes humains, un par un, peuvent prolonger la vie et il n'existe aucun substitut au cerveau humain, qui subit également des changements liés au vieillissement»*, précisait le *New York Times* peu après cette séquence flippante un peu lunaire qui fut illico effacée par la télé chinoise. Reste que la reprogrammation cellulaire, qui permet de transformer des cellules adultes en cellules souches capables de donner naissance à différents tissus du corps humain, fut la grande découverte de 2008. Depuis, le rajeunissement et la possibilité de l'immortalité demeurent la grande obsession des personnes les plus riches et les plus puissantes de ce monde. Dans la Silicon Valley, les milliardaires de la tech sont eux aussi persuadés que la science, épaulée par de nouvelles technologies comme l'intelligence artificielle, parviendra un jour ou l'autre à vaincre la mort. Une

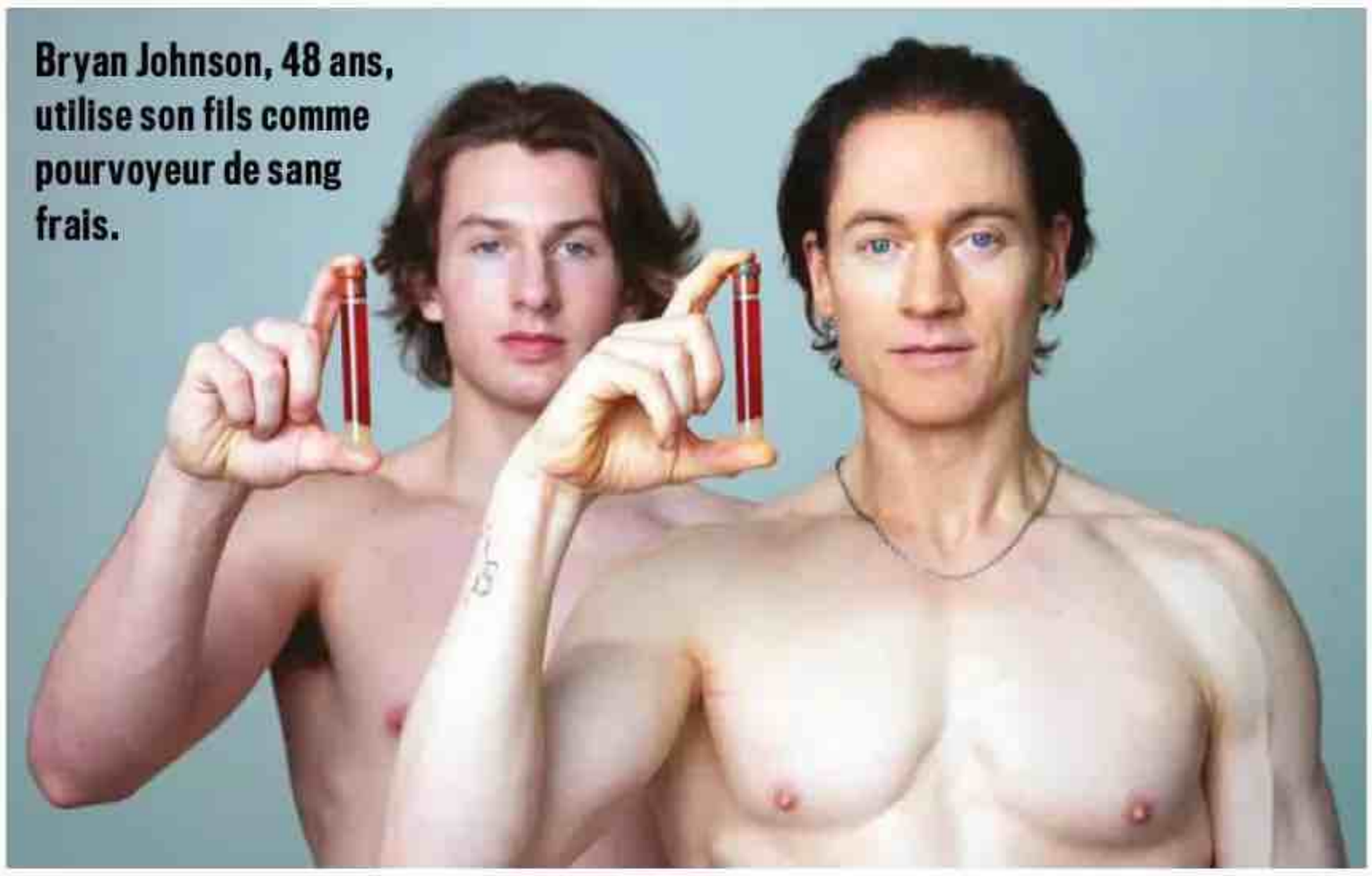
Défier la mort, pour un Jeff Bezos ou un Elon Musk, c'est une simple question d'argent.

Photos : CNP/Polaris/Starface - Jeffrey Mayer/Bureau 233 - DR

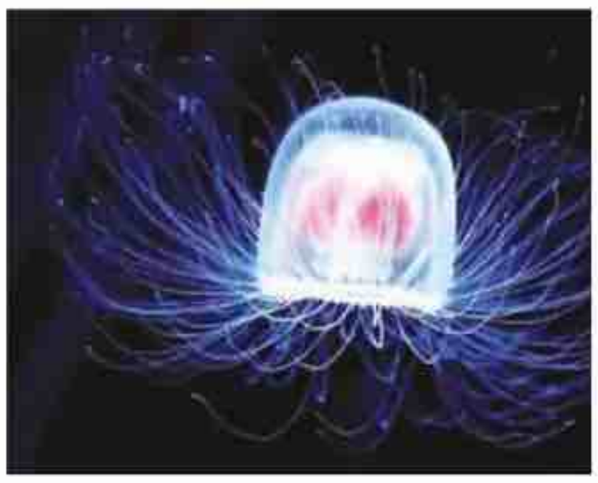
gageure inatteignable, affirment certains, quand Jeff Bezos et Elon Musk notamment, considèrent que c'est une simple question d'argent. C'est ainsi que la start-up californienne de biotechnologies Altos Labs, qui travaille justement sur l'inversement du vieillissement des cellules, a beaucoup fait parler d'elle courant janvier 2022 en obtenant un financement à hauteur de 3 milliards de dollars. Parmi les généreux investisseurs : Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon. De quoi attirer les meilleurs scientifiques du monde séduits par des salaires mirobolants et le style de vie californien.

De son côté, Elon Musk, davantage intéressé par le concept « d'homme augmenté », lançait en juin 2023 Neuralink, une start-up de neurotechnologies spécialisée dans la création de puces cérébrales, soit des implants visant à améliorer les capacités du cerveau et soigner certaines maladies comme celle de Parkinson. Dès 2014, le milliardaire David Thiel, qui a fait fortune grâce à Paypal et Facebook, affirmait consommer des hormones de croissance humaines sous forme de pilule pour consolider sa masse musculaire. Deux ans plus tard, il choquait son monde en déclarant qu'il s'intéressait de près à un autre élixir de jouvence : la transfusion du sang d'un individu jeune à un homme plus âgé. Possiblement par peur de passer pour un type un peu malsain, le milliardaire germano-américain ne s'étend plus trop sur cette question aujourd'hui. Il préfère, avec son ami le vice-président américain J.D. Vance, évoquer sa passion pour René Girard, le penseur chrétien français disparu en 2015, chantre du désir mimétique.

Bryan Johnson, un autre millionnaire de la tech qui ne veut pas mourir, a carrément recruté son propre fils de 17 ans pour être son « blood boy » et entreprendre des échanges de plasma avec lui. Dans un très complaisant documentaire Netflix qui lui est consacré, on voit son quotidien invariable marqué par une discipline de fer émaillée de sport, de compléments alimentaires (120 gélules) et d'injections d'hormones de croissance entre autres joyeusetés. Bryan tente également des expérimentations aussi louches que dangereuses. Comme cette séquence où il s'envole pour un labo du Honduras afin de s'y faire injecter le gène de follistatine, une protéine censée allonger l'espérance de vie des souris... C'est ce moment-là qu'on se dit : la quête quotidienne d'éternité, ce n'est pas une vie !



LA MÉDUSE IMMORTELLE



Elle se nomme Turritopsis nutricula et possède une particularité que beaucoup de monde lui envie : elle a la pouvoir d'inverser le processus de vieillissement, et ce même après avoir atteint sa maturité sexuelle. C'est-à-dire qu'en cas de menace ou de stress environnemental, elle peut inverser son cycle de vie et passer du stade de méduse au stade de polype. Un processus qui peut se répéter indéfiniment et qui la rend « théoriquement immortelle », du moins sur le plan biologique. Les scientifiques du monde entier s'intéressent évidemment à ce phénomène.

LAURENT ALEXANDRE

« Entre 2035 et 2040, on aura résolu les problèmes de cancers, Parkinson et Alzheimer »

Chirurgien, énarque, fondateur du site Doctissimo, Laurent Alexandre a écrit des ouvrages comme "La Mort de la mort" ou "La Défaite du cancer". Autant dire, un expert de la question…

VSD. Comment expliquer cette obsession des gens puissants concernant l'immortalité ?

Laurent Alexandre. Les gens puissants ou les gens riches ont toujours regretté de mourir puisque de facto, ils perdent leurs milliards, le pouvoir et la gloire. L'aspect nouveau de cet état de fait est qu'ils sont aujourd'hui persuadés que la technologie va augmenter leur espérance de vie, voire aboutir à l'immortalité. D'autant qu'on vit dans une époque où cela peut se révéler possible.

Vous voulez dire qu'on va devenir immortels dans un futur proche ?

Immortels, pas encore. Par exemple, quand j'entends Demis Hassabis, le directeur général de Google Deepmind, la filiale du groupe dédiée à l'intelligence artificielle, déclarer qu'entre 2035 et 2040, nous aurons résolu le problème du cancer, mais aussi celui des maladies neurologiques du genre Parkinson ou Alzheimer, on peut penser qu'il exagère. Et pourtant, comme il a reçu le prix Nobel de chimie en 2024, on est en droit de considérer qu'il a de bonnes raisons de l'affirmer.

Que penser de ces méthodes extrêmes de rajeunissement ? Comme celles utilisées par Bryan Johnson – à savoir ingérer plus de 100 pilules par jour ou s'offrir des transfusions du plasma de son fils de 17 ans ?

Les transfusions de plasma, dans un objectif de rajeunissement, marchent sur la souris mais il n'a pas été prouvé qu'elles fonctionnent pour les humains. Quant au reste… La pilule contre la mort n'existe pas au moment où nous parlons. Des tas de gens expérimentent des thérapeutiques non évaluées. Concernant Bryan Johnson, on n'est pas dans la médecine traditionnelle, on est dans des méthodes de gourous et de charlatanisme. Et quand on voit son état physique, ça laisse un perplexe. Franchement, il n'a pas une bonne tête…

Cette quête est-elle spirituelle, peut-on parler de nouvelle religion ?

Oui c'est la nouvelle religion qui a un nom : le transhumanisme. Elle vise à dépasser les limites humaines traditionnelles grâce aux nouvelles technologies. C'est une religion qui possède plusieurs facettes, qui présente deux Églises, si j'ose dire. Il y a certains croyants qui s'intéressent aux notions de rajeunissement et d'immortalité et d'autres, comme Elon Musk ou Jeff Bezos, qui sont dans l'exploration et la possible colonisation du cosmos. Même si ces deux tendances sont complémentaires in fine.

Au début des années 2000, on parlait beaucoup de clonage, que ce soit dans le cinéma ou dans l'actualité. Qu'en est-il de ce sujet à l'époque très controversé ?

Oui, je m'en souviens très bien et notamment l'arnaque du gourou Raël qui affirmait avoir obtenu un

"Concernant Bryan Johnson, on est dans des méthodes de gourous et de charlatanisme."

Photos : Lionel Guericolas/Martyse Press Photo/Bureau 233

Depuis plus de trente ans, Laurent Alexandre réfléchit sur le transhumanisme et l'amélioration de l'espèce humaine.

“Le transhumanisme vise à dépasser les limites humaines traditionnelles grâce aux nouvelles technologies.”

clone humain alors que c'était complètement faux. Le fait est qu'on s'est aperçu qu'il était moralement douteux de fabriquer un double de soi-même, un double partiel qui n'aurait pas notre conscience et qui ne serait pas non plus notre jumeau. Ce n'était pas une voie vers l'immortalité. On espérait certes traiter des maladies graves grâce à cela mais 25 ans après, cet espoir a fait pschit.

Et la cryogénisation, qui consiste à congeler les corps pour les réanimer des années voire des siècles plus tard ?

Ça marche sur les petits animaux de type souris ou rat mais il y a un problème concernant les humains : il est impossible de ranimer un corps qui a subi une vitrification car cela endommage le cerveau, y compris ses circuits neuronaux. Pour l'heure, aucune régénération n'est parvenue à ses fins.

Ultime question, celle de Jacques Chancel : et Dieu dans tout ça ?

À chacun sa raison. Moi, je suis athée mais je respecte parfaitement que des gens puissent ne pas vouloir entendre ces questions de transhumanisme et qu'ils désirent affronter la mort comme bon leur semble.

« Ne faites plus d'études », Laurent Alexandre et Olivier Babeau (éd. Buchet-Chastel), 22 €.

Par **Valérie Sarre**

LE 5 NOVEMBRE 2004

Le lord qui finit dans une décharge

Quand un jet-setteur anglais, 10e comte de Shaftesbury, rencontre une escort girl obnubilée par l'argent et la reconnaissance et que le frère de celle-ci s'en mêle, l'histoire ne démarre pas sous les meilleurs auspices. Une affaire sordide et rocambolesque...

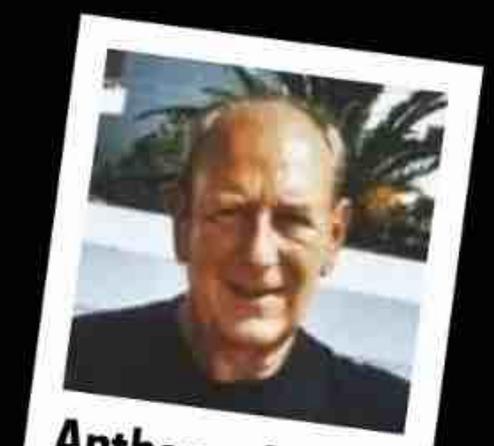
Anthony Ashley-Cooper, comte de Shaftesbury, atterrit le 4 novembre 2004 à l'aéroport de Nice, en provenance d'Angleterre. Le lendemain matin, il quitte le Noga Hilton, un 4-étoiles sur la Croisette à Cannes, et s'évanouit dans la nature, sans plus donner de nouvelles à quiconque. Le disparu n'étant pas n'importe qui – il siège à la Chambre des Lords, discute avec le Prince Charles, ses ancêtres ont participé à l'histoire du pays, sa fortune est énorme –, la police se saisit immédiatement de ce dossier sensible.

Et plongeant dans la vie du lord, les enquêteurs découvrent alors un tout autre aspect du personnage. En réalité, depuis quelques années, notamment depuis la mort de sa mère française, Françoise Soulier en 1999, le comte a sombré dans une longue dépression. Pour diluer son mal de vivre, il va de night-clubs en bars à hôtesses. Il ne siège plus à la Chambre des Lords... Anthony est devenu un jet-setteur désœuvré, assez seul, lui qui souffre d'une *« déshérence affective faisant de lui une proie facile »*, concluent les policiers en charge de l'enquête.

Sa fortune s'avère en effet une des plus importantes du royaume avec plusieurs villas, un château dans le Dorset, un autre à Versailles, un moulin dans le Gers, ainsi qu'un fabuleux domaine de plusieurs centaines d'hectares en Irlande. Anthony-Ashley, déçu par ses deux précédents mariages, cherche l'amour. Et même, si possible, une nouvelle épouse qui lui donnera enfin la fille qu'il n'a pas encore eue. À force d'écumer les bars et de solliciter les services d'escort girls, il rencontre, en 2002, une certaine Sarah. En réalité, cette jolie femme de 41 ans s'appelle Jamila. Après un mois de fréquentation, celle-ci lui annonce qu'elle attend un enfant de lui. Au comble de la joie, le lord, en gentleman ravi d'être bientôt père, lui propose le mariage. Ils se connaissent depuis deux mois.

Anthony-Ashley revit. Il offre à celle qu'il appelle « ma petite gitane » le moulin dans le Gers, un magnifique appartement sur la Côte d'Azur et met en place une rente de 7500 euros par mois afin qu'elle ne manque de rien. Et puis, il fait d'elle la nouvelle comtesse de Shaftesbury. Pour une fille de mineur traumatisée par une enfance violente, c'est une revanche sur la vie... Une revanche qui ira malheureusement jusqu'à la mort.

Deux ans après ce mariage organisé à la va-vite, le lord est introuvable. Le conte de fées a tourné à l'aigre quand quelques



Anthony-Ashley Cooper

Jamila et Mohamed M'Barek

Jamila n'est pas disposée à laisser son fauteuil de comtesse de Shaftesbury à une autre.

Photos : DR

mois après le mariage, Jamila annonce à son mari qu'elle a fait une fausse couche et qu'il n'y a plus de bébé. Y en a-t-il jamais eu un ? On peut se le demander. Le comte est très déçu, il se sent sans doute trahi et s'éloigne de son épouse. En replongeant dans sa vie nocturne, il rencontre une autre femme, Nadia, hôtesse de bar. Il s'en amourache, celle-ci lui promet à son tour un enfant. Il n'en faut pas davantage pour que le lord souhaite divorcer de Jamila. Il n'en aura pas le temps puisqu'il disparaît début novembre, après avoir consulté son avocat pour mettre en place les dispositions de la séparation.

Les mois passent, le comte reste introuvable. L'enquête, ouverte depuis trois mois, piétine. Jamila a bien évidemment été mise sur écoute par les enquêteurs, mais rien n'en ressort. C'est l'impasse. Jusqu'au 21 février à 22 h environ. Ce soir-là, coup de théâtre. L'avocat de Jamila, maître Franck de Vita, reçoit un étrange coup de fil. C'est sa cliente qui l'appelle et lui passe sa sœur, Naïma. *« Il faut qu'elle parle. Il faut qu'elle se vide. C'est pour cela qu'elle va mal »*, explique la sœur à l'avocat. Les enquêteurs qui interceptent l'appel placent immédiatement Jamila en garde à vue. Elle craque aussitôt, racontant l'histoire suivante : le comte serait mort accidentellement lors d'une altercation avec son frère Mohamed, le 5 novembre à midi, dans son appartement de Cannes. Il était question du divorce de Jamila. Les deux hommes, fortement alcoolisés, selon elle, se seraient battus et Mohamed, 38 ans, aurait fini par étrangler Anthony-Ashley, âgé de 66 ans. Mohamed et Jamila sont arrêtés mais il nie toute implication et clame son innocence. D'ailleurs, il n'était pas en France mais en Allemagne au moment de la mort du lord…

Ce dernier reste toujours introuvable. Finalement, l'alibi que Mohamed avait soigneusement mis en place en se rendant en Allemagne en avion et en rentrant subrepticement en voiture à Cannes dans la nuit du 4 au 5 novembre

Quelques mois après son mariage avec Jamila, le comte souhaite divorcer pour épouser en quatrièmes noces Nadia, également hôtesse dans un bar de nuit.

En divorçant, Jamila perd ce statut qu'elle a espéré toute sa vie.

s'effondre. Coincé, il passe aux aveux et indique le lieu où il s'est débarrassé du corps. C'est donc dans une décharge sauvage parmi les ordures et les gravats, à Théoule-sur-Mer, que la police retrouve enfin le corps amputé des deux mains et des deux pieds de Lord Anthony-Ashley. Triste fin.

L'autopsie confirmera qu'il a bien été étranglé puis que son corps a été partiellement dévoré par des animaux rôdant dans la décharge. Mais comment peut-on étrangler quelqu'un par accident ? se demandent la police et la sœur du défunt… Dans quelles circonstances s'est produite la mort du lord ? Quel rôle a joué Jamila, dans cette affaire ? À ces questions clés, les enquêteurs vont tenter de répondre. Jamila persiste à ne reconnaître aucune responsabilité. Mais une écoute dans le parloir de sa prison où sa sœur lui rend visite fait éclater la vérité. *« Mais tu lui as donné, à Mohamed, les 150 000 euros ? »*, demande sa sœur à Jamila. *« Oui, je lui ai donné »*, répond celle-ci. L'étau se resserre. Une reconstitution permettra alors de confirmer que Jamila a bien aidé son frère à transporter le corps et à le placer dans la voiture. Autre élément confondant : quelques jours avant le meurtre, le portable de Jamila a borné exactement dans ce secteur. Tout cela ressemble à un meurtre préparé et commandité. *« Jamila avait beaucoup à perdre avec ce divorce, même si le comte s'était montré très généreux, elle aurait perdu le titre auquel elle tenait tant et la grande richesse qu'elle avait espérée toute sa vie,* confie un policier. *En revanche, en tant que veuve, elle conservait tous ces précieux avantages… »* Lors de leur procès, le frère et la sœur sont jugés coupables de l'assassinat du comte de Shafestbury et sont condamnés à 25 ans de réclusion. Le 23 octobre 2016, soit 11 ans après l'assassinat du lord, Jamila M'Barek a bénéficié d'une libération conditionnelle. Elle se fait toujours appeler comtesse douairière de Shaftesbury.

VSD | Photographe DU MOIS

FAB RIDETTI

Le joli conte de fées

Ancienne directrice marketing d'une marque française de luxe, Fab s'est reconvertie dans la photo pour mettre en scène son propre univers. Elle expose à Paris, au festival Photo Days qui démarre le 3 novembre.

Par **Christian Eudeline**

Le Chat Botté.

Blanche-Neige.

La Belle au bois dormant.

Peau d'âne.

La Petite sirène.

Cendrillon.

Le Petit Chaperon rouge.

Détourner les codes pour poser question

Les photos de Fab Ridetti font penser à cette célèbre phrase de John Ford – *« Quand la légende est plus belle que la réalité, imprimez la légende ! »* – tant elles magnifient le vrai. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, son univers est cinématographique, il réinvente le réel et demande un énorme travail de mise en scène. Les Américains ont une formule pour désigner l'exercice : ils disent que chez les photographes, il y a les *takers* et les *makers*, comprendre les voleurs d'instants et les créateurs d'images. Fab appartient définitivement à la seconde catégorie.

Dans la série inédite qu'elle présente aux Photodays, baptisée *Urban Tales*, on découvre dix héroïnes de contes de l'enfance, transposées dans l'univers des sixties : Blanche-Neige, Cendrillon, le Chaperon rouge… Ici une robe métal de Paco Rabane, là une mini-jupe façon Mary Quant, sans oublier une paire de cuissardes dorées chères à Brigitte Bardot. Mais surtout, ce sont ses mises en scène, ses couleurs et ses lumières qui enchantent : le diable (ou la femme) est dans le détail. *« À la suite de la proposition des hôtels Tribe qui m'ont laissé carte blanche pour participer à Photo Days, j'ai eu envie de détourner des contes de fées avec des femmes émancipées. Ce sont des héroïnes audacieuses et impertinentes, qui sortent de leur carcan pour réécrire leur destin. Les contes de fées replacés dans les années 1960 sont détournés, avec la femme qui n'est plus victime mais sexe fort. Cendrillon n'a pas dormi de la nuit, elle est à son bureau, elle travaille et on vient lui livrer la chaussure qu'elle a oubliée dans une boîte de nuit. Blanche-Neige ne croque plus dans une pomme empoisonnée, elle jongle avec. Le Chat Botté attend au bar, masquée et bottée : elle est devenue une princesse glam buvant un cocktail au comptoir. Le Petit Chaperon rouge, c'est #chasse-ton-loup parce que devant elle, on voit les pieds d'un homme qui la précède dans l'escalier… Si j'ai opté pour les années 1960, avec des codes visuels précis, c'est parce que je trouve que c'est une décennie joyeuse et marquée par une explosion de couleurs. Celles-ci sont très importantes pour moi. »*

Fab Ridetti aime raconter des histoires, elle ne documente pas le monde qui l'entoure, mais en détourne certains codes pour poser question. Dans l'une de ses dernières séries, *Naphta Tribes*, on y découvre des baigneurs amateurs de plastique (bouées, palmes, bateaux gonflés…) qui semblent inconscients de la pollution disséminée dans les océans avec les microparticules. Dans *Amazon Forest*, elle fait revivre des êtres mythiques de la forêt (elfes, dryades, animaux…) habillés de costumes de récupération, comme pour mieux rappeler que les arbres ne sont pas qu'une matière première pour de la pâte à papier ou de l'emballage, mais bien un monde vivant. Son travail en amont est énorme, encore plus lorsqu'elle prend le temps elle-même de fabriquer ses costumes. Dans *Impermanence*, elle avait jeté son dévolu sur des adolescentes qui représentent le monde de demain. S'inspirant de la peinture hollandaise du XVII[e] siècle, elle y proposait une série de portraits de femmes influentes en devenir. Son imagination débordante s'inspire aussi du cinéma. *« Il y a de nombreux photographes qui m'ont montré la voie, ils ont en commun une mise en scène digne du septième art. Je citerai en premier Erwin Olaf, ses photos sont extrêmement léchées, j'ai travaillé dans le luxe et ça fait que je suis extrêmement exigeante sur les détails. Or Erwin c'est la maîtrise parfaite. Il y a aussi Gregory Crewdson qui fait des tableaux très impressionnants, une centaine de personnes l'épaulent sur chacun de ses shootings d'ailleurs, et ça se voit. Enfin, il y a Julia Fullerton-Batten au travail de préparation aussi minutieux que celui d'un long métrage. Je suis dans la création, dans la mise en scène, dans la narration, avec des images chaque fois pensées comme des petits films. »*

La tentation d'une seconde vie

Avant de devenir photographe professionnelle, Fab Ridetti, née à Paris, était directrice marketing chez Guerlain. Elle s'occupait des campagnes de pub. Frustrée de déléguer le travail de création à d'autres, elle s'inscrit aux Beaux-Arts de Versailles dont elle sort diplômée en 2011 et part l'année suivante vivre à Seattle aux États-Unis, où elle commence sa seconde vie, photographe. Son sujet de fin d'études sera son premier travail : *Toys Stories*, où elle immortalise des super héros (Batman, Superman…) version jouets qui se prennent pour des humains, comme si notre société n'était que superficialité. Revenue en France en 2024, elle participe depuis à de nombreuses expositions, Photo Days aujourd'hui, Photo Brussels Festival ou les Rencontres d'Arles hier. *« J'ai toujours voulu faire un métier artistique, reprendre tout à zéro n'était pas le plus simple, mais on n'a qu'une vie ! »*

photodays.paris

fabrideti.com

Fab Ridetti

Photo : Fab Ridetti

DS N° 8

Un luxe à la française

Conçue dans l'Hexagone mais fabriquée à Melfi, en Italie, site gigantesque de Stellantis, cette audacieuse berline illustre le virage de la marque : retour de la production en Europe et prestations vraiment haut de gamme.

Par **Florian Martin**

Photo : GJ

DS a frappé fort : des lignes taillées à la serpe,une calandre charismatique...

Cette voyageuse née embarque ses passagers en première classe.

On l'écrit DS8 mais on le prononce, selon les équipes marketing de DS Automobiles, « Numéro 8 ». Comme le N° 5 de Chanel, manière de susurrer que l'on opte pour du luxe chez son concessionnaire. La N° 8, donc, porte le poids d'un défi majeur, redorer le blason premium de la jeune marque française. En effet, il y a presque dix ans que DS s'est émancipée de sa maison mère, Citroën, pour devenir un label à part entière du groupe Stellantis. Avec un succès en demi-teinte. Quand, chez DS, on évoque le haut de gamme, nous, nous avons surtout à l'esprit une DS9 qui ne nous a rien laissé de mémorable et puis une poignée de chiffres comme, par exemple, les ventes 2024 qui n'excèdent pas 42 000 unités sur l'ensemble de la gamme à travers le monde. C'est dire si, pour ce modèle, le constructeur joue une manche importante.

Sur le papier, la N° 8 affiche une autonomie record de 750 km.

Pour frapper fort d'entrée de jeu, DS avance un style bien assumé qui attire l'œil. Ne cherchez rien de commun avec les anciens modèles, tout est nouveau. Est-ce une berline qui aurait pris de la hauteur ou un SUV en robe de coupé berline ? On vous laisse juge. Avec ses faux airs de Peugeot 3008 dont elle partage la plateforme, c'est peu dire que cette DS N° 8 ne passe pas inaperçue : ses lignes sont taillées à la serpe. La calandre charismatique avec ses feux rectilignes paraît démesurée mais elle s'harmonise pour le mieux avec le corps de la voiture. On pourrait même lui trouver un air de japonaise qui aurait bien grandi. Le style a demandé un vrai parti-pris de la part des équipes de Thierry Métroz (directeur du design DS), ce qui signifie que la tiédeur n'a pas eu sa place. On ne peut pas leur reprocher cette prise de risque. Il est évident que cette DS N° 8 ne plaira pas à tout le monde et c'est tant mieux. En revanche, et c'est tant mieux aussi, elle fera l'unanimité quant à sa qualité de fabrication et le savoir-faire premium bluffant qui a été déployé jusqu'à l'intérieur de son habitacle.

On reprochait aux anciennes DS de manquer de finesse et de prestige. Il n'en est rien. S'installer à bord de

Photos : GJ

Quelle que soit la finition proposée, on prend place dans une voiture non seulement haut de gamme, mais aussi unique.

DS N° 8, c'est comme passer la porte d'une maroquinerie. Quelle que soit la finition proposée, tout est exemplaire et même un cran au-dessus de la concurrence allemande. La qualité des matériaux utilisés comme le cuir, l'alcantara ou les subtils ajouts d'aluminium est irréprochable. Elle donne absolument la sensation d'avoir pris place dans une voiture non seulement haut de gamme, mais aussi unique.

Son autre point fort ? Afficher une autonomie record de 750 km qui, dans les tests, demande à être relativisée. Comptez 500 ou 600 km en conditions mixtes, ce qui est un exploit. Une voyageuse née ! La ville, en raison de son gabarit, ne sera pas sa meilleure alliée comme nous avons pu le constater au début de notre essai. Avec 4,82 m et 1,9 m de large, c'est un sacré morceau qui pèse aussi son poids. À vide, cette DS N° 8 affiche 2,2 tonnes. Notre version d'essai, basée sur un moteur de 245 ch. en traction avant, n'est pas de trop pour transporter la bête. Du coup, lorsque l'on écrase la pédale d'accélérateur, le démarrage n'est pas fulgurant. Avec la DS N° 8, tout est sage, axé sur le confort. Le système « Active Scan Suspension » analyse la route en temps réel et gomme les aspérités du terrain, mais sans mollesse. La direction est précise avec une légère tendance au sous-virage, mais rien d'alarmant pour une voiture qui sera de toute façon plus à l'aise sur autoroute avec à son bord des passagers installés en première classe !

Une conception intelligente, rigoureuse, avec des prix assez attractifs. En effet, il vous faudra compter 59 200 euros ce qui, au regard de la concurrence de ce segment, place cette DS N° 8 remarquablement bien. Reste à voir si, à elle seule, elle sera en mesure de relever la marque. Le déficit d'image du label DS est devenu un handicap : beaucoup de clients préféreront se déplacer dans des concessions allemandes, même si l'addition est plus salée... Mais le dépassement des clichés et les bonnes surprises commerciales existent encore, d'autant qu'ils peuvent s'appuyer sur la préférence tricolore.

DS repousse les limites de l'excellence pour un tarif parfaitement maîtrisé.

Par **Pierre Suze**

GROUPE NEUBAUER

Le virage de la transition énergétique

Le célèbre réseau de distribution automobile, surtout implanté en Île-de-France, accompagne sa clientèle vers l'électrique et les mobilités plus douces.

Cela fait plus de 120 ans que le groupe Neubauer existe et ravit ses clients. Ce réseau de distribution automobile prestigieux, qui compte 51 concessions et peut se féliciter d'être le partenaire de 26 marques autos et motos, est surtout connu des Franciliens en raison de son implantation à Paris et en région parisienne. Depuis 2022, il est dirigé par Leïla Neubauer. Elle voit son entreprise comme un passeur de relais, qui vit au rythme des évolutions sociétales et des innovations technologiques. Alors évidemment, la période actuelle, marquée par l'essor de l'électrique et des mobilités douces, constitue un enjeu de taille auprès de sa clientèle.

La vocation du groupe est d'embrasser toutes les évolutions de l'industrie automobile, comme il l'a toujours fait, main dans la main avec les constructeurs, dont il est un précieux ambassadeur. Sa place dans la chaîne de valeur est bien définie : Neubauer ne porte pas le projet automobile initial, il le distribue. Aujourd'hui, son rôle est donc d'accompagner les clients dans leur compréhension des enjeux de la transition énergétique, des nouveaux véhicules, de leur motorisation et de leur capacité énergétique.

Pour ce faire, les collaborateurs du réseau bénéficient de formations organisées par les constructeurs partenaires plusieurs fois par an. À cela s'ajoutent des sessions internes à Neubauer qui viennent préciser ce que sont les fondamentaux d'une entreprise plus que centenaire qui défend un certain nombre de valeurs essentielles.

Cette préparation revêt une importance cruciale tant les questions des clients sur le thème de l'électrique sont nombreuses. Car si les constructeurs communiquent déjà sur leur offre, leur approche reste très institutionnelle et il est parfois compliqué pour un client de s'y retrouver. Le réseau, lui, est en contact direct avec les acheteurs finaux et peut plus facilement leur faire comprendre où est leur intérêt. Et gommer des préjugés parfois tenaces quand on a roulé pendant des décennies avec d'autres motorisations. Il y a un cap culturel à franchir.

Dans le même ordre d'idées, Neubauer développe son activité dans « les mobilités douces » en déployant une offre de deux-roues et de trois-roues, en partenariat avec les marques Piaggio, Aprilia, Vespa, Moto Guzzi, BMW et Yamaha. Si l'expression est généralement employée pour les déplacements à pied ou à vélo, sa définition inclut en réalité la plupart des motos et scooters modernes dont l'empreinte écologique est moindre, notamment en milieu urbain.

En résumé, la philosophie de Neubauer est de proposer aux acheteurs, particuliers ou entreprises, une offre à 360°, dans les meilleures conditions possibles et en phase avec les orientations de l'industrie… pour le plus grand bonheur de ses clients.

Leïla Neubauer dirige le groupe familial depuis 2022.

Photos : DR

Actuellement en kiosque et en ligne sur www. heroeskiosk.fr

SALON

RÉTRO MOBILE

LE PASSÉ A TOUJOURS UN FUTUR

ÉDITION
ANNIVERSAIRE

DU 28 JANVIER
AU 1ER FÉVRIER 2026
PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES

RETROMOBILE.FR #RETROMOBILE

VENTES AUX ENCHÈRES

GOODINGCHRISTIE'S

Calder BMW Art Car, 1975 © 2026 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris
Calder is a registered trademark of Calder Foundation, New York.

COMEXPOSIUM

BMW Art Cars

MOTUL

RICHARD MILLE

Passionné par l'univers de la mer, Geoffroy Langlade compte à son actif de nombreux reportages et dirige la rédaction de "Boat Heroes" depuis 2022.

SUPERCAR DES MERS

Le chantier italien Tecnomar prépare un nouveau yacht Lamborghini de 30 mètres qui développera 7 600 chevaux. Accrochez-vous !

Cinq ans après la sortie d'un premier bolide des mers de 19 mètres baptisé Tecnomar for Lamborghini 63, le chantier italien a annoncé en avant-première au dernier Monaco Yacht Show la sortie en 2027 du nouveau 101 FT. Un impressionnant modèle reprenant l'esprit et les codes stylistiques des célèbres supercars Lamborghini. *«Avec le Tecnomar for Lamborghini 101FT, nous portons l'ADN d'une Lamborghini sur les mers. Performance, design et innovation se réunissent dans un yacht à moteur qui redéfinit le concept du luxe nautique. Ce n'est pas seulement un yacht, mais une affirmation de l'excellence italienne. C'est précisément cette vision commune qui rend notre collaboration si naturelle et si significative»*, a déclaré Stephan Winkelmann, PDG d'Automobili Lamborghini.

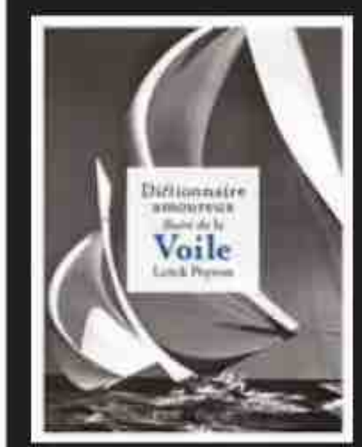
De fait, le bateau à moteur intègre plusieurs éléments du design de la marque au taureau. À commencer par les lignes extérieures, inspirées de la nouvelle voiture Fenomeno, produite à 29 exemplaires et présentée l'été dernier aux États-Unis. Les intérieurs partageront les mêmes codes que les modèles de la marque transalpine. On y retrouvera des éléments emblématiques comme les hexagones, les lignes épurées et le motif en «Y». Ce yacht pourra accueillir jusqu'à neuf invités et disposera de trois cabines pour l'équipage, garantissant des espaces spacieux et confortables pour la croisière. Sur le plan technique, le Lamborghini 101 FT sera équipé de trois puissants moteurs MTU développant 7600 chevaux au total, combinés à trois hélices de surface, permettant d'atteindre 45 nœuds en pointe contre une vitesse de croisière proche des 35 nœuds. Deux générateurs de 35 kW compléteront l'ensemble. Le premier exemplaire du Tecnomar for Lamborghini 101 FT devrait prendre la mer fin 2027. Son prix de vente n'a pas encore été communiqué.

Photos : Gründ - DR

BATEAU À MOTEUR

ZODIAC X9CC

Le constructeur français de semi-rigides enrichit sa gamme avec ce nouveau modèle qui reprend les codes du X10CC dans un format plus compact et polyvalent. Avec 8,60 m de longueur contre 3,32 m de largeur et un poids de 2 350 kg, le Zodiac X9CC accepte jusqu'à 2 x 250 ch. et peut atteindre 50 nœuds grâce à sa carène innovante.
Prix : à partir de 179 000 €.



LIVRE

DICTIONNAIRE AMOUREUX DE LA VOILE

Qui mieux que Loïck Peyron pour porter un hommage à l'aventure maritime ? Dans ce dictionnaire illustré, le navigateur retrace les grandes étapes de sa carrière, éclaire aussi les figures mythiques (Isabelle Autissier, Éric Tabarly, Mike Birch…) et des écrivains du large. Un récit personnel, une mémoire collective et un vibrant plaidoyer pour l'océan.
"Dictionnaire amoureux illustré de la voile", Loïck Peyron, Plon/Gründ. 285 p., 35 €.

Actuellement en kiosque et en ligne sur www.heroeskiosk.fr

ABONNEZ-VOUS...

65€ Pour 1 an - 12 n° seulement

au lieu de ~~119 €~~* **- 45% de réduction !**

BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
VSD - OPPER SERVICES CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT :

☐ **1 AN** (12 n°) + digital inclus pour **seulement 65 €**
au lieu de ~~119 €~~* soit **45 % de réduction.**

☐ **2 ANS** (24 n°) + digital inclus pour **seulement 94 €**
au lieu de ~~238 €~~*, soit **60 % de réduction.**

MODES DE PAIEMENT :

- par chèque à l'ordre de VSD Publishing
- **VOUS SOUHAITEZ RÉGLER PAR CARTE BANCAIRE ?**
  Flashez le QR code ci-contre ou rendez-vous sur heroeskiosk.fr pour un paiement rapide et sécurisé.

PAG2215

JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES :

☐ Mme ☐ M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Email : Portable :

(Votre email est indispensable pour le suivi et la gestion de votre abonnement.)

J'accepte de recevoir par email les offres et informations de Heroes Publishing : ☐ OUI ☐ NON et de ses partenaires : ☐ OUI ☐ NON

Une question ? Contactez-nous au 05 34 56 35 60 ou par e-mail à abo@vsdpublishing.fr

Offre valable 6 mois dans la limite des stocks disponibles. Vous disposez d'un délai de rétractation de 14 jours à réception du 1er numéro (coût des envois à votre charge) en notifiant clairement votre demande à notre service abonnements. L'éditeur VSD PUBLISHING, 5, rue de l'Industrie 92400 Courbevoie, RCS Nanterre 951 702 869 est responsable de traitement et collecte des données afin de réaliser l'abonnement à VSD. Vos données sont transmises à nos prestataires de gestion des abonnements et sont conservées pendant 5 ans à partir du dernier achat. Vous pouvez exercer vos droits d'accès de rectification, de limitation, de portabilité, d'opposition, d'effacement de vos données et définir vos directives post-mortem à l'adresse postale VSD PUBLISHING, 5, rue de l'Industrie 92400 Courbevoie. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux. Si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case ☐. Votre abonnement sera activé à partir de la prochaine parution. * Valeur de l'Abonnement Papier + Valeur de l'Abonnement Digital (VAD = 70% de la valeur d'un exemplaire Papier x par le nombre de numéros à recevoir).

GOLF & COUNTRY CLUB DU PRIEURÉ

Un écrin de sport et d'histoire

Le Golf & Country Club du Prieuré, club emblématique et familial de la région parisienne, fêtera ses 60 ans cette année. Situé dans le Vexin, il offre un cadre exceptionnel de 154 hectares de nature préservée.

Un lieu chargé d'histoire. Son club house est une ancienne abbaye construite autour de 1180. Il constitue le plus ancien bâtiment utilisé comme club house à travers le monde. Une plaque en bronze célébrant cette date et réalisée par la prestigieuse Maison Tournaire va être posée sur le Prieuré très prochainement.

Un club ouvert et vivant. Le Prieuré accueille les joueurs extérieurs en semaine et réserve les week-ends aux membres et à leurs invités, cultivant ainsi un parfait équilibre entre ouverture et esprit club.

Des installations haut de gamme pour toute la famille.
- Deux parcours 18 trous de classe internationale, dessinés par Fred W. Hawtree.
- Une piscine extérieure chauffée de 33 mètres, dans une splendide roseraie.
- Un spa « Bien-être en lumière » et un centre de soins shiatsu.
- Deux courts de tennis.
- Un terrain de pétanque, une salle de fitness.
- Prieureland, un club dédié aux enfants.

Une restauration raffinée et conviviale. Le restaurant *Le 1180* propose une cuisine de grande qualité signée du chef Moulay El Masmar. Aux beaux jours, savourez les plats en terrasse ou dans le patio, et l'hiver, installez-vous devant la cheminée ou dans la majestueuse salle capitulaire.

Un esprit club vivant et chaleureux. Le Prieuré, ce sont aussi des espaces lounge pour se détendre, des salles de séminaire, des soirées festives, des événements tout au long de l'année, et même des voyages golfiques organisés pour les membres.

Vivre sa passion du golf dans un lieu unique. Le Golf & Country Club du Prieuré est bien plus qu'un club : c'est un lieu de vie, de partage et de passion pour le golf, en famille ou entre amis.

infos@golfduprieure.com

Photos : DR

Le Domaine des Vanneaux Hôtel Golf & Spa MGallery****

Un véritable resort en pleine nature

Au cœur d'une vallée patrimoniale préservée, Le Domaine des Vanneaux Hôtel Golf & Spa se situe à seulement 35 min de Paris et 25 min de l'aéroport CDG. Dans un cadre bucolique, ce resort est un lieu où l'architecture de Wilmotte et la nature abritant une biodiversité foisonnante se rejoignent en parfaite harmonie. Construit sur un terrain vallonné boisé et dessiné par Ronald Fream, le golf de L'Isle-Adam est l'un des plus beaux de l'Île-de-France. Ce par 72 de 6188 m propose des vues panoramiques sur la région et permet aux golfeurs de se ressourcer. De plus, un espace en pleine forêt dédié au tir à l'arc, équipé de 2 parcours 3D et 1 tir en campagne, jouxte l'enceinte du golf. Le bien-être est également à l'honneur avec son spa et une gamme de soins Biologique Recherche et Cinq Mondes, sa grande piscine extérieure et sa salle de fitness ; avant de se restaurer au *Piaf* où le chef déroule une carte bistronomique locale et de saison.

Réservations :
01 34 08 40 60
hb4d0@accor.com

swing présente

LADIES PRO AM 2025 BY VSD

VOIR • SAVOIR • DÉCOUVRIR

INSCRIVEZ-VOUS ICI !

FINALE LUNDI 13 OCTOBRE 2025

DOMAINE DES VANNEAUX MGALLERY

GOLF DE L'ISLE ADAM

GOLF DE MASSANE - Jeudi 17 avril • **GOLF PARIS VAL D'EUROPE -** Jeudi 15 mai
GOLF DE SEIGNOSSE - Vendredi 23 mai • **GOLF DE TERRE BLANCHE -** Lundi 2 juin
GOLF ISABELLA - Mardi 10 juin • **GOLF D'ETRETAT -** Mardi 17 juin • **GOLF DE MORMAL -** Jeudi 26 juin
GOLF DU PRIEURE - Lundi 8 septembre • **GOLF DE LA BRESSE -** Mardi 16 septembre
GOLF INTERNATIONAL BARRIERE LA BAULE - Jeudi 2 octobre

avec le soutien de ffgolf

MAS DES INFIRMIÈRES · AQUARELLE COLLECTION DE BOUQUETS · LE DOMAINE DES VANNEAUX · GALLERY · GOLF DE L'ISLE ADAM · La Vallée Village · Gag Lou · Leonor Greyl PARIS SOIN NATUREL DU CHEVEU

GOLF MAGAZINE · swing-feminin.com · GOLF PLANÈTE LA MÉDIA OFFICIEL DU GOLF · fairways CULTURE GOLF · XXIO

VIETNAM
Le silence est d'or

Le pays du Dragon se révèle l'endroit rêvé pour une reconnexion avec soi-même dans des hôtels extraordinaires, à la montagne, au bord de la mer et même en ville.

Par **Olivier Bousquet**

Photo : Frederik Wissink for Zannier Hotels

Au Vietnam, les minuscules bateaux-paniers sont issus d'une tradition séculaire. Ils permettaient aux pêcheurs locaux de ne pas payer une taxe prélevée par les Français.

On se perd au milieu de l'agitation de Hanoï et ses scooters.

« A Hanoï, on compte 10 millions d'habitants et 5 millions de scooters ! » Difficile de savoir si notre guide amateur de statistiques se réjouit ou pas de son annonce. Mais à contempler le tumulte matinal à travers les vitres du van, on le croit sur parole. Flot de véhicules à peine retenus par les feux tricolores, immeubles grisâtres nimbés d'une brume de saison, la capitale vietnamienne ne se pare pas de ses plus beaux atours pour nous accueillir mais qu'importe, puisque nous y reviendrons plus tard. Pour le moment, direction l'ouest du pays, à quelques collines du Laos. Après quatre heures de route ponctuées de rizières et de villages arborant une foultitude de drapeaux nationaux (l'indépendance fut proclamée il y a tout juste 50 ans), la vallée de Mai Chau se dévoile. La route s'élève alors doucement pour atteindre notre première étape, le *Avana Retreat*, à peine visible alors qu'on s'enfonce dans la végétation. Le sanctuaire est niché à flanc de montagne, traversé par un torrent en cascade. 36 villas disséminées sur 15 hectares, il y a de la place. La piscine principale offre une vue épique sur la vallée mais pour apprécier l'hôtel dans son ensemble, il faudra arpenter un sentier sinueux entre les rizières. La grimpette requiert des mollets solides mais le jeu en vaut la chandelle, surtout lorsque les rayons d'un soleil neuf se parent de couleurs inédites à travers la brume. Villas, spa et restaurant semblent flotter dans le léger brouillard alors que les coqs font leur office. Ici, tous les bruits sont dans la nature. Quelques jours pour oublier tout.

Photos : Frederik Wissink for Zannier Hotels - Güliziou Franck

Le Zannier Bãi San Hô est une perle au milieu d' un site naturel de 98 hectares longeant une plage de sable blanc.

Des villas isolées dans une végétation luxuriante.

Les chambres disposent d'une piscine.

Rizières, lagon, mer : la population locale est en symbiose avec l'eau, vivant par elle et pour elle.

Se réparer en douce, spa et nage comme des baumes sur les plaies du quotidien. Et voici que l'on repart déjà après trois ou quatre nuits, on ne sait plus vraiment. Retour à Hanoï et cette fois-ci, on est prêt. À la foule qui vous engloutit, aux ruelles qui vous avalent. Les façades fatiguées portent des cicatrices de peinture écaillée. On s'arrête pour un « egg coffee » roboratif sur un trottoir minuscule, les genoux frôlant ceux des voisins. Tout semble trop étroit, trop vif. Une telle intensité, superbe, finit par vous mettre le cerveau au supplice. Vieux palais colonial, le *Sofitel Legend Metropole* offre alors une parenthèse salvatrice. À l'intérieur, tout ralentit. Les murs ont vu passer les élégances comme les guerres, les photos des clients célèbres prennent tout un couloir. Dans le patio, un verre à la main, on observe le ballet des serveurs vêtus de lin. On se dit que le monde pourrait s'écrouler dehors que l'hôtel continuerait de respirer, imperturbable. Là encore, une histoire de bruit : voix basses, musique tamisée, enfants batifolant dans la piscine. L'hôtel est un Vietnam à lui tout seul, celui que les Occidentaux fantasment ou pleurent.

Une leçon d'histoire qu'il ●●●

●●● nous faut bientôt quitter pour larguer les amarres. Direction le sud, où l'avion nous pose à Tuy Hoa, dans la province de Phu Yen. À une heure de route se trouve le *Zannier Bãi San Hô,* point culminant du voyage. Du haut de la réception, la vue est imprenable sur un joyau qu'il est difficile d'appréhender immédiatement. En contrebas, une baie ornée d'une plage de près d'un kilomètre. Sur les collines qui semblent la préserver du monde extérieur, 73 villas disséminées sur une centaine d'hectares. Construites en suivant les principes de l'architecture locale, elles se fondent si bien dans la végétation qu'on les voit à peine. On s'installe dans notre nouveau refuge, constellé d'antiquités évoquant ici une histoire, là une tradition. Rizières, lagon, mer : la population locale est en symbiose avec l'eau, vivant par elle et pour elle. La nuit, la baie est constellée des lumières vertes utilisées par les pêcheurs pour piéger leurs proies. Un stratagème qui rajoute à la féérie – à l'irréalité ? – du lieu et du moment. Viendra le temps d'aller à leur rencontre dans le village voisin. Au marché de Song Cau, les odeurs sont vibrantes, les sourires abondent. Sans doute se demande-t-on que viennent faire ces Occidentaux dans ce lieu aux antipodes de leur confort et de leurs habitudes. De retour à l'hôtel, on traverse une rizière pour atteindre la plage. Odeur du sel dans l'air, l'humidité qui caresse la peau. Et le silence, encore et toujours. Différent de celui de la montagne, qui nous enveloppait. Ici, c'est un silence de bout du monde. De ceux qu'on n'oublie jamais.

Photos : Frederik Wissink for Zannier Hotels - Zannier Hotels

Quelques jours pour oublier tout. Spa et nage comme des baumes sur les plaies du quotidien.

Perdu dans la végétation et entouré de montagnes, le Avana Retreat est le sanctuaire idéal pour une déconnexion totale.

Le spa du Sofitel Legend Metropole est l'un des plus courus de Hanoï.

Découvrez la cuisine locale au restaurant du Zannier Bãi San Hô.

Sirotez un cocktail en toute quiétude sur la terrasse du Sofitel Legend Metropole.

Les chambres du Bai San Ho, hommage à la tradition locale.

Pratique

Y aller

Compagnie nationale et membre de Skyteam, Vietnam Airlines propose plusieurs vols pour Tuy Hoa au départ de Paris à partir de 1 020 € en économique, 1 588 € en premium éco et 3 295 € en business. La correspondance peut se faire à Hanoï ou Saïgon.

Dormir

Zannier Bãi San Hô

Le cinquième établissement du groupe Zannier Hotels propose trois restaurants où la cuisine locale, parfaitement exécutée, est honorée dans toute sa richesse. Outre les bahn xeo, délicieuses petites crêpes garnies, le petit-déjeuner se distingue par la possibilité de façonner son propre banh mi. Nombre d'activités permettent de profiter du site (kayak, snorkeling, yoga, tennis, paddle, pêche accompagnée…) et de découvrir les environs (ainsi que leurs habitants) avec un guide. Un spa de 372 m² (avec sauna et hammam) dispose d'une gamme complète de soins selon les méthodes vietnamiennes. À noter que la plupart des villas sont dotées de piscines privées.
Chambres à partir de 250 € la nuit.
Transfert de l'aéroport de Tuy Hoa à partir de 98 €.
zannierhotels.com

Avana Retreat

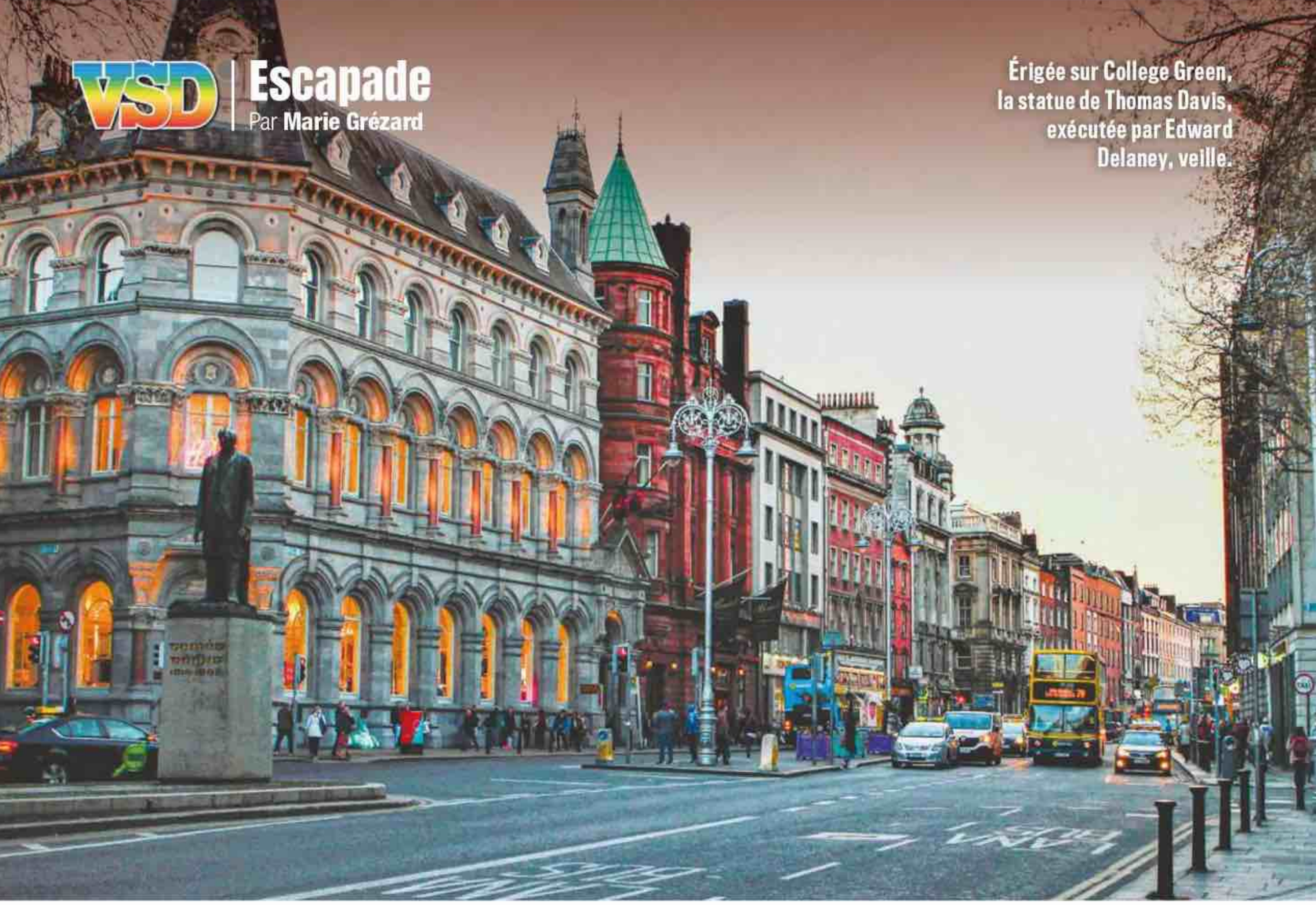
Ambiance montagnarde dans cet établissement aux allures de refuge qui n'omet pas de faire découvrir les populations et cultures locales via une trentaine d'expériences.
Chambres à partir de 350 € la nuit. Transfert d'Hanoï en van, compter 140 €.
avanaretreat.com

Sofitel Legend Metropole

Passer ses portes est une invitation à entrer dans l'histoire d'un pays. Parmi les restaurants à disposition, un bistrot « à la française ». Le spa est l'un des plus courus de la capitale. On peut aussi visiter le bunker qui servait d'abri lors de la guerre du Vietnam.
Chambres à partir de 250 € la nuit.

À savoir

Aucune demande de visa n'est nécessaire pour les passagers disposant d'un passeport français pour un voyage touristique de moins de 45 jours.



Érigée sur College Green, la statue de Thomas Davis, exécutée par Edward Delaney, veille.

WEEK-END À... Dublin

Cœur battant de l'Irlande, mélange d'histoire et de modernité, la capitale séduit par ses musées, ses pubs mythiques et son atmosphère chaleureuse.

Voici un mois que sur Netflix, la série *House of Guiness* de Steven Knight cartonne. Celui à qui l'on devait déjà la fameuse saga des *Peaky Blinders* excelle à rendre l'ambiance de Dublin « Guinessville », tant il est vrai que la famille a façonné la capitale irlandaise. Plus d'un habitant sur trois aujourd'hui a compté à la génération de ses grands-parents au moins un membre travaillant pour la brasserie de Saint-Jame's Gate, la plus grande du monde. Le jardin d'Iveagh, le parc de Saint-Stephen Green, la réfection de la cathédrale Saint-Patrick... autant d'œuvres philanthropiques des Guiness. La brasserie se visite dans un ballet organisé au quart d'heure près et si au fond, on n'y apprend pas grand-chose, le gigantisme austère de son architecture industrielle vaut le coup d'œil.

Dublin, c'est aussi évidemment une ambiance : la musique et les odeurs de houblon et d'huile de friture débordent de ses pubs et vous prennent à la gorge. La beauté austère de ses maisons géorgiennes aux portes de couleur laquées côtoie des immeubles taggés aux ouvertures murées. Noble et écaillée, chaleureuse et grasse, bruyante souvent, elle oscille entre dignité et débordement, austérité et exubérance. Dublin se visite à pied, en flânant, du centre de la vieille ville au sud de la Liffey, au quartier naguère industriel des Liberties, à Portobello et son ambiance boboclodo ou évidemment à Temple Bar hyper touristique pour ses rues de la soif.

Photos : Juho Luoma/Unsplash - DR

Incontournable, la visite de la Guiness Storehouse.

Au sein du Trinity Collège, vous pourrez admirer le Livre de Kells.

Ambiance assurée au O'Donoghue's.

Pratique

Y aller

Vols à partir de 130 € A/R sur RyanAir, au départ de Paris ou des autres grandes villes de France.
ryanair.com

Où manger

Dublin n'est pas une ville gastronomique, c'est dans les pubs que l'on déjeune ou dîne. Allons-y pour la tournée !

Une tendresse particulière pour le **O'Donoghue's** qui vit les débuts des Dubliners. Excellents musiciens dans un registre traditionnel.
Merrion Row.

The Stag's Head, pour sa salle victorienne inchangée, boiseries, vitraux et trophées de cerfs partout. Touristique évidemment, alors une pinte et on s'en va.
Dame Court, 1

The Brazen Head, autoproclamé le plus vieux pub d'Irlande. On aime ses petites salles labyrinthiques, sa serveuse peroxydée et boiteuse du genre pince-sans-rire.
Lower Bridge Street, 20

Mulligan's est un peu comme le O'Donoghue's. Beaucoup de locaux, de bières et de whiskies différents, chaleureux.
Poolbeg Street, 8

The Church. Les pubs, une religion ? Ils se nichent même dans une ancienne église ! Nous n'y irions pas le soir, mais pour faire amende honorable à midi, c'est une possibilité.
Jervis Street

Où dormir ?

The Iveagh Garden Hotel
Les hôtels sont chers à Dublin et il y a peu de catégories intermédiaires. Super bien situé pour rayonner dans la capitale, il est à 5 minutes de Saint Stephen Green et de la longue rue commerçante de Grafton Street. Chambres spacieuses. Évitez celles qui sont situées sous le niveau de la rue. Comptez 250 € la nuit.
booking.com.

Que faire ?

Musicmaker
Le magasin de musique de Dublin. On y va pour prendre son petit journal répertoriant tous les concerts dans les pubs. Conseils adorables en fonction de vos goûts musicaux. Repartez avec une tin whistle en souvenir.
29 Exchequer Street.

Le Johnnie Johnston
Amarrée devant le Mémorial de la Famine, groupe de statues d'un poignant réalisme, cette réplique d'un trois-mâts raconte la tragédie encore douloureuse dans l'âme irlandaise. La Grande Famine, plus d'un million de morts au milieu du XIX[e] siècle, a en plus vidé l'Irlande de ses forces vives. Ce n'est qu'en 2022 que le pays retrouva sa population d'avant. Ils furent des millions à émigrer aux États-Unis ou au Canada dans des « bateaux cercueils », surpeuplés, insalubres. Plus d'un tiers des passagers y mourrait. À coupler avec EPIC, musée de l'Émigration, juste sur le quai.
29 Exchequer Street.

Le Trinity Collège
D'une architecture militaire, il abrite le fameux Livre de Kells, recueil des 4 évangiles datant de 800 apr. J.-C. Exposé dans la « Long Room », salle principale de la splendide bibliothèque du Trinity, il mérite une visite autant pour la richesse de ses enluminures que pour la salle lambrissée de chêne sombre et patiné. 35 €

Guiness storehouse
C'est Disneyland mais reconnaissons le professionnalisme des visites menées tambour battant pour découvrir la fabrication de la fameuse Guiness sur 7 étages « immersifs ». Comprise dans le billet, une pinte servie dans les règles de l'art vous attend au Gravity Bar, au dernier niveau, d'où l'on voit tout Dublin. Standard Experience : 22 €.
Saint-Jame's Gate.

Par **Nadège Laurens**

Une expérience unique à deux pas du port de Cassis.

L'HÔTEL BY REBOUL (CASSIS)

Un écrin pour amateurs de style

Il suffit de franchir le seuil pour sentir que l'on n'entre pas dans un hôtel comme les autres. Un concept original, pas de décor générique. Ici, chaque matière a été choisie, chaque ligne tracée avec soin, chaque détail chargé d'une touche fashion.

En bas, la boutique Reboul. Un concept-store sans grande vitrine aguicheuse, confidentiel, réservé aux initiés. En haut, autrefois, un petit hôtel désuet. Entre les deux, une intuition. Celle de Yohan Lobelson, esthète à l'œil affûté : relier la mode, le design et l'art de vivre dans un lieu unique. *« On n'a pas de vitrine en bas, alors on les a imaginées en haut, sous forme de chambres vivantes »*, raconte-t-il. Avec l'architecte Laurent d'Andria et sa cousine Flora Lobelson, architecte d'intérieur, il transforme l'idée en réalité.

Dix chambres seulement. Chacune entre 20 et 22 m², inspirées des cabines de bateau. L'espace

Chaque chambre est unique et porte l'identité d'une marque - ici, Carhartt.

Photos : Hôtel by Reboul - DR

Le mobilier a été réalisé sur mesure avec des matériaux nobles.

est habilement optimisé et tout est sur mesure : meubles intégrés, cuir tendu, travertin choisi avec exigence, palettes chromatiques ciselées. Pas de duplication. Pas de standard. Ici, on dort dans une marque : Bisou Bisou, Palm Angels, K.Way, Stone Island... *« Certains clients ne jurent que par une enseigne, d'autres veulent la vue sur mer et sur le château. Chacun a sa raison de venir »,* sourit Yohan. Les tarifs vont de 120 à 300 € selon la saison. Mais ce n'est pas le prix ni la surface qui comptent. C'est l'atmosphère. Chaque chambre porte une identité forte, et parfois une toile de l'artiste marseillaise Brems, imaginée à partir de l'univers des marques. Le QR code discret au mur dévoile l'ADN de chaque maison.

Le confort est là, sobre et juste : literie premium, climatisation, smart TV, minibar, machine à café, coffre. Mais pas de superflu. Pas de peignoirs molletonnés. À la place, un petit-déjeuner soigné avec notamment les divines viennoiseries de la boulangerie des Roches. Pour l'appel du large, un partenariat avec la plage du Grand Large située à 100 mètres. Et pour la rareté, un parking et des places réservées au cœur de Cassis. L'Hôtel by Reboul ne ressemble à rien d'autre. Ni hôtel de chaîne ni boutique aseptisée. Plutôt un manifeste. Dix chambres comme dix vitrines. Dix histoires à vivre, à goûter, à savourer.

Hôtel By Reboul - Boutique Hôtel Cassis
7, av. Victor-Hugo - 13260 Cassis
04 42 18 23 02

Le concept ? Poursuivre l'univers de la boutique dans les chambres. Pari gagné.

LA BONNE TABLE

Dali, l'île Meurice

Designé par Philippe Stark, le restaurant rend hommage à l'héritage artistique de Salvador Dali.

La cheffe Clémentine Bouchon apporte sa touche de modernité dans le respect de la tradition.

Malgré le prestige des palaces parisiens, leurs brasseries de luxe n'offrent pas toujours une cuisine à la hauteur de leur réputation. Certains écussons sont même parfois durs à porter. À une exception près : jamais lorsqu'ils sont dirigés par Alain Ducasse. Que ce soit pendant les années Werner au *Relais Plaza* et désormais au *Dali* à l'hôtel *Meurice*, depuis que nous avons la chance de côtoyer le chef le plus étoilé du monde, il ne se passe pas un repas sans que le mot d'Hector Berlioz nous vienne à l'esprit : *« La chance d'avoir du talent ne suffit pas ; il faut encore le talent d'avoir de la chance. »*

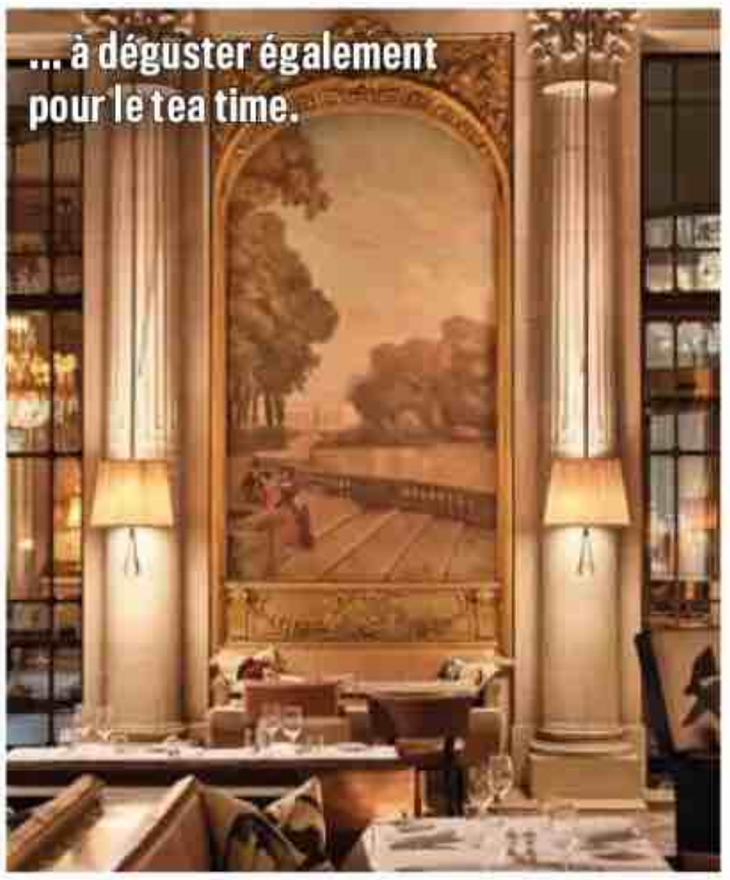
Un décor sublime imaginé par Philippe Stark, une situation unique rue de Rivoli face au jardin des Tuileries, une galerie des Glaces dorée à multiples facettes… c'est presque abrité par la tenture en trompe-l'œil du plafond que la directrice du restaurant Souhade Chikhaoui commence avec raffinement les hostilités. On se rafraîchit d'abord avec une coupe de champagne Laurent-Perrier « La Cuvée ». Cépages Chardonnay, Pinot noir, Meunier. Une robe doré pâle, des bulles fines. Un nez délicat, des arômes d'agrumes et de fleurs blanches. Et un cordon de mousse qui refuse obstinément de disparaître. *« Des notes de pêche de vigne et de fruits blancs*, explique le sommelier, *un équilibre entre fraîcheur et finesse. »*

Succulente, la poularde de Culoiseau, sucs de cuisson au vin jaune.

Il est temps de goûter aux entrées, un ceviche de daurade royale, betterave, coriandre, agrumes ; des ravioles de langoustines, citron brûlé, basilic, sauce homardine, arrosées d'un verre de Puligny-Montrachet, domaine Jean Pascal et fils, 2023 – robe cousue d'or, aubépine, citronnelle, pomme verte. On enchaîne par un bar à la plancha, des pousses d'épinard à peine tombées et une volaille fermière, girolles, sucs de cuisson au vin jaune. La célèbre poularde de Culoiseau à la chair persillée, fine et savoureuse. Élevées dans le Perche par la famille Poisot, *« les poulardes sont emmenées à maturité cinq mois et nourries par un mélange élaboré par mon mari Christian*, explique Bénédicte. *Blé, maïs, protéagineux, huile de colza naturelle – première pression à froid sans adjuvant – minéraux, vitamines ».* Un Volnay rouge, cuvée Nathan du domaine Vincent Latour, 2022 en

Photos : Maki Manoukian - Salomé Rateau - DR

Pour les desserts, c'est Cédric Grolet qui nous régale de ses créations. Ici, son incroyable pêche plate cœur coulant de verveine...



... à déguster également pour le tea time.

accompagnement – robe grenat, arômes de baie rouge, framboise et violette – et le repas s'achève sur une pêche plate, reconstitution du fruit en cœur coulant à base de verveine et de mousse de pêche et une tarte aux framboises. Dire que c'est succulent serait bien trop banal. Les produits sont impressionnants de qualité. Les préparations d'une finesse inouïe. Le service idéal, car jamais obséquieux. Le talent du chef exécutif Amaury Bouhours frappe une nouvelle fois. Il a déjà décroché deux étoiles quelques mètres plus loin au gastro du *Meurice (VSD n° 2208)* mais mériterait bien un macaron pour son *Dali*. Normal, c'est un pur produit de l'école Ducasse. Il a même fait ses débuts au *Louis XV* à Monaco, puis a intégré plusieurs restaurants d'AD dont le *Plaza Athénée*. Il est accompagné dans sa tâche par la cheffe Clémentine Bouchon, une jeune passionnée qui a fait ses universités au *George V*, au *Ritz* et au *Bristol*, avant de décrocher son premier poste au *Hyatt Étoile*. Évidemment, le trio gagnant est complété par le pâtissier star Cédric Grolet qui fait désormais la pluie et le beau temps en déclenchant des émeutes dans ses boutiques à Saint-Tropez, à Londres, à Monaco et à Singapour.

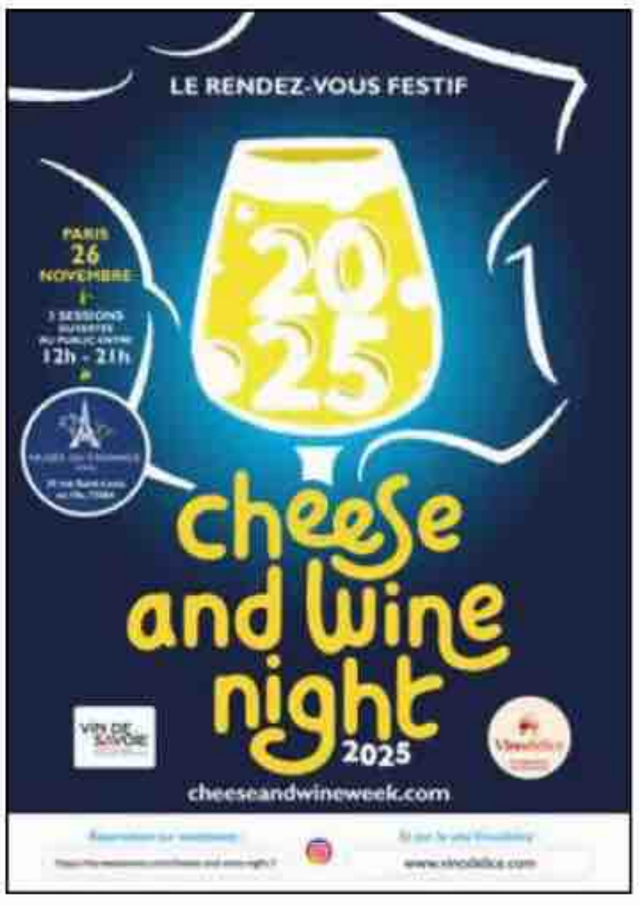
Et l'on quitte le *Dali* en jetant un dernier regard nostalgique à la table à gauche du pilier avant la sortie. Celle où trôna longtemps un fauteuil rouge, celui de Thierry Ardisson qui adulait lui aussi la gastronomie de l'endroit. Il paraît que le talent, c'est aussi une question d'amour. Alors si vous aimez le goût – le goût de la chose bien faite –, la rareté et l'excellence, offrez-vous un moment d'art au *Dali*.

Une entrée - un plat à partir de 65 €, vin en sus.
Restaurant Dali à l'hôtel Meurice
228, rue de Rivoli - 75001 Paris
01.44.58.10.44
→ *ledali.lmp@dorchestercollection.com*

Un écrin luxueux pour les amateurs de gastronomie.

CHEESE AND WINE WEEK

Dans ces pages, on célèbre le goût des bons produits. Fromages et vins ont toujours cohabité pour le meilleur et à eux seuls, ils dessinent une carte gourmande qui couvre tout l'Hexagone. Tant d'appellations fromagères ou vinicoles à découvrir ! La Cheese and Wine Week célèbre cette alliance : du 3 au 23, ce mois-ci, elle aura lieu partout en France dans les lieux partenaires signalés par l'affiche ci-dessous. Au menu : découverte de fromages et dégustation de bonnes bouteilles de nos vignobles mais aussi des curiosités venues de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Argentine ou d'Italie. En tout, 80 références parmi lesquelles piocher accompagnées de fromage délicieux. Pour les Parisiens, le 26 novembre aura lieu pour la première fois une version nocturne, au musée du Fromage, 39, rue Saint-Louis-en-l'Ile, dans le IVe arrondissement. Tarifs entre 20 et 25 €. **M.G.**
→ *cheeseandwineweek.com*



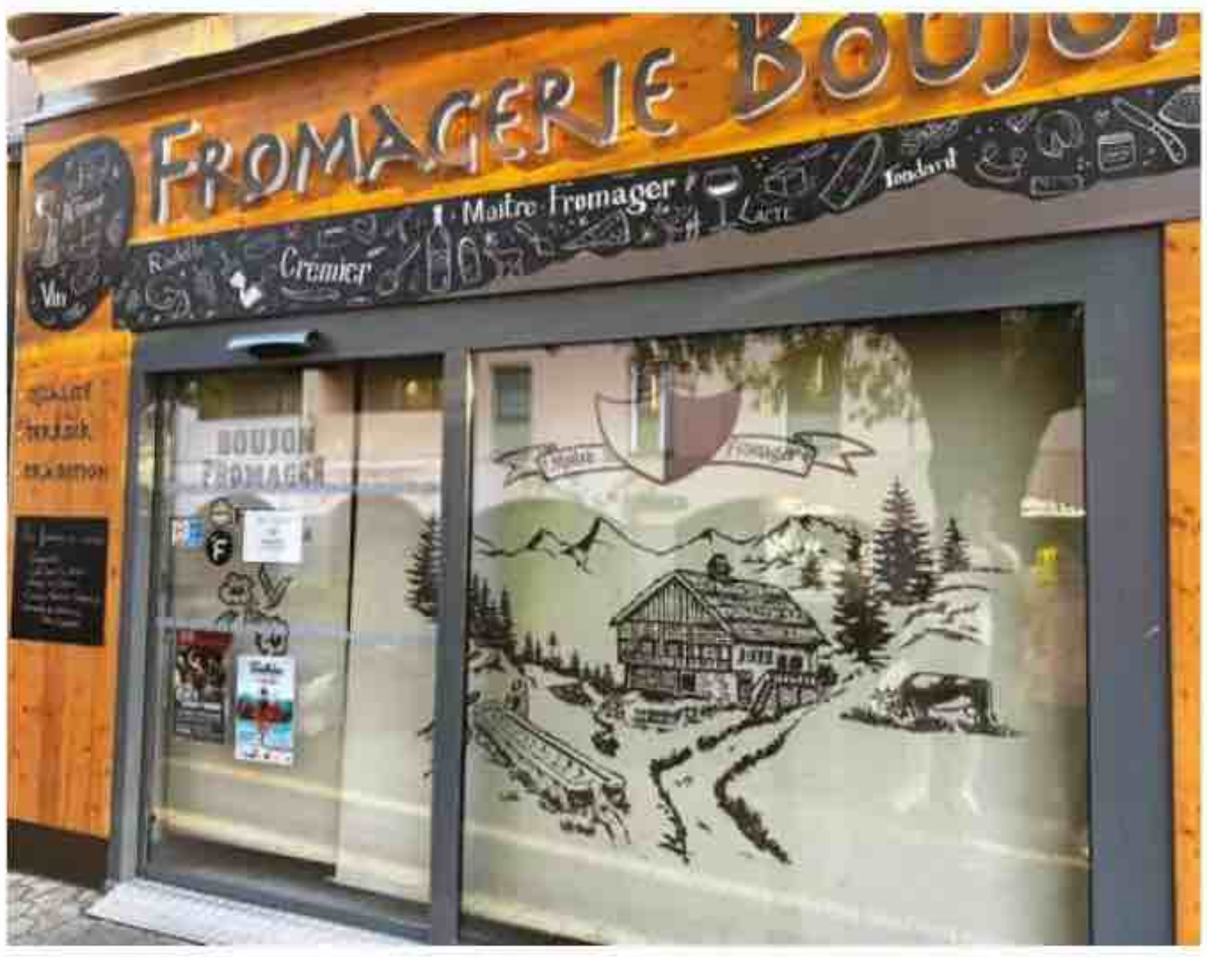
Parmi les chefs les plus étoilés au monde (16 !), Alain Ducasse déniche comme personne les plus beaux produits et ceux qui les produisent avec talent.

BAPTISTE DEBIÉ

La perfection de l'affinage

Baptiste Debié se définit d'abord comme affineur, avant d'être fromager. Une façon de souligner l'importance des soins attentifs qu'il porte à ses fromages pour les mener à la perfection du goût.

Nous sommes en Haute-Savoie, sur les bords du lac Léman, un terroir riche de beaux produits et de belles recettes. C'est là, à Thonon-les-Bains, qu'est installée depuis cinquante ans la fromagerie Boujon, du nom de ses anciens propriétaires. Baptiste l'a reprise depuis à peine un an et prend soin d'en perpétuer les bonnes traditions. Il faut dire que ce trentenaire est allé à bonne école puisqu'il s'est initié au métier chez Didier Lassagne, à Lyon, un fromager Meilleur ouvrier de France, avant de rejoindre une autre institution : la fromagerie Alain Michel à Annecy.



La fromagerie Boujon est devenue une référence dans la région.

Mais en quoi consiste ce métier d'affineur ? Il s'agit d'abord de sourcer des fromages qui n'ont généralement que trois jours, juste caillés et égouttés, c'est-à-dire au tout premier stade de leur évolution. Ils ont seulement été salés et sortis des moules dont la forme varie en fonction des types de fromages. On les appelle des « fromages en blanc ». Commence alors le patient travail de l'affineur. Différentes techniques d'affinage sont utilisées en fonction du fromage que l'on veut obtenir. Par exemple le simple saumurage ou l'application de la morge, qui est un mélange de petit lait et de sel et qui confère à la croûte sa belle couleur orangée. Les fromages sont ensuite déposés sur des planches d'épicéa, dans des chambres dont la température, l'hygrométrie et la ventilation sont précisément contrôlées. Ils y resteront tout le temps nécessaire à leur maturation, ce qui peut aller jusqu'à soixante mois pour le comté ! Pendant tout ce temps, ils seront régulièrement retournés, brossés, lavés et contrôlés. Pour les grosses meules, ce contrôle peut prendre une forme inattendue : l'affineur se sert d'un martelet pour « sonner » la meule et, au bruit, savoir si la pâte est bien homogène.

L'affinage est tout un art et Baptiste en résume très bien l'esprit : *« Affiner, c'est prendre soin du fromage de façon à ce que ses arômes se développent parfaitement. »* La recherche inlassable du goût parfait : une passion que l'affineur partage avec le cuisinier.

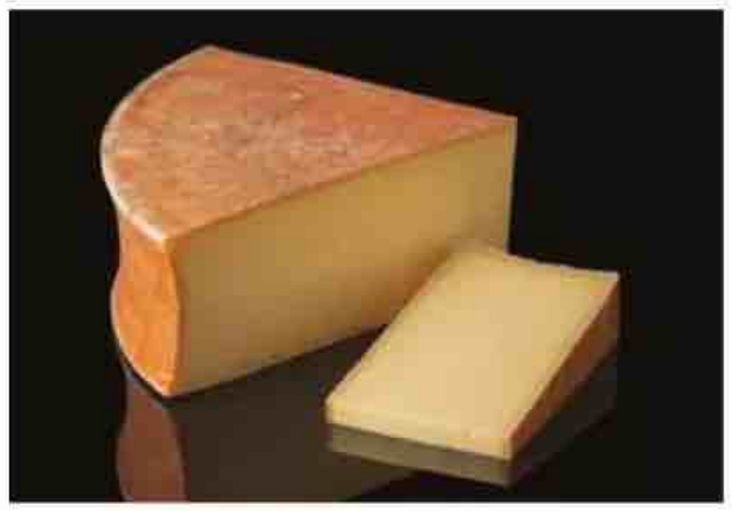
Pour un affinage parfait, la température, l'hygrométrie et la ventilation sont précisément contrôlées.

Photos : DR

LES COUPS DE CŒUR DE BAPTISTE DEBIÉ

Vacherin Abondance

Abondance est le nom de la vache laitière et de la vallée où elle est élevée. Seules deux familles se consacrent aujourd'hui à ce fromage un peu oublié, une pâte pressée non cuite, à la croûte lavée et entourée d'épicéa. Il offre une saveur lactique et une texture crémeuse.



Beaufort Chalet d'alpage

Le lait utilisé pour faire ce fromage est issu de vaches pâturant à plus de 1 500 m d'altitude. Affiné pendant 18 voire 24 mois, il offre une pâte très beurrée et fondante. Il s'agit probablement d'un des plus fameux fromages de Savoie.

Persillé de chèvre

Il est obtenu par le mélange de caillé du jour et de caillé de la veille qui lui donne son bel aspect marbré, « persillé », et sa saveur caractéristique.

Par **Marie Grézard**

Retour vers le futur

Laura Todd et ses cookies, c'est si régressif ! Tout droit venus de Chicago, ils déferlent en France au milieu des années 1980. Un goût d'Amérique encore inconnu jusque-là. Il fallait bien un livre anniversaire pour célébrer leurs 40 ans sur notre territoire. Ci-dessous la recette originelle et ci-contre, une création actuelle.

L'Amérique aimant les belles histoires, voici celle de Laura Todd. Née en 1891 dans l'Iowa, elle suivra la trajectoire classique des femmes de son époque : un mari, 3 enfants, une vie de mère de famille appliquée, œuvrant à bien cuisiner pour sa famille. Son péché mignon : les biscuits, notamment une spécialité de son cru, un cookie à base d'avoine, de raisins secs et de noix (le fameux 1933, voir recette ci-dessous). Abondamment complimentée, elle décide de le présenter à l'Exposition universelle du siècle du Progrès qui se tient à Chicago et remporte un prix. On ouvre une boutique pour moins que ça. C'est ce qu'elle fera avec sa fille Francès, à Glen Ellyn, banlieue de Chicago. Elle meurt en 1971, après une vie bien remplie, et enfants puis petits-enfants perpétuent l'affaire familiale.

En 1985, trois entrepreneurs français rapportent les fameux gâteaux de leur séjour aux États-Unis, licence Laura Todd en poche. Ils ouvrent le premier magasin au Forum des Halles à Paris, quartier pulsatile de la jeunesse de l'époque. D'autres boutiques suivront. Si le cookie est devenu aujourd'hui un biscuit que l'on trouve dans toutes les boulangeries (peu sont bons) et dans de nombreux livres de recettes, il se décline ici de sa forme originale à une multitude de variations dont certaines sont signées par quelques grands noms de la pâtisserie comme Christophe Felder.

Photos : DR

Recette

Le 1933

POUR 20 COOKIES - PRÉPARATION : 10 MIN - CUISSON : 14 À 15 MIN - RÉFRIGÉRATION : 1 NUIT
REPOS : 20 MIN

Ingrédients : 149 g de beurre mou - 101 g de vergeoise - 101 g de sucre de canne - 3 g de sel - 1 œuf - 235 g de farine - 4 g de poudre à lever - 210 g de raisins secs - 57 g de flocons d'avoine - 4 g de vanille liquide - 79 g de noix grossièrement hachées - 4 g de cannelle en poudre

LA VEILLE

- **Dans le bol** de votre robot pâtissier équipé de la feuille, mettez le beurre, la vergeoise, le sucre et le sel. Faites tourner à la vitesse 1 pendant 30 s.
- **Ajoutez** l'œuf. Faites tourner à la vitesse 2 pendant 30 s.
- **Versez** la farine, la poudre à lever, les raisins secs, les flocons d'avoine, la vanille, les noix et la cannelle. Faites tourner à la vitesse 1 pendant 30 s puis 1 min 30 s à la vitesse 2.
- **Retirez** la pâte du bol du robot à l'aide d'une maryse et réalisez des boules de pâte de 50 g. Disposez-les sur une plaque allant au four, recouverte de papier cuisson.
- **Filmez** la plaque et placez-la une nuit au réfrigérateur.

LE JOUR J

- **Préchauffez** votre four à 125 °C (th. 4-5). Quand il est chaud, enfournez la plaque pour 14 à 15 min de cuisson.
- À la sortie du four, **laissez refroidir** à température ambiante pendant 20 min.

Le Dark Classique

POUR 20 COOKIES - PRÉPARATION : 10 MIN - CUISSON : 14 À 15 MIN
RÉFRIGÉRATION : 1 NUIT - REPOS : 20 MIN

Ingrédients : 166 g de beurre mou - 112 g de vergeoise - 112 g de sucre de canne - 3 g de sel 1 œuf - 273 g de farine - 4 g de poudre à lever 292 g de pépites de chocolat noir

LA VEILLE

- **Dans le bol** de votre robot pâtissier équipé de la feuille, versez le beurre, la vergeoise, le sucre et le sel. Faites tourner à la vitesse 1 pendant 30 s.
- **Ajoutez** l'œuf. Faites tourner à la vitesse 2 pendant 30 s.
- **Versez** la farine, la poudre à lever et les pépites de chocolat. Faites tourner à la vitesse 1 pendant 30 s puis 1 min 30 s à la vitesse 2.
- **Retirez** la pâte du bol du robot à l'aide d'une maryse et réalisez des boules de pâte de 50 g. Disposez-les sur une plaque allant au four, recouverte de papier cuisson.
- **Filmez** la plaque et placez-la une nuit au réfrigérateur.

LE JOUR J

- **Préchauffez** votre four à 125 °C (th. 4-5). Quand il est chaud, enfournez la plaque pour 14 à 15 min de cuisson.
- À la sortie du four, **laissez refroidir** à température ambiante pendant 20 min.

"Les fabuleux cookies de Laura Todd", Éd. Albin Michel. 159 p., 22,90 €.

Par **Nadège Laurens**

Les 100 ans de la boîte bleue

Zoom sur... Nivea Crème

Ronde, compacte, d'un bleu nuit profond, marquée de lettres blanches reconnaissables entre toutes. Depuis 1925, la boîte bleue de Nivea s'invite dans les foyers du monde entier. Plus qu'un simple emballage, elle est devenue une icône culturelle, au même titre qu'une bouteille de Coca-Cola ou qu'un pot de Nutella. Tout commence en 1911, lorsque la société allemande Beiersdorf met au point la première crème hydratante stable grâce à un émulsifiant révolutionnaire : l'eucérit. D'abord décorée d'angelots, la crème adopte, quatorze ans plus tard, l'apparence qui fera sa légende : un cercle bleu minimaliste, pur, intemporel. À une époque où les marques multiplient les relookings, Nivea choisit la constance, la fidélité, des valeurs à son image et traverse le siècle sans jamais céder aux modes. Bleue, iconique, efficace, économique, elle trouve sa place dans toutes les salles de bain depuis des générations. *« C'est la crème de ma grand-mère, et en même temps celle de ma fille »*, raconte une consommatrice, résumant cette fidélité séculaire. Aujourd'hui, vendue dans plus de 200 pays, ouverte chaque seconde quelque part dans le monde, la boîte bleue est entrée dans la mémoire collective comme un objet universel : rassurant et accessible (2,99 €). En 2024, plus de 360 pots se sont vendus chaque heure, dépassant 3 millions d'unités par an. Elle s'adapte aux saisons, aux âges, aux moments, et recense aujourd'hui plus de cent usages différents, de la beauté à l'utile du quotidien. À chaque geste, elle raconte l'histoire de ceux qui l'ont choisie, adoptée et transmise.

→ *nivea.fr*

Photos : DR

EN BREF

PRÉCIS

Un regard plus ferme en quelques gouttes. Avec son Peptide Pro-Collagène, ce sérum yeux signé Paula's Choice cible rides, perte de fermeté et manque d'éclat. Sa texture légère convient à toutes les peaux, même les plus délicates,15 ml – 47 €.

→ *paulaschoice.fr*

IRIDESCENTE

Un glow digne d'une nuit parfaite. Glowery, marque franco-coréenne experte en formulations ciblées, dévoile une crème hydratante boostée en acide hyaluronique, glycérine et Ceramide Prism Technology™. Elle repulpe, lisse et illumine, tandis que ses perles naturelles offrent un éclat subtilement iridescent, crème No Walk of Shame, 50 ml – 39 €.

→ *glowery.com*

AVANT-GARDISTE

Un soin futuriste à domicile. Le nouveau masque LED Silk'n combine sept programmes et 120 diodes pour cibler rides, taches, imperfections ou perte de fermeté. Rouge, bleu, ambre ou infrarouge, chaque lumière traite la peau en profondeur. Résultat : un rituel high-tech, efficace et sans effort, 249 €.

→ *silkn.fr*

Haut les mains !

Festive

Dans sa Holiday Collection, Glossier glisse un tube de bonne humeur : la Crème Mains Lilyhaze. Son parfum d'abricot glacé, de vanille absolue et d'ambre délicat évoque les douceurs des fêtes. Nourrissante mais légère, elle s'emporte partout pour garder la magie au creux des mains. 60 ml – 22 €.
→ *glossier.com*

Vivifiante

Un shot de peps pour les mains fatiguées. L:A Bruket imagine une crème mains vivifiante au parfum de citronnelle. Elle hydrate, adoucit et réveille les sens, parfaite pour traverser la saison avec une énergie nordique. 70 ml – 29 €.
→ *labruket.com*

Gourmande

Paul & Joe réinvente le dessert iconique en soin : une crème mains gourmande, sucrée et réconfortante,qui marie fleur d'oranger, lys de Madone et huile de jojoba. Crème Mains Tarte Tatin À appliquer sans modération pour un hiver sous le signe de la douceur. 40 ml - 15 €.
→ *paul-joe-beaute.com*

BY NIGHT

Consolateur

Un câlin de nuit pour la peau. Yepoda signe une crème de nuit effet masque, enrichie en Centella Asiatica et acide hyaluronique. Elle agit pendant le sommeil, apaisant et repulpant la peau, qui se réveille douce, souple et lumineuse. The Midnight Magic, 26 €.
→ *yepoda.com*

Régénératrice

Un réveil sous le signe du renouveau. Avec sa Golden Lift Crème Nuit, Lancaster cible le photovieillissement nocturne grâce à un trio expert : rétinol encapsulé, rétinal et Tranexamol™. Résultat : collagène stimulé, élasticité renforcée, taches et ridules atténuées. Une régénération profonde, nuit après nuit. 50 ml – 120 € chez Marionnaud et Pharmabest.

→ *lancaster.com*

Réparateur

Parce qu'une belle peau commence par de belles nuits. Sériane Sommeil de Pierre Fabre associe Lactium® et actifs végétaux pour une triple action sur l'endormissement, la qualité et la durée du sommeil. Des études cliniques recommandent un dosage de 150 mg/jour pendant un mois pour rétablir un repos réparateur. Boîte de 30 gélules, 14,90 €. En pharmacie et parapharmacie.

→ *naturactive.fr*

BA1110D, le Swiss Made à portée de poignet

La marque au nom imprononçable rebat les cartes de l'horlogerie en proposant des montres automatiques au design néo-vintage assemblées à la main.

Il y a des montres qui donnent l'heure, et d'autres qui donnent le ton. Chez BA111OD, on préfère la deuxième catégorie. Pour sa huitième collection – sobrement baptisée Chapitre 8 –, la jeune maison neuchâteloise continue de tracer sa voie : celle d'une horlogerie suisse mécanique, bien faite, bien pensée et surtout accessible. Un mot rarement entendu à ces altitudes. Née en 2019 de l'esprit libre de Thomas Baillod, l'ancien cadre export devenu trublion de l'industrie, BA111OD cultive depuis ses débuts une philosophie claire : faire du Swiss Made un label de confiance, pas un prétexte à l'inflation tarifaire. Le résultat : sept nouveaux modèles automatiques, assemblés à la main dans son atelier de la place des Halles, à Neuchâtel. Quatre trois-aiguilles, trois phases de lune. Le boîtier? Acier, 41 mm, lunette concave, couronne décalée à 4 heures : une silhouette épurée, typée, presque mid-century. Le fond transparent dévoile un mouvement Soprod de très belle facture, version trois aiguilles (heures, minutes, secondes, date) ou phases de lune (avec date et petite seconde). Des calibres suisses robustes et fiables. Le cadran sablé, décliné en blanc, noir, sable ou gris, joue les contrastes discrets : index polis, aiguilles facettées, Super-LumiNova pour la lisibilité nocturne. Et, comme il se doit, un bracelet interchangeable : maille milanaise ou cuir nubuck, selon l'humeur du jour. La ligne Chapitre 8 se veut un pont entre héritage et modernité, mais surtout entre tradition et raison. *«Nous voulions une montre simple, élégante, juste dans son rapport qualité/prix»*, résume Thomas Baillod. Pari tenu : à partir de 725 euros pour les trois-aiguilles, 1395 euros pour les phases de lune, BA111OD signe l'une des plus belles portes d'entrée dans l'horlogerie suisse mécanique. Dans une industrie souvent plus prompte à célébrer ses marges que ses artisans, la démarche mérite d'être saluée. Ici, pas de storytelling tapageur ni de «pièce concept» hors de portée : juste une montre honnête, bien dessinée, bien assemblée, qui revendique sa filiation neuchâteloise.

Un pied de nez au luxe hors de prix.

Photos : DR

Aymeric Mantoux est rédacteur en chef de "Montre Heroes". Journaliste, auteur, consultant, il est spécialiste du luxe et du lifestyle.

COUPS DE CŒUR

CITIZEN ZENSHIN
UN TITAN EN TITANE

Pour les 55 ans du Super Titanium™, Citizen dévoile Zenshin, une collection automatique ultra légère, robuste et élégante. Boîtier 40,5 mm en titane mouvement Calibre 8322, 60 h de réserve de marche, étanche à 100 m. *À partir de 499 €.*

KELTON HÉRITAGE CROCO 70 ANS
ON A LES YEUX RIVÉS DESSUS

Pour ses 70 ans, Kelton célèbre son esprit pop avec la Héritage Croco 70 ans, une édition limitée à 100 exemplaires. Unisexe, chic et intemporelle, cette dress watch en acier et alligator vert est proposée à 245 €.

Actuellement en kiosque et en ligne sur www. heroeskiosk.fr

ENSEMBLE, LUTTONS CONTRE LE CANCER DU SEIN

1 FEMME SUR 8 EST TOUCHÉE PAR LE CANCER DU SEIN AU COURS DE SA VIE.

Faites-vous examiner chaque année !*

* Par un professionnel de santé.

FAITES UN DON POUR SOUTENIR LA RECHERCHE
en scannant ce QR Code

AUTOSÉCURITÉ CONTROLE TECHNIQUE
SECURITEST CONTROLE TECHNIQUE
vérif'autos CONTRÔLE TECHNIQUE
SGS

soutiennent depuis 2018 l'association

RUBANROSE
cancerdusein.org

Conception : 109 – Crédit : AdobeStock

Par **Nathan Adler**

PARIS AUDIO VIDEO SHOW

Une expérience sonore unique

Comme chaque année, le rendez-vous incontournable des amateurs de hi-fi, point de rencontre des fabricants et du grand public, et plus grand rassemblement français du genre réunit plus de 30 000 visiteurs au Palais des Congrès. L'occasion de rencontrer Fabien de Brem, patron du groupe Premium Audio Company France, propriétaire de Klipsch.

Entendre la musique différemment et rendre cette expérience unique, c'est le but que s'est donné la marque Klipsch lorsqu'elle voit le jour en 1946. Société fondée en Arkansas par un certain Paul Wilbur Klipsch, celui-ci voulait, comme le dit le slogan, *«apporter l'émotion du live dans son salon»*. Fin connaisseur de voix féminines, Billie Holiday ou Ella Fitzgerald entre autres, en ces années d'après-guerre, il n'y avait alors guère d'autre solution que d'aller les applaudir sur scène. Jusqu'à ce que Paul Klipsch révolutionne l'enceinte. Ingénieur travaillant chez General Electric, il développe ainsi le principe du pavillon pour mieux diffuser le son dans l'espace et l'applique à son premier modèle, la Klipschorn. L'objet devient iconique et quelques décennies plus tard, c'est la septième génération que l'on peut découvrir en exclusivité mondiale lors de ce salon. Signe particulier, outre la sensation d'immersion unique qu'elle procure : cette enceinte est toujours fabriquée à la main, conjuguant ainsi deux atouts majeurs, savoir-faire traditionnel et technologie moderne.

Fabien de Brem, directeur commercial et marketing France du groupe Premium Audio Company.

«On a énormément de produits, mais cette année, on a deux actualités que l'on a décidé de mettre en avant, explique Fabien de Brem (directeur commercial et marketing France du groupe Premium Audio Company, propriétaire aujourd'hui de la marque Klipsch). *Il y a tout d'abord une nouvelle version de la Klipschorn, la septième génération, qui a subi une évolution très importante puisqu'elle est désormais dotée d'un filtre actif. Très attendue des audiophiles, elle est en démonstration en première mondiale. Et juste en face, on peut écouter une autre de nos enceintes mythiques, la Scala, dans sa version 6 qui hérite de la même technologie, le filtre actif. Ce sont nos deux stars du moment!»*

Sans trop rentrer dans le détail, le filtre actif permet essentiellement d'améliorer encore et toujours le facteur puissance en passant par exemple par un transistor pour avoir une amplitude de signal en sortie supérieure à l'amplitude d'entrée. C'est, depuis le début, le moteur de l'entreprise Klipsch qui produit un son précis et dynamique avec moins d'énergie déployée, et donc moins de distorsion.

En développant la Klipschorn, Paul Wilbur Klipsch voulait "apporter l'émotion du live dans son salon".

Photos : DR

Klipsch The Sevens,
enceintes connectées
tout-en-un.

Gamme Klipsch Reference :
enceintes colonnes R-800F
et caisson de basses R-121 SW.
Amplificateur Onkyo Icon A-50.

Système Klipsch Flexus : barre de son Core 300, caissons de basses SUB 200 et enceintes satellites SURR 200.

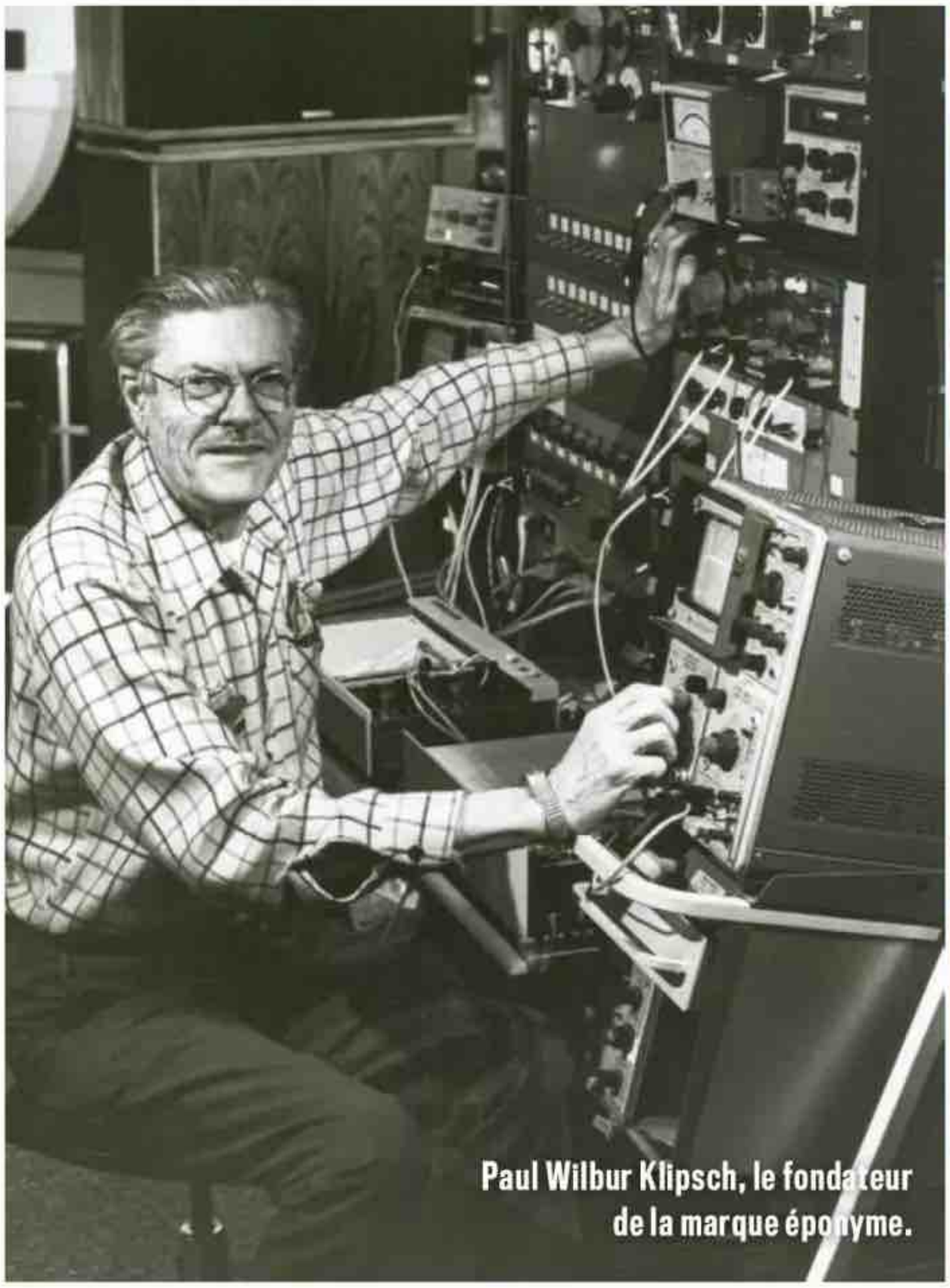
Son association avec la firme japonaise de matériel électronique Onkyo, quatre-vingts années d'excellence elle aussi en 2026, permet de toujours être à la pointe. Onkyo est spécialisé dans la partie amplification (les composants électroniques). Elle est le partenaire indispensable qui permet aux enceintes de fonctionner et fait partie du portfolio de Premium Audio Company depuis juin 2021. La maîtrise de toute la chaîne de production est aussi l'une des clés de la réussite.

Mais justement, puisqu'il y a cette volonté de reproduire les détails musicaux même les plus infimes, un fantasme du son parfait, la firme ne pouvait que se tourner vers le cinéma et le home cinéma. Nombre d'Américains savent que les systèmes Klipsch équipent la moitié de leurs salles de cinéma. En France, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir malgré ses bientôt quatre-vingts années d'histoire. C'est même presque le début de l'aventure. Au salon, l'espace Kipsch réserve donc une grande partie de son emplacement au septième art. *« Sur une autre partie du stand, on a recréé une petite salle de cinéma avec des murs et un plafond et, bien sûr, des sièges tout confort. Nous proposons un système qui s'appelle le RCC, où l'on dissimule un mur de son derrière un écran. C'est toujours difficile à décrire sans rentrer dans le détail technique et mieux vaut le vivre tant c'est vertigineux. C'est surtout une salle que l'on peut dupliquer chez n'importe quel passionné d'images et de son. »*

Cette quête d'innovation passe essentiellement aujourd'hui par les matériaux. *« On peut faire un parallèle avec les voitures et les téléviseurs qui n'avaient pas le même rendu il y a trente ou quarante ans. Avec les enceintes et les amplis, c'est exactement la même chose »*, assure Fabien de Brem. La qualité s'améliore en permanence car les composants se

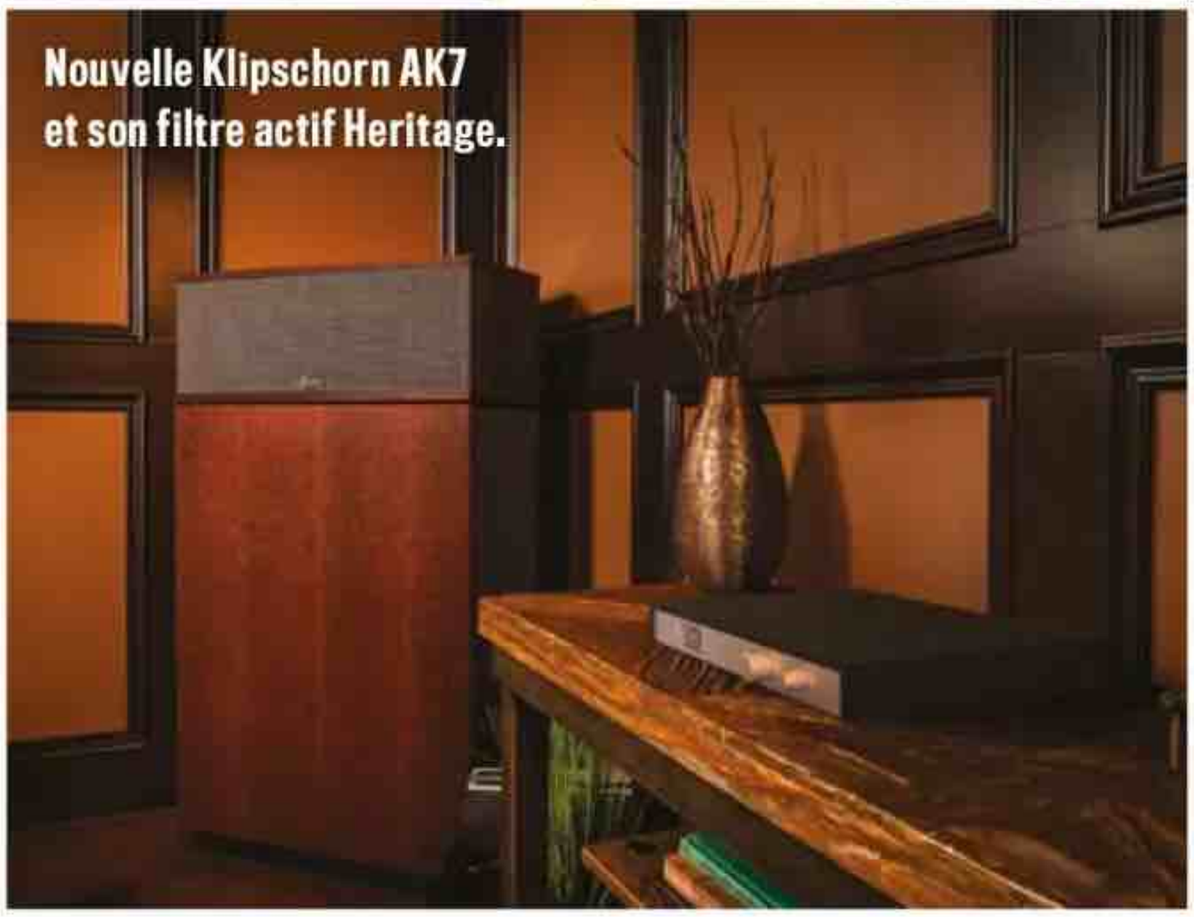
Aujourd'hui, les systèmes Klipsch équipent la moitié des salles de cinéma aux États-Unis.

Photos : DR



Paul Wilbur Klipsch, le fondateur de la marque éponyme.

Enceintes portables Austin, Nashville et Detroit (de gauche à droite).



Nouvelle Klipschorn AK7 et son filtre actif Heritage.

“Nous avons aussi un énorme vivier de consommateurs autour du home cinéma.”

perfectionnent constamment, ce qui va de pair avec une meilleure technologie. Le son dolby atmos, immersif et spacialisé – le 5.1 – n’existait pas vraiment il a quelques décennies, c’est devenu une technologie dont beaucoup ne peuvent plus se passer.

Marque grand public, il existe bien entendu une gamme bien plus large que ces deux modèles iconiques puisqu’il faut satisfaire toutes les habitudes d’écoute, tous les goûts, mais également tous les portefeuilles. La haute-fidélité fait rêver, mais effraie parfois aussi devant les étiquettes de prix. Cette réalité est évidemment prise en compte. *«Nous vendons à la fois de petites enceintes portables Bluetooth, que l’on peut mettre dans son sac à main pour les emmener partout et qui coûtent 79 euros, mais aussi notre ligne Heritage – du très haut de gamme de la marque Klipsch et là, il faut compter 50 000 euros pour une paire d’enceintes. Nous sommes fabricants, donc on fait également de la barre de son ou des casques qui seront justement notre grand projet pour les 80 ans de la marque. Nous avons deux types de client : le passionné de hi-fi qui a les moyens, mais également un énorme vivier de consommateurs autour du home cinéma. Pour cela, il faut des enceintes exigeantes, très dynamiques, capables de restituer un spectre sonore assez large qui passe par la musique, une explosion, des dialogues, un cri perçant… Les enceintes sont très sollicitées.»*

Klipsch a équipé spécialement pour le salon une voiture, un pick-up, une première en Europe. Si aux États-Unis et en Asie, ce marché est très développé, en France, il l’est beaucoup moins : dans le grand hall principal, un Dodge Ram 1500 est doté d’un système incroyable de 23 haut-parleurs.

Retrouvez la liste de nos revendeurs agréés Klipsch sur ***klipsch.com.***

Par **Olivier Bousquet**

Jérôme Commandeur

“C’était quand même bien, cette période de ma vie ”

Avec “T’as pas changé”, l’acteur et réalisateur confronte les rêves de l’adolescence à la réalité de la vie adulte. Un film attachant qui lui ressemble forcément un peu.

C’est toujours triste, un pote qui meurt. Quand ils apprennent le décès d’un ancien copain de lycée, trois quinquagénaires amis depuis l’enfance décident d’organiser une réunion d’anciens élèves de leur terminale, oubliant qu’ils n’ont pas laissé que de bonnes impressions. Pour son troisième film en tant que réalisateur, Jérôme Commandeur a ouvert la boîte à souvenirs. *T’as pas changé* navigue entre notre époque et le début des années 1990 lors de flashbacks qui, pour ceux qui tournent autour de la cinquantaine, rappelleront quelques tranches de vie. C’est tout le sel d’un film férocement attachant, réflexion sur le temps qui passe et la difficulté de se construire.

De J. Commandeur avec Laurent Lafitte, François Damiens, Vanessa Paradis, J. Commandeur... 1 h 45. Le 5/11.

VSD. Ce titre, peut-on y voir une référence à la chanson *Place des grands hommes* de Patrick Bruel ?

Jérôme Commandeur. Complètement ! Il y a sept ans, les producteurs Richard Grandpierre et Dimitri Rassam m’ont approché pour imaginer un film autour de retrouvailles. La chanson m’est revenue en tête direct : *« T’as pas changé, qu’est-ce que tu deviens ? Tu t’es marié, t’as trois gamins... »* Surtout, ce *« T’as pas changé »* peut prendre un sens différent selon le ton employé. On peut le dire avec des larmes dans les yeux, sentimental ; amical et sincère aussi, ou alors pour combler un vide parce qu’on ne sait pas quoi se dire quand on ne s’est pas vu depuis longtemps et qu’au fond, on s’en fout. On peut être également méchant, vachard, du genre *« T’es toujours aussi con »*.

En sept ans, votre vision du film a eu le temps de changer.

J’avais 42 ans, j’en ai désormais 49. À la cinquantaine, tu es censé être un peu assis dans ta vie avec les gamins qui grandissent, des amis de longue date, un job, etc. Mais il y a aussi de la vulnérabilité : les projets qui capotent, les ●●●

Photos : Dorian Prost/Canal+ - DR

Bonne nouvelle pour ses fans,

Jérôme Commandeur travaille sur une série : *« On est en train de l'écrire. Le hasard a fait que, pour l'instant, je n'ai jamais eu de rôle important ailleurs qu'au cinéma. Bon, on peut avoir l'impression que j'arrive 10 ans après tout le monde, mais l'envie est là ! J'en regardais énormément mais j'ai levé le pied. En ce moment, j'ai plutôt le virus des chaînes info, entre l'Ukraine et le Moyen-Orient, la crise politique... On est gâtés. »*

« Il y a une vraie filiation entre mon métier d'humoriste et celui de réalisateur. »

●●● proches qui disparaissent… C'est bête à dire, mais tu prends conscience que tes 20 ans sont loin, très loin derrière toi. Et que tu es censé t'être construit. Mais l'es-tu vraiment ? Le sujet du film était là. Ces quatre personnages n'arrivent pas tourner la page et à cet âge-là, c'est un peu embêtant. Il faut avoir autour de soi quelqu'un capable de dire : *« Ouvre la fenêtre parce que ça sent mauvais ! Tu t'encroûtes, tu es en boucle sur les mêmes trucs. »* C'est un thème à la fois bouleversant, pathétique mais aussi un super sujet de comédie.

De ces personnages, lequel vous ressemble le plus ?

J'ai collé un peu de moi sur les quatre. J'ai comme exemple l'angoisse du succès qui s'en va pour celui incarné par Laurent Lafitte, vieille gloire le temps d'un « hit » devenu chanteur de supermarchés. Je pense que tout artiste qui « marche » ne peut s'empêcher de se demander comment il gérerait un moment où rien n'irait plus. Que vais-je me dire si un jour, le gérant d'un cinéma dans lequel je présente mon film en avant-première me dit : *« Bon, ils sont 15 dans la salle, mais je pense qu'on peut monter à 18 »* ? Qu'est-ce que je ferais : je changerais de vie ou je persisterais ? La maison des parents du personnage joué par Laurent, elle est calquée sur le pavillon de mes parents. L'agencement des pièces… Je m'en suis rendu compte au bout de trois semaines de tournage !

"Un réalisateur, c'est comme un enfant devant une maison de poupées qui avance ou recule ses personnages, les habille, bouge les cloisons…"

Il y a la peur de devenir ringard ?

Non, plutôt celle d'être déconnecté. C'est comme si tu portais un appareil auditif et que tous les deux ou trois ans, tu dois l'augmenter d'un cran pour mieux entendre le monde qui t'entoure. Aujourd'hui, je fais deux fois plus d'effort qu'avant avec les jeunes parce que l'écart grandit mais je ne veux pas me couper de leur culture, de leur mode de vie. Pas pour les singer, mais pour rester alerte. Parce que quand tu as 50 ans et que tu t'adresses à un gamin de 20 ans, tu n'as plus de vécu commun. Et c'est encore pire maintenant. Quand j'étais ado, je connaissais les Sheila et Sylvie Vartan même si ce n'était pas ma génération. Aujourd'hui, je ne suis même plus sûr que cette culture commune existe.

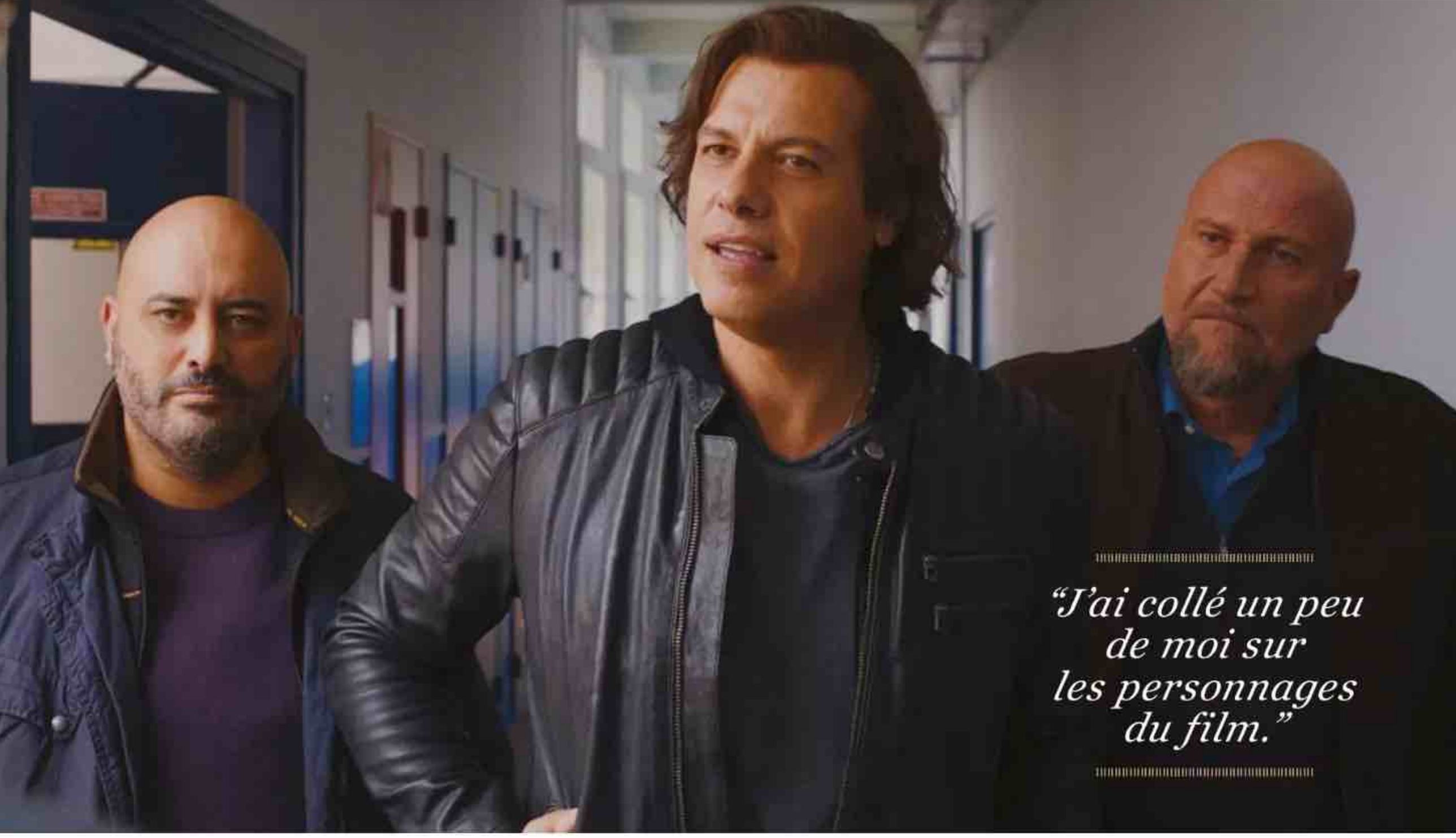
C'est votre troisième film comme réalisateur. Était-ce un objectif au début de votre carrière ?

Pas du tout. Il s'agit d'une histoire de rencontres, tout simplement. Cela étant, il y a une vraie filiation entre mon métier d'humoriste sur scène et celui de réalisateur. Le « one man » est un conteur dans l'héritage direct des saltimbanques allant de village en village avec leur charrette au Moyen-Âge pour raconter des histoires aux gens qui se ressemblaient autour de lui. On n'a donc rien inventé, sinon des variantes. J'aime jouer les histoires des autres, mais j'ai aussi envie de raconter les miennes. Un réalisateur, c'est comme un enfant devant une maison de poupées ou un garage qui avance ou recule ses personnages, les habille, bouge les cloisons…

Il était comment, le Jérôme de 1992 ?

Surbooké, et avec le recul, je trouve ça d'une connerie… Je m'en suis rendu compte en travaillant sur le film. J'avais théâtre le lundi dans mon village ; le mardi, je répétais un spectacle avec une copine, le mercredi on faisait le journal du lycée. J'étais en première, mon bulletin était très moyen parce que je foutais le minimum en classe, juste assez pour passer.

Photo : 2025/Chapter2/Eskwad



“J’ai collé un peu de moi sur les personnages du film.”

C’est bien d’avoir des centres d’intérêt à cet âge-là, non ?
Mais j’avais 17 ans, et je n’aurais dû avoir que deux objectifs : passer le bac et faire la fête ! Pourquoi me suis-je collé tous ces trucs ? Le pire est que je n’ai tiré aucune leçon de tout cela. Aujourd’hui encore, je me complique la vie en accumulant les rendez-vous, les trucs à faire…

N’est-ce pas une manière de se rassurer ?
Sans doute. Il y a cette phrase magnifique de Prévert : *« J’ai reconnu le bonheur au bruit qu’il a fait en partant. »* L’insouciance… C’était quand même bien, cette période de ma vie.

La série parodique *Le Monde merveilleux de Jérôme Commandeur* a connu un grand succès sur Canal+ en début d’année, au point de devenir culte. Surpris ?
Quand je croise des gens dans la rue qui me citent des répliques ou m’adressent un pouce levé, un clin d’œil, je flotte ! Mais, peut-être par angoisse, je me projette toujours rapidement vers le travail à faire. Ce qui n’a pas fonctionné, par exemple, je le retiens pour ne pas refaire la même erreur plus tard. Et puis j’ai besoin de passer rapidement à autre chose.

Envisagez-vous une nouvelle saison ?
Pour le moment, je ne sais pas.

Avez-vous le « trac » avant la sortie du film ?
Évidemment. Mais pour autant, je ne suis pas terrorisé. Je crois même que j’aime ce moment parce que, comme pour un spectacle, on ne peut plus se cacher derrière son petit doigt. Qu’il marche bien, moyennement ou pas du tout, on n’y peut d’autant moins qu’un succès dépend de tellement d’aléas. Il faut vraiment que les planètes soient alignées. Faire un film, c’est lancer une pièce en l’air.

“J’aime jouer les histoires des autres, mais j’ai aussi envie de raconter les miennes.”

Isabelle Huppert et Laurent Lafitte partagent l'affiche dans cette fiction très inspirée d'un des plus célèbres feuilletons judiciaires français.

"La Femme plus riche du monde"

L'argent de la vieille

Devant la caméra de Thierry Klifa, l'affaire Bettencourt devient une comédie étincelante et magistralement interprétée.

Elle s'appelle Marianne Farrère, lui Pierre-Alain Fantin. Mais c'est bien de Liliane Bettencourt, vieillissante propriétaire multimilliardaire de l'empire cosmétique L'Oréal, et de François-Marie Banier, jeune photographe condamné en 2016 pour abus de faiblesse après l'avoir ponctionnée d'une partie de sa fortune sous couvert d'« amitié », qu'il s'agit ici. Connu pour sa sensibilité, son sens aigu de l'émotion et sa passion pour les intrigues familiales (*Les Yeux de sa mère* demeure à ce titre une pure merveille), Thierry Klifa s'aventure aujourd'hui avec un égal bonheur sur le terrain du sarcasme, de la cruauté et du lustre visuel trois étoiles pour remonter sans vraiment le dire à la source d'un des imbroglios judiciaires les plus retentissants de notre époque. Feu d'artifice de dialogues barbelés, vitrine royale pour une Isabelle Huppert sidérante de fausse ingénuité et un Laurent Lafitte grandiose d'énergie vacharde, ce film divertissant jusqu'à la jubilation n'en oublie pas moins d'explorer la détresse humaine et les nombreuses ambiguïtés cachées derrière le fait divers people. Soit un exercice d'équilibriste assez virtuose qui refuse d'asséner sa propre vérité pour mieux nous offrir la liberté d'élaborer la nôtre.

De Thierry Klifa, avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte. 2 h 03. En salle.

BIOPIC

"L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE"

Inutile d'habiter Paris pour être captivé par les enjeux et les rebondissements de cette genèse du fameux immeuble de La Défense. Remis en lumière avec autant d'admiration que d'amertume, l'architecte danois qui en fut le concepteur y devient le héros d'une magistrale fresque politico-artistique.

De Stéphane Demoustier, avec Claes Bang. 1 h 46. Le 5/11.

CHOCS

"LA VAGUE"

Tirée d'une authentique révolte d'étudiantes chiliennes contre l'impunité dont ont longtemps bénéficié les professeurs et les élèves qui les agressèrent sexuellement, voilà un film d'une puissance dramatique, mais aussi musicale et chorégraphique, affolante. Un choc en tout point digne d'*Emilia Perez*.

De Sebastian Lelio, avec Daniela Lopez. 2 h 09. Le 5/11.

"ON VOUS CROIT"

Hors génériques, il suffit d'un peu plus d'une heure en temps réel pour transformer la confrontation au tribunal d'un couple dont la femme accuse le mari d'avoir violé leur jeune fils en un authentique vortex de tension et de réflexion. On n'est pas « devant » ce film, on est « dedans ».

De Charlotte Devillers et Arnaud Dufeys, avec Myriem Akheddiou. 1 h 18.

3 mondes

"Les Aigles de la République"

L'acteur le plus célèbre d'Égypte se voit imposer de tenir le rôle principal d'un biopic à la gloire du tyran qui dirige le pays. Un bonheur d'intelligence, de malice et de force tant narrative qu'esthétique dont les ruptures de ton débouchent sur une formidable parabole sur le métier de comédien.

De Tarik Saleh, avec Fares Fares. 2 h 09. Le 12/11.

"Jean Valjean"

Belle surprise que cette variation sur le passé d'un des héros les plus mythiques de notre littérature qui, de bête humaine, devient progressivement un modèle de bonté. Il y a de la violence, des idées, de vrais bonheurs de mise en scène, et un Bernard Campan aussi impressionnant que Grégory Gadebois.

De Éric Besnard, avec Grégory Gadebois. 1 h 35. Le 19/11.

"Dossier 137"

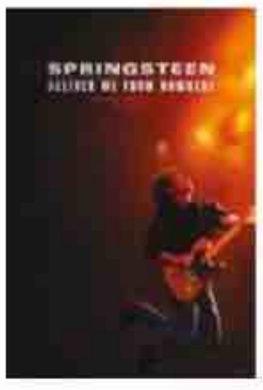
En passe de devenir un genre à part entière, le "Léa Drucker movie" (en gros : une femme forte confrontée à l'adversité) fait aujourd'hui de cette grande actrice une enquêtrice de l'IGPN chargée de prouver une bavure policière commise durant la crise des Gilets jaunes. Son autorité y fait encore une fois merveille.

De Dominik Moll, avec Léa Drucker. 1 h 55. Le 19/11.

LUMIÈRE SUR...

"SPRINGSTEEN"

Au début des années 1980, rincé par la tournée de son album « The River », Bruce Springsteen tombe dans une profonde dépression. Empêtré dans ce mal-être qui, au début, ne dit pas son nom, le « Boss » délivrera dans la douleur « Nebraska », l'un de ses albums les plus intimistes et dépouillés, tant dans la forme que dans le fond qui, contre toute attente, cartonnera autant que son prédécesseur. Dépouillé, ce film centré sur la période d'incubation et de réalisation de ce disque est une véritable surprise tant il est à rebours des productions hollywoodiennes du genre. Anti-spectaculaire, parfois abrupt, il saisit par ses choix radicaux la quintessence de la création artistique dans toute sa noblesse et sa douleur. Dans les rôles respectifs de la star et de son manager, Jeremy Allen White (le Carmy de *The Bear*) et Jeremy Strong (Kendall dans *Succession*) abordent leur personnage avec une sobriété aux antipodes des numéros auxquels nous ont habitués certains en interprétant de tels rôles. **O.B.**



De Scott Cooper avec Jeremy Allen White, Jeremy Strong. 2 h. En salle.

Et aussi *Entre violence extrême et douceur intimiste,* Smashing Machine *est un biopic sur les addictions d'un champion de MMA. Dwayne « The Rock » Johnson se tire de son premier rôle dramatique avec un charisme bouleversant (en salle).*

Photos : DR - Julien Panie/2025 Agat Films - Diego Araya - Fanny de Gouville

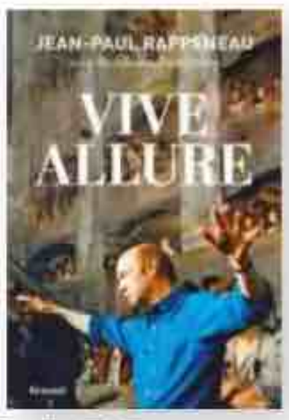
Par **Olivier Bousquet**

Jean-Paul Rappeneau

“J’ai toujours préféré filmer les femmes que les hommes.”

Le cinéaste aura fait tourner les plus grands dans des films inscrits au panthéon du cinéma français. À 93 ans, il publie une autobiographie indispensable pour qui aime le septième art.

Jean-Paul Rappeneau, c’est une élégance, celle qui nous avait frappé lors de notre première entrevue à la sortie de son dernier film à ce jour, *Belles familles*. Dix ans plus tard, une autobiographie, *Vive Allure*, nous sert de merveilleux prétexte pour le revoir. À 93 ans, le réalisateur de *La Vie de château*, des *Mariés de l’an II*, du *Sauvage*, de *Tout feu tout flamme*, de *Cyrano de Bergerac*, du *Hussard sur le toit* et de *Bon Voyage* s’y dévoile avec une plume qui ressemble à ses films : alerte et sans fioritures. Un bonheur de lecture traversant 60 ans de cinéma français, ponctué d’un tapis de stars à faire pâlir le tapis rouge des marches cannoises.



De J.-P. Rappeneau avec Kéthévane Davrichewy. Grasset, 256 p., 20,90 €.

VSD. C’est un livre qui vous ressemble : on sent une volonté d’aller à l’essentiel, et d’y aller très vite.
Jean-Paul Rappeneau. D’où le titre !

C’est cependant assez paradoxal pour quelqu’un qui a fait seulement 8 films en 60 ans !
Même ce livre, cela fait une dizaine d’années que je suis dessus ! J’ai avancé à mon rythme, petit à petit.

En lisant *Vive allure*, on a l’impression qu’il était impossible pour vous de concevoir une vie loin du cinéma.
Et du théâtre ! Dès l’école, j’ai joué dans des spectacles, que je mettais parfois même en scène. Pendant la guerre, le théâtre et le cinéma faisaient office d’échappatoire. Alors oui, je ne pouvais pas concevoir ma vie sans ces deux-là. Il était hors de question de reprendre l’usine de mon père, qui en a d’ailleurs été fort déçu et m’en a longtemps voulu. Mais vous avez le sentiment que j’ai vécu des choses extraordinaires ?

Oui, quand même !
Peut-être que je les raconte bien !

Tout le monde ne rencontre pas Rita Hayworth !
Oui, après avoir passé la journée sur un trottoir à l’attendre ! J’étais jeune et c’était une star à laquelle je vouais un véritable culte, au point d’avoir créé un fan-club. J’ai

“Dès l’école, j’ai joué dans des spectacles, que je mettais parfois même en scène.”

Photos : Bruno Tocabens - DR

lu dans un journal qu'elle était à Paris. J'ai donc pris le train et je me suis débrouillé pour savoir dans quel hôtel elle résidait. Et là, je la vois qui sort du *Lancaster* pour monter dans un taxi… J'étais stupéfait tant elle était sublime.

Rita Hayworth est à l'origine de votre fascination pour les comédiennes?
Peut-être. C'était une actrice lointaine, inaccessible. Leslie Caron aussi me fascinait… J'ai toujours préféré filmer les femmes que les hommes. Même si le rapport entre les deux est au centre de mes films.

Il y a dix ans, vous m'aviez dit que pour filmer une actrice, vous deviez être fou d'elle.
Mon fils Martin m'avait fait remarquer que, contrairement aux comédiens que je tutoyais, je vouvoyais toujours les comédiennes.

Cela veut dire pas mal de choses.
Un respect, oui, peut-être.

Dans votre livre, les relations avec les comédiens semblent plus compliquées. Il y a les caprices de Montand, jaloux de l'attention que vous accordez aux femmes…
Déjà, il n'avait guère apprécié de ne pas être le premier choix pour *Le Sauvage*, puisque j'avais demandé à Jean-Paul Belmondo puis à Alain Delon. Sur le plateau, il se mettait en colère : *« Je sais que tu fais ce film pour la petite* (Catherine Deneuve, NDLR). *Je suis là pour lui servir la soupe ! »* Lorsqu'il a vu le film, dans lequel il est aussi beau qu'excellent, et son énorme succès, il m'a dit : *« On se doit une revanche ! Et cette fois-ci, je serai un violoncelle entre tes doigts. »* Tu parles ! Sur le plateau de *Tout feu tout flamme*, sa jalousie est tout de suite revenue. On est resté fâchés pendant des années.

Lorsque vous avez proposé le rôle à Delon, il vous a rétorqué : *« Vous me voyez monter aux arbres ? Et faire cuire mon petit poisson ? »*
Une drôle de réaction, oui, mais je n'ai eu aucun regret, d'autant qu'il voulait Mireille Darc comme partenaire. J'aurais pourtant bien aimé le filmer une fois. Il avait un tel visage, même sur le tard.

Si le livre fourmille de détails concernant la fabrication des films, vous êtes beaucoup moins disert sur les récompenses obtenues…
Ce n'est pas mon genre de me vanter. Et puis il n'y en a pas eu tant que ça. ●●●

“Ce n’est pas mon genre de me vanter.”

••• *Cyrano de Bergerac* et *Le Hussard sur le toit* ont eu leur lot de trophées et de nominations. Avec le premier, vous avez même failli remporter l’Oscar du meilleur film étranger.

Tout le monde nous voyait gagnants, mais les frères Weinstein ont fait un lobbying intensif pour un film suisse *(Voyage vers l’espoir)* dont ils avaient acheté les droits. Ils ont orchestré la campagne de dénigrement contre Gérard *(Depardieu, NDLR)* et ils ont gagné. Mais je n’ai jamais eu aucune frustration.

Les mêmes Weinstein qui n’hésitent pourtant pas à vouloir travailler avec vous tout de suite après.

Ils m’ont inondé de scénarios ! J’avais notamment reçu celui de *Shakespeare in love (futur Oscar du meilleur film en 1999, NDLR)*, que j’ai évacué rapidement. Mais je ne pouvais pas travailler avec eux. Quand Harvey a distribué *Le hussard…* aux États-Unis, il a fait couper un quart d’heure du film ! Vous n’imaginez pas les heures de conversation au téléphone, il fallait se battre pour sauver chaque image. De toute façon, je n’aurais jamais pu épouser une carrière hollywoodienne, ma façon de travailler leur aurait paru complètement absurde.

Vous jouissiez néanmoins d’une certaine aura là-bas. De passage à Paris, Keanu Reeves déjeune avec vous et vous annonce qu’il se voit bien dans *Le Hussard sur le toit*…

Oui, mais pas moi ! J’ai dit non assez vite parce que cela me semblait trop compliqué, surtout en termes de langue. Mais il était extrêmement déçu, à tel point qu’il m’en a reparlé quelques années plus tard. Un type adorable.

“Je n’aurais jamais pu épouser une carrière hollywoodienne. Ma façon de travailler leur aurait paru absurde.”

Regrettez-vous de ne pas avoir tourné plus ?

(Il sort une petite feuille de sa poche) Vu mon grand âge, j’ai besoin d’une petite aide… Je les ai notés. Huit films, oui ! La liste ne va même pas au bout de la feuille ! Mais je n’aurais pas pu faire autrement. Quand je lis les titres, que je me « refais le film », ce fut quand même un bonheur à chaque fois. Je repensais cette nuit à l’aventure extraordinaire que fut le tournage du *Sauvage*. Les grands moments de ma vie sont là.

Photo : Jean-Marc Haedrich/Starface

Les films que vous n’avez pas concrétisés hantent-ils également vos nuits ?

Je les ai rangés définitivement. Mon grand regret restera de ne pas être allé au bout du projet que j’avais avec mon ami Georges Perec, l’histoire d’un type banal qui se découvre une lignée prestigieuse… Il y a eu *Belle du Seigneur* aussi, j’étais à deux doigts. Et *Le Club des métiers bizarres*, d’après Chesterton, j’y suis revenu souvent. C’est l’histoire d’un personnage qui se retrouve dans un jeu où des gens lui inventent des vies. Quand j’ai vu *The Game* de David Fincher, j’étais assez troublé car il s’approche de ce que j’aurais pu en faire.

De vos films, lequel vous ressemble le plus ?

(Il ressort sa liste) Question difficile… Je crois qu’ils me ressemblent tous. Ils ont parlé de moi à un moment donné de ma vie, même s’ils restent des extrapolations.

LÉGENDE

"ASTÉRIX EN LUSITANIE "

À lire les premières pages de cette 41e aventure du petit Gaulois, on se demande bien pourquoi il aura fallu attendre tant d'années pour sillonner les routes portugaises. Aux manettes de ce volume, le duo Fabrice Caro et Didier Conrad nous avait conquis avec l'album précédent, *L'Iris blanc*. Celui-ci est du même acabit : gags qui ne parasitent jamais le récit et discours malicieux sur les travers du monde moderne, cette fois un ultralibéralisme décomplexé à même de faire tiquer César en personne. Sans compter les jeux de mots sur les prénoms qui font le sel de la série. Quelques-uns pour la bonne bouche : Mavubès, Boulquiès, le méchant Pirespès…
De Fabcaro et Conrad. Éd. Albert René, 48 p., 10,90 €.

ROMAN

"LES PREUVES DE MON INNOCENCE"

Un journaliste blogueur ancré à gauche suit la convention d'un think tank ultraconservateur anglais dans l'espoir de confondre ses participants sur leurs réelles intentions antidémocratiques lorsqu'ils seront au pouvoir. Son enquête ne va pas loin puisqu'il est retrouvé poignardé, sans doute par l'un des protagonistes. Commence alors un bijou de roman noir en forme de poupées gigognes où un Jonathan Coe au meilleur de sa condition s'amuse follement, s'autorisant des incursions dans les univers du « cosy crime » et de la « dark academia », sans jamais nous oublier en route.
De Jonathan Coe. Gallimard, 480 p., 24 €.

Trois BD

1. "Les carnets de Stamford Hawksmoor"

Pour ceux qui ne connaissent pas l'univers de Bryan Talbot, cette livrée va faire l'effet d'un choc. Adepte de l'uchronie, l'auteur anglais nous plonge dans un XIXe siècle où l'Angleterre est sous le joug de Napoléon après avoir perdu la guerre. Mais la révolution gronde. Au milieu de toutes ces tensions, un détective s'attaque à une enquête qui finit par le dépasser… Fou!
De B. Talbot. Delirium, 200 p., 30 €.

2. "Punk à seins"

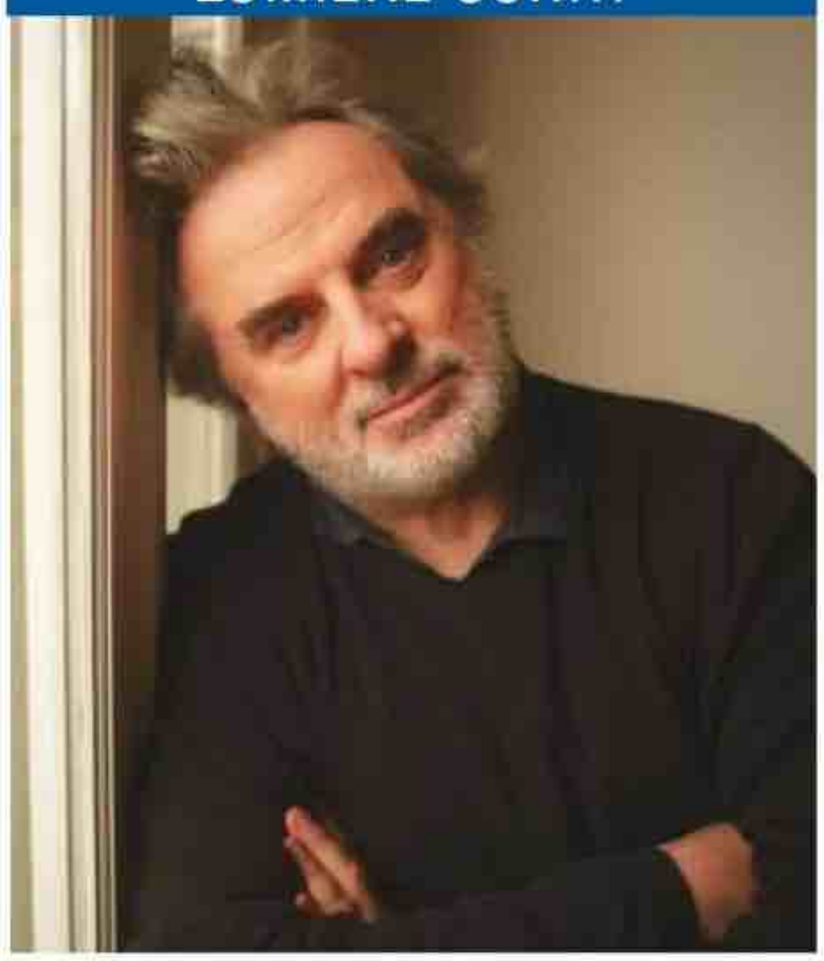
À quelques mois de ses 40 ans, l'autrice apprend qu'elle souffre d'un cancer du sein. Passé l'effroi, le combat commence. Six années de lutte intensive entre espoirs et douleur. Le tout raconté sans omettre aucun détail avec un humour ravageur et une rage de vivre aussi remarquable que bouleversante.
De M. Le Huche. Charivari. 216 p., 25 €.

3. "Les Guerres de Lucas, ép. II"

Publié en 2023, *Les Guerres de Lucas* racontait fort bien l'enfance et les années d'apprentissage du futur créateur de la saga *Star Wars* et connaissait un succès surprise en librairie. Ce deuxième volume, tout aussi réussi que le précédent, reprend George Lucas à la sortie de *La Guerre des étoiles* et décrit la production pénible de *L'Empire contre-attaque*… Passionnant.

De Roche et Hopman. Deman, 208 p., 25,90 €.

LUMIÈRE SUR…



"JE SUIS NÉ DU DIABLE"

Il faudrait savoir ne rien connaître d'un livre avant de l'ouvrir. Les premières pages de *Je suis né du diable* ne perdraient alors rien de leur effet glaçant. Il y est question d'une femme enlevée à Paris en juillet 1963 et conduite dans un cimetière pour y être assassinée. Celle-ci s'en sortira par miracle, mais l'acte laissera des séquelles tant sur les protagonistes que sur l'enfant de la victime, Jean-Christophe Grangé. D'autant que l'auteur du rapt est son père, un pur exemple de ce qu'on n'appelait pas encore un pervers narcissique, rendu fou par une famille peu aimante et les excès. Soixante ans plus tard, l'auteur des *Rivières pourpres* a donc mené l'enquête pour comprendre la raison d'un tel acte et les conséquences de cette relation toxique sur son parcours, d'étudiant introverti féru de musique à auteur de best-sellers. Un trajet que les meilleurs auteurs du genre n'auraient jamais pu imaginer.

De Jean-Christophe Grangé. Albin Michel, 336 p., 21,90 €.

Et aussi *Le 6 novembre voit la sortie du tout nouveau roman de Maxime Chattam.* 8,2 secondes *suit les trajectoires de deux femmes entre New York et le Canada* (Albin Michel).

Photos : Zen Lefort/MYOP - DR

Par **Clémence Duranton**

Romane Bohringer

“C’est la première fois qu’un projet me vient de l’extérieur”

L’actrice met en scène “Rose Royal”, pièce uppercut sur la vie d’une femme cernée par la violence masculine. Et réalise en parallèle “Dites-lui que je l’aime”, film sur sa mère, partie quand elle était enfant.

Dans *L’Amour flou*, elle racontait la genèse de son « sépartement », cet appartement partagé avec son ex-compagnon, Philippe Rebbot, pour le bien-être familial. Le film – et le concept même de la « presque séparation » – avait beaucoup fait parler, était même devenu une série, quelque part entre fiction et réalité. Romane Bohringer a toujours aimé jouer avec cette frontière mince entre cinéma et documentaire. Dans *Rose Royal*, la pièce qu’elle met en scène, elle sort pour la première fois de cet exercice en s’attaquant à une histoire loin d’elle et de son vécu, celle d’une femme victime de la violence des hommes. Mais Romane n’a pas quitté sa sphère trop longtemps. Elle est également à la réalisation de *Dites-lui que je l’aime* (en salle le 3 décembre), la vie d’une mère, la sienne, démissionnaire, en proie à ses démons.

“Rose Royal”, Comédie des Champs-Élysées, Paris, jusqu’au 28/12.

comediedeschampselysees.com

VSD. On ne vous a pas souvent vue à la mise en scène au théâtre. Qu’est-ce qui vous a décidé ?

Romane Bohringer. C’est la première fois qu’un projet me vient de l’extérieur : mon premier film, mon deuxième, tout partait de l’intimité. L’idée de *Rose Royal* vient d’Anne *(Charrier, qui a adapté le texte et joue la pièce, NDLR).* Elle désirait ardemment jouer ce texte et elle cherchait un metteur en scène. J’ai failli refuser. Je sais quel engagement c’est de dire « je veux jouer ça » quand on est comédienne alors qu’on a l’habitude d’attendre le désir de l’autre. Donc c’était une grande responsabilité. J’étais intimidée et à la fois touchée par son envie. Finalement, j’ai réalisé que je ne pouvais pas dire non alors que je répétais sans cesse que je voulais aller sur des projets autres que les miens.

Vous connaissiez ce texte de Nicolas Mathieu ?

Non, je l’ai vraiment découvert par le ●●●

Photos : Lionnel Guericolas/MPP/Starface - DR

Une pièce coup de poing

Rose a 50 ans et une vie qui l'a armée contre la violence masculine. Au bureau, dans les bars, sous son toit... Elle a tellement donné qu'elle s'est offert un revolver à garder en permanence dans son joli sac à main. Pourtant quand Luc entre dans sa vie, Rose pense tomber sur le prince charmant et baisse sa garde. À tort ? Seule en scène, Anne Charrier joue avec intensité, douceur, beauté, le texte bouleversant de Nicolas Mathieu. *Rose Royal* est un coup de poing au ventre, au cœur, un message contemporain sur la construction masculine et féminine qui parlera à tous. Une pièce immanquable.

« Cette pièce traite d'un sujet qui ne me concerne pas mais qui me touche. »

●●● regard d'Anne et je me suis interrogée sans arrêt sur ce qui faisait écho chez elle. Les violences faites aux femmes, une relation toxique… On l'aborde de mille façons aujourd'hui mais cet aspect thriller du texte donne un côté cinématographique à cette histoire. La lecture est immédiate, organique du parcours de vie de cette femme. L'écriture commence comme un récit quotidien, impressionniste, et petit à petit, par touches, emmène dans un décor, une époque, une atmosphère et restitue de manière hyper fine et émouvante la psyché du personnage décrit.

Vous l'avez dit, c'est la première fois que vous vous attaquez à un projet qui ne soit pas lié à vous. Finalement, cette misogynie, cette violence masculine… Cela fait écho à votre histoire ?
Pas du tout ! Mais c'est un sujet essentiel. J'ai toujours eu besoin de ressentir tout à fait ce dont je parlais. Mille choses me bouleversent aujourd'hui mais je ne me sens pas légitime à les traiter. Anne m'a donné l'occasion de m'attaquer à un sujet qui ne me concerne pas mais qui me touche. Et Rose est un personnage universel. Le texte parle des hommes mais aussi de cette femme, de la cinquantaine, quand les enfants sont partis, des renoncements, de la vulnérabilité liée à ce moment d'existence déstabilisant, du regard de la société…

L'aspect thriller du texte de "Rose Royal" donne un côté cinématographique à cette histoire. La lecture est immédiate, organique.

Photo : Leslo Victor Pujebet

À 52 ans et en tant que personnalité publique, subissez-vous le regard de la société ?
Si vous parlez des réseaux sociaux, je suis peut-être trop optimiste mais je pense que les commentaires négatifs sont mis en lumière et relayés alors que la plupart des gens ne sont pas d'accord avec ce qui est dit.

Vous avez réalisé *Dites-lui que je l'aime*, tiré du livre de Clémentine Autain, sur l'abandon maternel. Vous avez longtemps refusé de parler de ce sujet, est-ce que ce film vous a permis de régler certaines choses ?
Quand j'ai lu le livre, je me suis rendu compte que je n'échapperai pas à ça : l'enfance blessée, incomplète… Comme une évidence. Le film m'a permis de remettre une histoire dans l'ordre, d'aller chercher les pièces d'un puzzle qui me manquaient, de mettre de la mémoire, de la compréhension dans tout cela. Je ne sais pas si ça règle tout mais en faire un objet, éclairer des zones qui ne l'étaient pas, c'est une manière de rendre l'ensemble un peu plus serein.

Vous avez choisi d'y inclure votre histoire, des archives personnelles, des images et des personnages réels… Pourquoi ?
Je n'avais au départ aucune intention de faire de l'autofiction. Je suis partie d'un texte où il y avait tout, je ne voulais pas y ajouter quoique ce soit de moi. Mais il faut plein de gens sensibles et bienveillants pour réaliser un film et une fois la première version finie, tout le monde m'a dit que le film était incomplet. Pourtant, je ne voulais pas l'entendre. J'aimais l'idée d'être à distance. Finalement, le résultat assume mon goût pour le cinéma et pour la vérité. On raconte quatre histoires : celles de ma mère, de la mère de Clémentine et les nôtres.

Avant de tourner, vous saviez tout ce que vous découvrez de votre mère dans le film ?
Non. On a interrompu l'écriture plusieurs fois pour effectuer des recherches. J'ai découvert,

“Il faut plein de gens sensibles et bienveillants pour réaliser un film.”

redécouvert des choses. J’en savais d’autres. Il restera toujours des zones d’ombres. Ce qui est intéressant, c’est la réaction de mes enfants. J’ai eu l’impression de ne jamais rien leur cacher, de leur parler de façon ouverte d’à peu près tout. Mais en sortant du film, ils ont été bouleversés et j’ai réalisé que je ne leur avais jamais rien dit à ce sujet.

Et votre père, Richard Bohringer, comment a-t-il réagi ?
Le film regarde plus l’absence de ma mère que ma relation avec mon père. Et en même temps, il est le parent présent, celui à qui je dois qui je suis. Très longtemps, j’ai éprouvé une difficulté à parler de ça avec lui. Il a été un père courageux, héroïque, qui a élevé un enfant seul à une époque où ce n’était pas évident, surtout pour un homme. Il était en proie à sa propre bataille. Alors, j’ai eu très peu envie de l’encombrer avec mes questionnements. Et d’un coup, après 50 ans de silence, j’ai dû lui faire lire le scénario. Une sacrée journée ! Mais il m’a énormément soutenue sur le film, il a aidé sur la forme sans jamais évoquer le fond.

C’est drôle parce que vous ne parlez pas de vous aux médias ni sur les réseaux sociaux mais dans vos films…
Je montre mes petites culottes ! *(rires)* J’ai réussi à faire *L’Amour flou* car j’avais la sensation que cette histoire en racontait plein d’autres. Je n’aimerais pas faire des films qui ne s’adressent qu’à moi-même. C’est l’universalité qui m’intéresse. Où trouver la force de travailler sur un projet pendant cinq ans si ce n’est pas partageable ? *L’Amour flou* est devenu un sujet sociologique, on reçoit des tonnes de témoignages, des gens ont dit qu’il avait transformé leur séparation.

“Mon père est le parent présent, celui à qui je dois qui je suis.”

Par **Olivier Bousquet et Clémence Duranton**

"La Mort de Socrate" (1787).

"Jacques-Louis David"

Peintre de conviction

L'exposition qui lui est consacrée au Louvre veut prouver qu'il n'était pas seulement un grand technicien, mais un homme engagé.

On le connaît pour ses formats monumentaux, ses toiles aux mille personnages, son *Sacre de Napoléon*, ses *Sabines*, son *Serment des Horaces*. Pourtant, David a mis du temps à trouver son chemin. Tiraillé entre sa passion pour Fragonard et celle de Poussin, la peinture colorée, dynamique et celle plus formatée des standards de l'époque, il se voit refuser (quatre fois !) le Grand Prix de l'Académie avant de le remporter. Certaines œuvres refoulées sont présentées dans l'exposition du Musée du Louvre et témoignent de l'évolution de son style pour correspondre aux attentes de l'Académie.

Mais David est un esprit libre, rebelle, mû par un engagement politique… fluctuant au gré de ses ambitions dévorantes. D'abord peintre de la royauté, il votera la mort de Louis XVI pour devenir un élément fondateur de la nouvelle République. Son travail aussi vire révolutionnaire : réaliste, symbolique, sans fioriture ni décor. Quand Robespierre et ses amis tombent, il est un des rares à éviter la guillotine. Il peint alors *Les Sabines*, toile hautement engagée, centrale dans la dernière salle de l'exposition parisienne. Face à elle, *Bonaparte franchissant les Alpes* lui permet de reconquérir le pouvoir et d'être nommé peintre de l'empereur. À la chute de l'Empire, il sera condamné à l'exil et continuera son œuvre artistique et politique, tête haute et poing levé, jusqu'à sa mort. **C.D.**

Jusqu'au 26/01 au Musée du Louvre, Paris 1er. louvre.fr

ABSTRAIT

"SOULAGES, UNE AUTRE LUMIÈRE"

Deux expositions complémentaires pour mieux appréhender l'œuvre de Pierre Soulages, que demander de mieux ?
À Paris, c'est son travail sur papier qui est privilégié via la présentation de quelque 130 œuvres, la plupart réalisées avec le brou de noix si caractéristique.
À Montpellier, 120 travaux permettent de comprendre l'art déstabilisant et fascinant de l'artiste disparu en 2022. Dans les deux établissements, on notera des expériences de réalité virtuelle qui permettent de s'immerger plus encore dans cet univers si singulier.
Jusqu'au 11/01 au musée du Luxembourg, Paris VI^e^. museeduluxembourg.fr
"Pierre Soulages, la rencontre", jusqu'au 4/01 au musée Fabre, Montpellier (34). museefabre.fr

THÉÂTRE

"LE BOURGEOIS GENTILHOMME"

Cela faisait 13 ans que Jean-Paul Rouve n'avait pas foulé les planches pour une pièce et au vu du résultat, que de temps perdu ! Son grand retour dans le classique de Molière a en effet de quoi marquer la rentrée théâtrale. Dans une mise en scène échevelée qui a le bon goût de ne jamais pousser la folie trop loin, le comédien fait corps avec une troupe au diapason pour narrer l'histoire de ce riche bourgeois qui veut imiter puis intégrer la noblesse. Un texte toujours pertinent trois siècles et demi plus tard, surtout entre de telles mains.
Jusqu'au 10/01 au théâtre Antoine, Paris X^e^. theatre-antoine.com

3 raisons d'explorer ORSON WELLES

1. Le réalisateur

Pour le quarantième anniversaire de sa disparition – ou le 110^e^ de sa naissance – la Cinémathèque consacre une exposition érudite à celui qui aura marqué son époque et son art, notamment grâce à des films comme le toujours immense *Citizen Kane* (1940), mais aussi *La Splendeur des Amberson* (1942), *La Dame de Shanghai* (1947), *La Soif du mal* (1958)…

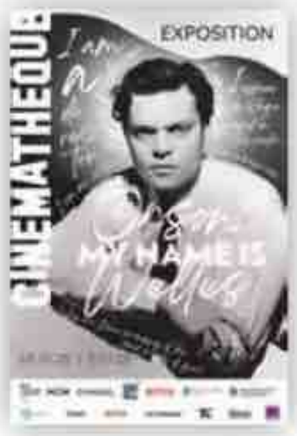
2. L'acteur

Acculé de dettes, en guerre avec Hollywood, Welles accumulera les rôles pour gagner sa vie et financer ses projets, pour le meilleur (*Le Troisième homme*, 1949) ou plus souvent, pour le pire.

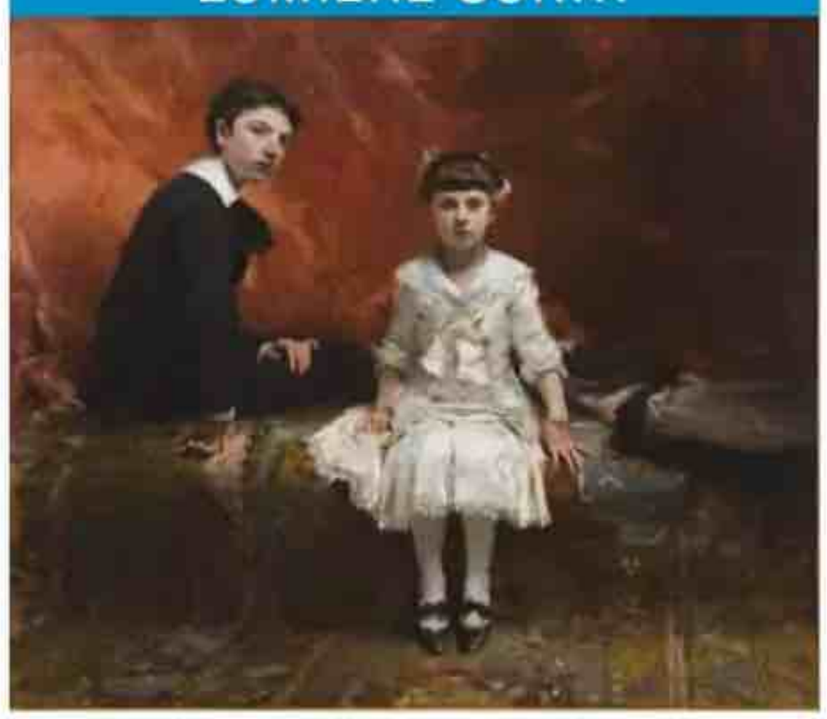
3. Le personnage

Au fil des années, Welles devient un personnage lui-même, s'emmurant dans un rôle de génie incompris et fort en gueule. La publicité s'y retrouvera. Le cinéma, moins, comme le montre malicieusement une exposition à la scénographie parfaite.

"My name is Orson Welles", jusqu'au 11/1 à la Cinémathèque, Paris XII^e^. cinematheque.fr



LUMIÈRE SUR…



"Portrait de M. Edouard Pailleron et de M^lle^ Marie-Louise Pailleron" (1880-1881).

JOHN SINGER SARGENT

Nul n'est prophète en son pays… même s'il s'agit de son pays d'adoption. Américain né en Italie, John Singer Sargent (1856-1925) fit l'essentiel de sa carrière à Paris, jusqu'à ce qu'un scandale créé par son tableau *Madame X* ne le contraigne à s'exiler en Angleterre.
Depuis, c'est comme si le peintre payait toujours cette sorte d'excommunication. Adulé aux États-Unis, Sargent traînait jusqu'alors en France une réputation de portraitiste flirtant avec le pompier. Ponctuée d'œuvres jamais vues chez nous jusqu'alors, cette exposition prouve brillamment le contraire, du sublime *Les Filles d'Edward Darley Boit* au spectaculaire *Docteur Pozzi dans son intérieur*, en passant par le célèbre *Madame X*, dont l'esquisse également présentée est encore plus impressionnante.

"John Singer Sargent, éblouir Paris", jusqu'au 11/1 au musée d'Orsay, Paris VII^e^. musee-orsay.fr

Photos : New York, The Metropolitan Museum of Art - DR

Et aussi *Découvert sur Internet, Léopold Lemarchand présente son premier spectacle à L'Européen (Paris). Sa relation avec sa mère, la mort, la vie, il parle de lui en mêlant sketch et stand-up. Prometteur.*

Très vite passionné de théâtre, Jean-Claude Narcy s'était finalement orienté vers les médias, notamment TF1, où il a assuré le JT de longues années. Il revient ici à ses premières amours.

"Je me souviendrai de presque tout"

Le grand déballage

Pierre Arditti revient sur les planches avec cette pièce d'Alexis Macquart. Une leçon de vie où la question posée, sur fond de conflit de générations, est : qu'est-ce qu'être père ? Qu'est-ce qu'être fils ?

Résumé de la pièce

Nicolas Briançon incarne un écrivain raté et dépressif. Il erre dans son appartement minable. Cette vie morose est perturbée par la visite surprise de son père, Pierre Arditi, acteur célèbre, dont il n'a plus de nouvelles depuis des années. Contre toute attente, le patriarche demande à son fils de l'aider à rédiger ses mémoires. Chacun déballe alors sa vie et révèle ses secrets de famille... Arditi est tour à tour tyrannique, pervers mais aussi touchant et toujours séduisant. Avec son élégance naturelle, il est capable de passer d'une posture à l'autre en quelques secondes. Sa mauvaise foi est tellement excessive qu'on est forcé d'en rire.

Une pièce d'Alexis Macquart, mise en scène de Julien Boisselier avec Pierre Arditi, Nicolas Briançon et Miguel Vander Linden. Au théâtre Montparnasse jusqu'au 21/12. Durée 1 h 30.

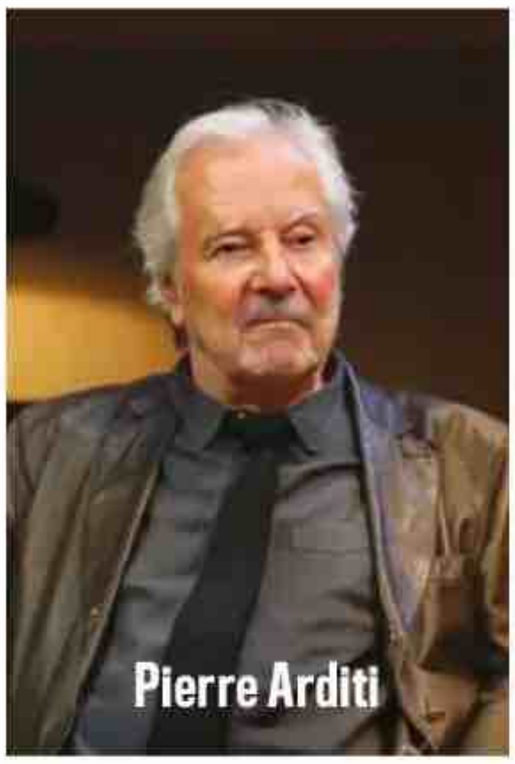
En coulisses avec Pierre Arditi

Pierre, cette pièce sent le vécu. Alexis Macquart, l'auteur, s'est-il inspiré de votre propre vie ?

P.A. Oui, il a écrit ce rôle pour moi, il évoque deux ou trois détails de ma vie dont il a dû s'inspirer effectivement. De toute façon, je crois que je suis un peu ce bonhomme-là. J'adore cette pièce et le titre *Je me souviendrai de presque tout*. Cela veut dire : « Je vais vous cacher des choses. » Et c'est vrai, je vais me souvenir de beaucoup de choses sauf de celles dont je ne veux pas me souvenir. C'est exactement ça.

Selon votre propre expérience, peut-on tout dire lors d'explications intrafamiliales ?
Cela dépend avec qui, il y a des choses dont on peut parler à certains et pas à d'autres. Dire tout à 100 % serait imbuvable. C'est marrant d'ailleurs que vous me posiez cette question, cela me rappelle Françoise Sagan à qui on avait demandé : *« S'il y avait dans votre vie un homme qui vous trompe, cela vous poserait-il problème ? »* Elle avait répondu : *« Aucun, à condition que je ne le sache pas. »* Tout n'est pas entendable !

Vous êtes trois générations sur scène – vous, Nicolas Briançon et Miguel Vander Linden –, c'est-à-dire grand-père, père et fils.
Ça a été très enthousiaste tout de suite. D'abord parce qu'avec Nicolas Briançon on s'estime beaucoup, on se connaît bien même si on n'avait jamais joué ensemble. Quant au petit-fils, interprété par Miguel, cela a été presque paternel d'une certaine manière. Il est très bien ce petit, il est beau et animé d'un feu intérieur qui transpire sur scène.


Pierre Arditi

À l'heure des réseaux sociaux, les échanges intergénérationnels ont-ils changé ?
Oui et ce sont des marécages qui n'ont rien arrangé. On peut tout dire et son contraire, dénigrer, insulter, traîner dans la boue, d'autant que c'est totalement anonyme. On a créé des générations entières de gens qui ne savent plus ce qu'il est possible de dire et ce qui ne l'est pas. Moi, je ne fréquente pas les réseaux et ne les regarde jamais. On a créé un monde parallèle et je vois bien les dégâts que cela provoque. En aucun cas je ne voudrais vivre ce que vivent les ados aujourd'hui, on est presque tout le temps dans la délation.

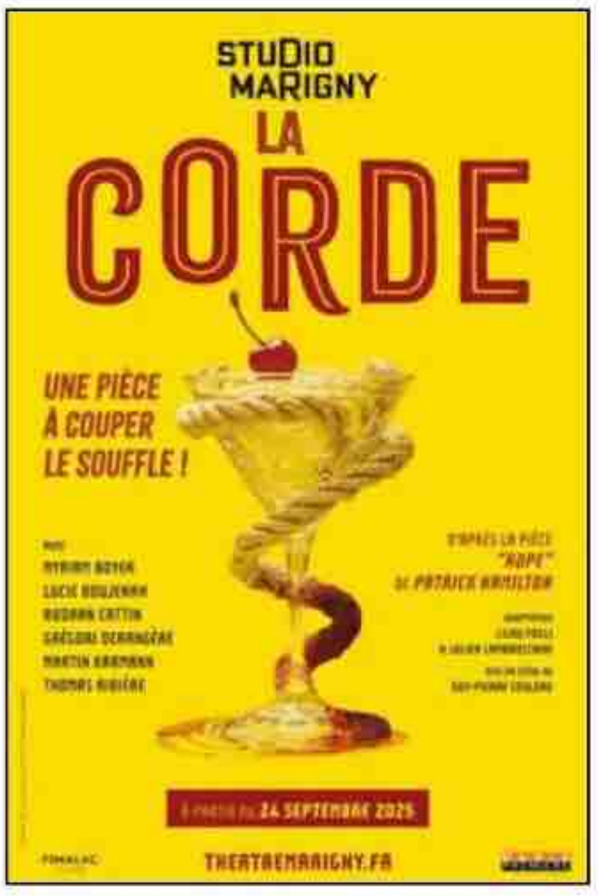
Vos projets ?
Je vais partir en tournée avec *Le Prix* que j'ai déjà jouée avec Ludmilla Michael pour 22 représentations. Ensuite, au théâtre Edouard VII, je vais jouer *Le Père* de Florian Zeller. C'est Anthony Hopkins qui a interprété ce rôle au cinéma et Robert Hirsch qui a créé la pièce à Paris il y a quelques années. Derrière ces deux monstres sacrés, je vais essayer de faire de mon mieux au côté d'une actrice que j'adore, Isabelle Carré.

SUR D'AUTRES PLANCHES…

"UN CHÂTEAU DE CARTES"

Au terme d'un dîner avec un couple d'amis, Adam (Gérard Darmon) et Caroline (Isabelle Gélinas) se lâchent. Adam en profite pour faire une crise de jalousie, estimant que Caroline est plus que bienveillante à l'égard de son grand copain Vincent. C'est le premier moment de bascule de l'intrigue signée Hadrien Raccah et qui va nous tenir en haleine, passant du rire aux larmes jusqu'au dénouement que je me garderai bien de vous dévoiler. Face à Isabelle Gélinas, Gérard Darmon est époustouflant. Comme ne le suggère pas le titre, *Un Château de cartes* reste un des plus émouvants hymnes à l'amour.
Une pièce d'Hadrien Raccah, mise en scène de Serge Postigo avec Gérard Darmon, Isabelle Gélinas et Stéphane Wojtowicz. Au théâtre des Nouveautés jusqu'au 30/12. Durée 1 h 20.

"LA CORDE"



Louis et Gabriel veulent commettre un crime gratuit. Ils invitent quelques amis à dîner. Arrivé en avance, Antoine est étranglé avec une corde. Son cadavre est dissimulé dans une malle sur laquelle nos compères ont décidé de ripailler avec les autres invités, dont la fiancée de la victime qui s'inquiète de l'absence de son compagnon. Entre champagne et whisky, la soirée bat son plein dans ce huis clos machiavélique… Ne ratez pas ce thriller haletant, adapté de la pièce *Rope* de Patrick Hamilton, rendue célèbre par le film d'Alfred Hitchcock.
Une pièce de Patrick Hamilton, mise en scène de Guy-Pierre Couleau avec Myriam Boyer, Lucie Boujenah, Audran Cattin, Grégori Derangère, Martin Karmann et Thomas Ribière. Au théâtre Studio Marigny jusqu'au 7/12. Durée 1 h 30.

Photos : DR

Par **Christian Eudeline**

Tina Arena

“Grandir dans une émission de télé engendre son lot de frustrations ”

À l'automne 2026, la chanteuse australienne entamera une tournée française pour célébrer ses cinquante années d'une carrière débutée enfant dans un show télévisé. Un choix qui s'explique par l'amour profond qu'elle porte à son pays d'adoption.

Rares sont les chanteuses menant de vraies carrières parallèles. Connue en Australie en tant qu'ex-enfant star devenue reine de la pop, les États-Unis et la France plébiscitent la chanteuse à voix grâce à quelques tubes qui ont illuminé les charts : *Chains*, *Aller plus haut*, *Aimer*... À l'aube de ses cinquante ans de métier et de sa tournée à venir, la jeune femme profite de Paris dans un hôtel à deux pas des Champs-Élysées.

En tournée en France à l'automne 2026.

VSD. Vous venez rarement en France.
Tina Arena. Je viens plus pour des affaires personnelles que pour le travail. Mon fils Gabriel Joseph, qui a 20 ans, vit en France depuis trois ans.

Australienne, vous êtes donc un peu Française de cœur.
Ma famille est partout ! La plupart ont émigré en Australie, en Argentine et aux États-Unis. Je suis née en Australie mais j'ai des origines italiennes. Toute une branche de ma famille a émigré de la Sicile vers la France. Mon oncle habitait à Tourcoing, j'ai des cousins à Saint-Raphaël et Perpignan...

Vous allez fêter vos cinquante ans de carrière. Enfant, vous rêviez d'être chanteuse?
Oui, depuis toute petite. J'ai participé à une émission familiale très populaire en Australie dans les années 1970, *Young Talent Time*. J'y suis restée de 1977 à 1983, jusqu'à mes 16 ans. J'ai grandi à la télé.

Alliez-vous quand même à l'école?
La journée, oui. Et le soir j'étais aux répétitions. On travaillait six jours sur sept.

Et le droit des enfants?
À cette époque-là, c'était différent.

“Enfant, je savais ce que je voulais faire et j'ai tracé ma route, déterminée.”

Photos : Bernard Gueit - DR

“Pendant la pandémie, le gouvernement australien considérait que les matches de foot étaient moins dangereux que les concerts, j’étais furieuse.”

Vous étiez payée?
Bien sûr! Je touchais un salaire de 30 dollars australiens par semaine *(rires)*.

J’imagine que grandir ainsi n’a pas dû être évident.
Nous étions assez protégés. Comme les réseaux sociaux n’existaient pas, nous étions dans notre bulle. Certes, à l’école, des camarades étaient un peu jaloux, voire médisants, mais les profs faisaient preuve de pédagogie et expliquaient ce que nous faisions. Il y avait pas mal de naïveté à l’époque.

Vous n’avez jamais été dégoûtée?
J’étais déjà résiliente. Je savais ce que je voulais faire, et j’ai tracé ma route, déterminée.

Quand est née cette envie de chanter?
Très tôt! Je devais avoir 5 ans, j’étais enfant d’honneur au mariage de mon cousin. Comme il y avait des musiciens, j’ai demandé à mon père si je pouvais chanter. Devant mon insistance, il a fini par céder. Je monte sur la scène, je chante et à la fin, tout le monde est debout en train de m’applaudir. J’étais un peu choquée et je me souviens avoir pleuré. Le maître de cérémonie a alors proposé à mes parents de me présenter une prof de chant. Celle-ci connaissait le présentateur de l’émission *Young Talent Time*, un concours que j’ai remporté trois fois et les producteurs ont appelé mes parents pour me proposer une place régulière.

Vous mettez un terme à l’aventure vers 16 ou 17 ans. La lassitude?
J’étais en terminale, il fallait que je me concentre sur mon bac, que j’ai eu. J’ai chanté ensuite pour des publicités à la télé et à la radio, mais aussi donné des concerts dans un bar à Melbourne. Cela a duré peut-être deux ans, puis je me suis installée à Los Angeles en 1990 pour apprendre à écrire des chansons.

Quels étaient vos modèles alors?
J’ai grandi avec Diana Ross, Barbra Streisand, Édith Piaf, James Taylor, Elton John… Je publie mon premier album, «Strong As Steel», en 1990, dont le premier single, *I Need You Body*, monte jusqu’à la deuxième place des meilleures ventes. En 1993, je signe avec le label Sony et sors *Don’t Ask* qui cartonne avec 2,5 millions d’exemplaires vendus dans le monde entier. *Chains* est mon premier tube international. ●●●

“Mon oncle habitait Tourcoing, j’ai des cousins à Saint-Raphaël et Perpignan…”

●●● Le succès a-t-il pu vous faire perdre la tête?
Non car j’étais très occupée. J’ai voyagé dans le monde entier, je faisais de la promo… Et puis j’avais grandi dans ce milieu, la célébrité n’avait donc rien d’exceptionnel.

Votre première folie?
Je ne me souviens pas du premier gros chèque, mais très bien du moment où j’ai reçu le deuxième! Je le tenais dans mes mains et je n’arrivais plus à respirer. Il faut dire qu’il y avait beaucoup de zéros. À tel point que j’ai pu m’acheter deux petites maisons à Melbourne. Je tiens cela de mon éducation italienne : l’argent va dans la pierre *(rires)*.

Vous êtes devenue une star en France avec *Aller plus haut* alors que vous ne parliez pas un mot de notre langue.
Aucun! Mon deuxième disque chez Sony, « In Deep », contenait la bande du film *Le Masque de Zorro, I Want To Spend My Lifetime Loving You* qui a cartonné chez vous. Comme la maison de disques m’avait entendu chanter en italien et en espagnol, elle s’est dit que le français ne devait pas être un problème pour moi. Ils n’ont pas eu tort!

Vous appreniez le français avec votre compagnon d’alors…
Comme, à l’époque, Vincent ne parlait pas anglais, on communiquait par le biais d’un dictionnaire, c’était drôle! On est resté ensemble dix-neuf ans *(Vincent Hare est le père de Gabriel Joseph, NDLR)*.

“Mon argent va dans la pierre, cela doit venir de mon éducation italienne.”

L’écriture des chansons est venue au fur et à mesure.
À Los Angeles, je cherchais des chansons et je me rendais compte qu’il n’y en avait pas tant que ça. Voilà la raison. J’avais écrit quelques trucs pendant ma jeunesse, car j’avais besoin de me vider, de vomir.

Le mot est violent!
Je sais, mais le fait est que grandir dans une émission de télé engendre tout un tas de frustrations.

Pendant la pandémie, j’ai vu que vous étiez révoltée contre le confinement.
Les sportifs avaient le droit de continuer à vivre, mais pas les artistes. Le gouvernement australien faisait le distinguo entre les matches de foot et les concerts, jugés plus dangereux. J’étais furieuse! En 2021, j’étais la seule artiste à tourner, mon producteur n’était pas très rassuré.

Que pensait le public de vos prises de position?
Je n’ai pas forcément lu les commentaires parce que je ne pense pas que ce soit très sain. Les gens ont le droit de ne pas être d’accord avec moi. Mais ce n’est pas parce que nous sommes des artistes que nous ne votons pas ni ne payons de taxes. Nous sommes des citoyens et nous contribuons à la société. J’avais donc le droit de m’exprimer parce que je trouvais le confinement en Australie insupportable, que c’était une très mauvaise décision de la part du gouvernement et de la part du ministre de la Santé qui ne savait rien du tout à propos de cette maladie. J’étais toute seule dans ce bateau-là. Est-ce que ma carrière en a pâti? Je ne sais pas.

Photo : Bernard Gueit

ROCK

BERTRAND BELIN

C'est peu de dire qu'on ne l'a pas vu grandir. Sa voix à la sonorité légèrement traînante, mais très entraînante, rappelle Bashung. Un mimétisme involontaire, sauf qu'il évolue lui aussi dans une chanson que l'on est forcé d'étiqueter rock. Et que comme feu son aîné, il a autant de classe. Son huitième disque s'intitule « Watt ». Bien sûr, c'est une unité de mesure mais également un paronyme de son équivalent anglais (What). Ses chansons, mélancoliques, parlent d'amour disparu ou naissant, avec force ellipses. Sa poésie puise beaucoup dans la mémoire et les non-dits, son verbe est splendide et les rythmes nous enveloppent pour mieux nous consoler et nous rappeler que la tristesse est souvent passagère, jamais éternelle.
"Watt", (Cinq 7).

LÉGENDE

ROBERT PLANT

Cela fait une dizaine d'années qu'il ne compose plus, préférant reprendre des morceaux qu'il considère comme les repères de son panthéon personnel. Une démarche que l'on rapprochera évidemment de celle de Bob Dylan, entre folk, rock et musique country. Bien sûr la comparaison s'arrête là car l'ex-voix de Led Zeppelin a beaucoup plus de clarté et de puissance que celle du barde new-yorkais. En résulte un disque aux harmonies parfaites, où l'homme s'adapte à des airs datant parfois de plusieurs décennies et souvent empreints de délicatesse.
"Saving Grace", (Nonesuch).

3 raisons de réécouter DAVID BOWIE

1. Éternel

Au moment où l'on s'apprête à fêter les dix ans de sa disparition sort le sixième et ultime volet d'une série de coffrets retraçant son extraordinaire carrière, en 12 CD. Un timing parfait pour ne pas oublier.

2. Méconnu

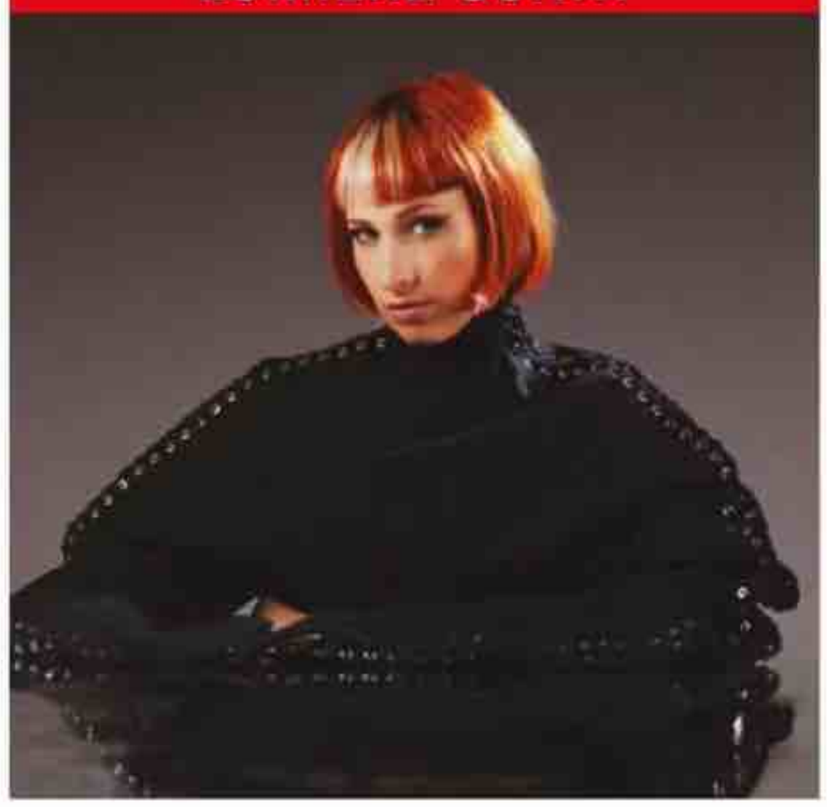
On est parfois passé à côté de ses quatre derniers albums. Mais « Blackstar » est d'une beauté crépusculaire sans nom et le précédent, « The Next Day », un chef-d'œuvre absolu.

3. Inédits

À côté des disques conventionnels, on pourra découvrir son travail avec d'autres (Lou Reed, Arcade Fire…), un live inédit à Montreux en 2002 et des morceaux sortis en catimini, 41 au total. Pour les fans, c'est Noël avant l'heure !

Coffret 12 CD "I Can't Give Everything Away (2002-2016)", (Parlophone).

LUMIÈRE SUR…



3 QUESTIONS À SUZANE

Jeune trentenaire qui donne dans l'électro-pop, ses textes sont sa force à la façon d'Orelsan ou de Stromae, comme le prouve son troisième album « Millénium ».

Votre morceau *Je t'accuse* frise les 2 millions de vues. Le sujet est dur, on y parle du viol.
Je m'en prends à la société, à la justice : la Cour européenne a d'ailleurs récemment condamné la justice pour sexisme. Cette chanson, qui ne passe pas en radio par censure, résonne auprès du public. 84 % des plaintes pour viol sont classées sans suite…
Dans *Marche ou rêve*, vous détournez une maxime de légionnaire, « marche ou crève »…
Les temps sont durs, le rêve reste une échappatoire.
***Humanoïdes* dresse un tableau super sombre de notre monde.**
Les générations futures ne verront pas la mer de Glace, est-ce qu'elles auront du travail ? Pas sûr. Je suis une chanteuse réaliste.

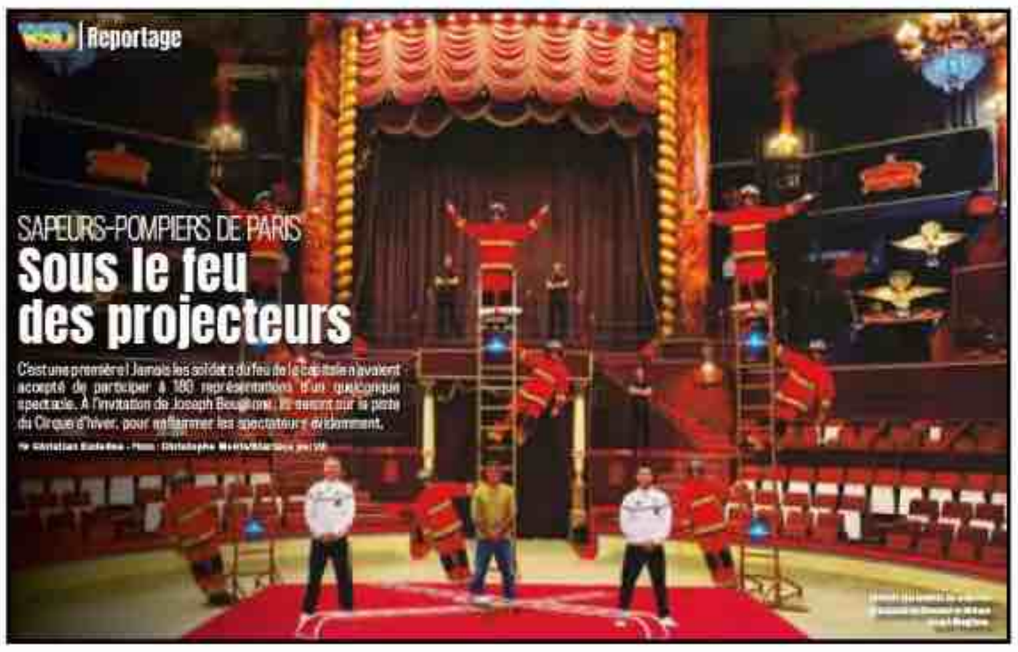
Album "Millénium", (Cinq7). En tournée à partir de novembre.

Et aussi *Après The Cure, c'est officiel : Nick Cave and the Bad Seeds reviennent au festival Rock en Seine le dernier week-end d'août 2026, vivement l'été !*

Photos : Romain Garcin - DR

VSD | Courriers des lecteurs

À VOUS LA PAROLE



« J'avais adoré la performance gymnique des sapeurs-pompiers de Paris lors de la cérémonie de clôture des JO 2024. Je ne manquerai pas d'aller les voir au Cirque d'hiver. »

SOPHIE (PARIS)

« Sympa le mari qui affirme n'avoir aucune rancœur vis-à-vis de son ex tout en la dépeignant comme une mère indigne. »

BERNADETTE (MARSEILLE)

« On sait que les animaux ont une grande sensibilité à la musique, je suis ravi de voir qu'un musicien donne de vrais concerts exclusivement pour eux. »

ALAIN (LA ROCHELLE)

« J'ai appris beaucoup de choses sur les incidences du climat sur l'histoire en lisant cette interview de Louis Bodin. Je vais acheter son livre, il doit être passionnant. »

MARIE-JOSÉ (ARAMON)

NOUS CONTACTER

Coups de cœur, coups de gueule : envoyez-nous vos réactions à chaud et à froid par voie postale au 5, rue de l'Industrie - 92400 Courbevoie, ou par Internet sur contact@vsd.fr

VSD PUBLISHING

VSD est édité par la société VSD PUBLISHING SAS au capital de 10 000 €.
5, rue de l'Industrie – 92400 COURBEVOIE
N° SIRET : 95170286900011
RCS Nanterre : 951 702 869
www.vsd.fr

RÉDACTION
Directeur des rédactions
François TAURIAC
f.tauriac@heroesmedia.fr
Rédaction en chef Christophe GAUTIER
cgautier@vsd.fr
Marie GRÉZARD (adjointe)
mgrezard@vsd.fr
Culture Olivier BOUSQUET (chef de rubrique)
obousquet@vsd.fr
Maquette Manon MOURER
m.mourer@heroesmedia.fr
Première secrétaire de rédaction
Christine FERRERI
cferreri@vsd.fr
Chroniqueurs
Christine HAAS, GOUBELLE, Sarah SALDMANN, Gérald KIERZEK, Sonia PEYRIEUX, Carole RENUCCI, Florian MARTIN, Geoffroy LANGLADE, Alain DUCASSE, Aymeric MANTOUX, Fabien FOLET, Jean-Claude NARCY, Isabelle MORINI-BOSC, Patrice GASCOIN, Patrick CABANNES.

Ont collaboré à ce numéro
Antoine GRENAPIN, Alexandre LAZERGES, Christian EUDELINE, Valérie SARRE, Sylvian MONIER, Nadège LAURENS, Pierre SUZE, Fabien FOLET, Bernard ACHOUR, Clémence DURANTON.

PUBLICITÉ
ketil
Directrice commerciale
Catherine LAPLANCHE
claplanche@ketilmedia.com
Directrice de publicité
Véronique LEGALL
vlegall@ketilmedia.com
06.30.37.59.90

HEROES REGIE
Nicolas SOUCHIER
n.souchier@heroesmedia.fr
06.09.42.24.95
Masha GUINET
m.guinet@heroesmedia.fr
06.18.15.30.36
Justine LAMY
j.lamy@heroesmedia.fr

DIRECTION
Président et Directeur de la publication
Philippe ABREU
p.abreu@heroesmedia.fr
Directeur commercial, développement et communication
Vincent HAM
v.ham@heroesmedia.fr
Responsable juridique RH
Corinne LALOUM
c.laloum@heroesmedia.fr
Assistante Brigitte RIOLAND
brioland@vsd.fr

ABONNEMENTS
VSD – OPPER SERVICES
CS 60003
31242 L'UNION CEDEX
05.34.56.35.60
abo@vsdpublishing.fr

1 an/12 numéros = 65 €
2 ans/24 numéros = 94 €

Vous souhaitez vous abonner ? Il vous manque un numéro ? Découvrez toutes nos offres sur ***www.heroeskiosk.fr***

ANCIENS NUMÉROS
boutique@heroesmedia.fr

VENTE AU NUMÉRO
MP CONSEIL
Laurent BOUDERLIQUE
lbouderlique@mercuripresseconseil.fr
01.42.36.87.78

Distribution Kiosque
France et étranger MLP

N° commission paritaire : 0628 D 86867
N° ISSN : 2023-4966
Dépôt légal à parution.

Imprimé en France
NEWS PRINT

Créateur
Maurice SIÉGEL
Septembre 1977

PEFC
Certifié PEFC

La reproduction, même partielle, des articles et illustrations parus dans VSD est interdite. VSD PUBLISHING décline toute responsabilité pour les documents remis.

VSD TV
VOIR • SAVOIR • DÉCOUVRIR

Bernard de La Villardière

20 ans d'enquêtes exclusives

"SI ON ME L'AVAIT DIT, J'AURAIS RIGOLÉ"

Photos : Julien Theuil/M6 - DR - Starface - Jo Voets

P.118
ISABELLE MORINI-BOSC
"Noël, l'effet bœuf"

P.119
FRANCE TÉLÉVISIONS
Isabelle Ernotte dans la tourmente

P.122
"CULTE - 2BE3"
Corps et âme

VSDTV | **Édito**

Par **Isabelle Morini-Bosc**

L'ACTU TV VUE PAR ISABELLE

Noël, l'effet bœuf

On l'a noté, pour les politiques qu'on enguirlande, les embûches de l'automne ont précédé les bûches de Noël. C'est dire s'ils seront eux aussi contents de voir arriver décembre, la trêve des confiseurs et du confit d'oie. Et moi aussi, je vais maintenant évoquer Noël. Plus exactement les téléfilms de Noël, diffusés depuis le 12 octobre et jusqu'à janvier sur TF1, TMC, W9, 6ter, Gulli ou CStar... Sans oublier plusieurs créations « made in France » sur TF1 et M6. C'est d'ailleurs M6 qui a naguère importé ces comédies romantiques, incontournables aux États-Unis depuis *Miracle* sur la 34e Rue et *La vie est belle*, un classique de 1946 désormais programmé tous les ans à la télé américaine.

Isabelle Morini-Bosc

Alors bien sûr, j'entends les commentaires : *« C'est cucul et ça se termine toujours bien. »* Cucul, c'est parfois vrai mais c'est pour ça qu'on en redemande, non ? Ça délasse plus que ça lasse et c'est toujours ça de pris sur l'adversité. Pensez-vous vraiment que TF1 ait copié M6 par grandeur d'âme, en programmant même ces fictions de plus en plus tôt ? Avant l'heure, ce n'est pourtant pas l'heure mais à ce détail près, il y a plus à dire qu'à redire sur ces contes à regarder sous un plaid.

À qui les doit-on ? Essentiellement à Hallmark Channel, qui fabrique 12 mois sur 12 pour le monde entier du téléfilm de Noël comme on débite du boudin. Les thèmes ? La trentenaire qui a perdu son sens des valeurs en développant son sens des affaires ; l'homme d'affaires désabusé retrouvant village d'enfance et joie de vivre ; le promoteur acharné à raser un quartier pittoresque, préférant le profit de quelques-uns au bonheur de tous, etc. Les intrigues se déroulent toujours entre le 10 décembre et le 5 janvier, période où on oublie de frimer pour apprécier les frimas. C'est toujours moral, mais où est le mal ? Il y a même des fictions où cohabitent rennes du traîneau et âne de la crèche. Pour un effet bœuf, évidemment.

Là, on ne dit pas de « fêtes de fin d'année » mais « fêtes de Noël » et c'est mieux. Tous les titres doivent d'ailleurs contenir des mots symboles : grelots, houx, miracle, lutins et bien sûr boules, de Noël, ça va de soi ! Imaginez, même les wokes cautionnent ! S'ils exigent forcément plus de « diversité » dans les scénarios, ils veulent eux aussi que ça sente le sapin. C'est dire !

Photo : DR

En bref

Sur les traces de Jean-Luc Delarue

C'est le grand défi d'Estelle Denis : à partir du 15 novembre (21 h 10) sur RMC Life, elle relance l'émission culte *Ça se discute* présentée pendant 15 ans sur France Télévisions par Jean-Luc Delarue. *« On ne change aucun code. On garde le générique avec les tam-tams. La réalisation est la même,* révèle-t-elle. *Franchement, je pense que j'ai rarement été aussi stressée de toute ma vie... »*

Ça bouge du côté de "Qui veut être mon associé ?"

Alors que la diffusion de la saison 6 est imminente sur M6, *Qui veut être mon associé ?* s'offre un petit lifting côté jury. Jean-Michel Karam, Éric Larchevêque, Kelly Massol, Anthony Bourbon, Alice Lhabouz et Marc Simoncini rempilent et vont accueillir un petit nouveau : Jonathan Anguelov. Figure montante de la tech française et cofondateur de la société Aircall, il remplace Julien Jacob qui est *« sur plein de projets qui prennent un temps monstrueux... »*

"Léo Mattéi" renforce sa brigade pour sa 13e saison

Jean-Luc Reichmann et Natasha Saint-Pier reprennent du service pour six épisodes réalisés par Nathalie Lecoultre, actuellement en tournage à Marseille. Pour cette nouvelle saison, *Léo Mattéi* renforce sa brigade avec l'arrivée de Justine (Louvia Bachelier), dont l'énergie débordante et la spontanéité lui échappent parfois, et le commissaire Trimoulin (Vincent Desagnat) qui, derrière son air lunaire, cache une grande sagacité. Au programme, trois nouvelles enquêtes : le kidnapping d'une fillette, la disparition de trois jeunes enquêteurs du web et les menaces qui pèsent sur un jeune prodige du foot. Des invités, comme Lannick Gautry, Vanessa Demouy ou Adil Rami apparaîtront au fil des épisodes.

FRANCE TÉLÉVISIONS

Delphine Ernotte dans la tourmente

La présidente du groupe audiovisuel public est prise en étau entre un scandale et un rapport de la Cour des comptes qui démolit ses dix années de gestion. Un chaos qui pourrait bien la faire chavirer.

Le 23 septembre 2025, la Cour des comptes a lâché une bombe : un rapport de 166 pages qui dresse un constat implacable sur la gestion de France Télévisions. Avec 9000 salariés, cinq chaînes regardées par un Français sur trois et un chiffre d'affaires de 3,3 milliards d'euros en 2024, le groupe est au bord du précipice. Le déficit cumulé atteint 81 millions d'euros entre 2017 et 2024, et le budget 2025 prévoit encore un trou de 40 millions. Les capitaux propres ? Ils ont fondu de 294 à 179 millions en huit ans. Les raisons de ce fiasco ? Une gestion *« insuffisamment rigoureuse »*. La masse salariale explose avec un salaire brut annuel moyen de 71490 euros en 2023, malgré une réduction de 10,3 % des effectifs depuis 2017. Les frais de mission s'envolent, les véhicules de fonction coûtent 1,7 million par an et les comités sociaux et économiques engloutissent 14,2 millions. *« Des économies de centaines de millions d'euros sont possibles »*, tacle un expert cité par *Le Figaro*, qui pointe des rigidités internes et un retard dans la transition numérique.

Interrogée par Marc-Olivier Fogiel sur RTL, Delphine Ernotte balaie les critiques : *« Ça fait dix ans que l'entreprise est à l'équilibre. Et puis, patatras, depuis la fin des JO, l'État coupe la subvention accordée à France Télévisions. Et pour la première fois depuis dix ans, l'entreprise est en déficit. En effet, on ne peut pas rester dans cette situation. Ces dépenses sont nécessaires à l'activité, elles sont encadrées et d'ailleurs, la Cour ne relève aucune irrégularité, elle note aussi qu'on a baissé le train de vie et qu'on va continuer. »* Les syndicats grondent : la présidente a annoncé la dénonciation de l'accord collectif de 2013, ce qui devrait impliquer la polycompétence des journalistes, l'automatisation et des coupes dans les frais. Résultat : menace de grève.

Figure controversée, elle n'hésite pas à balayer les critiques.

Comme si cela ne suffisait pas, Delphine Ernotte est engluée dans la polémique autour de CNews, qu'elle a qualifiée de *« chaîne d'extrême droite »* lors d'un échange interne. *« Je considère que CNews est une chaîne d'opinion et nous ne faisons pas le même travail. »* Elle a atténué son propos tout en se gardant de déqualifier explicitement la chaîne du groupe Bolloré *« d'extrême droite »* lors de son audition au Sénat le 7 octobre dernier : *« Je pense qu'à un moment, c'est bien de dire les choses. LCI est une chaîne d'info, BMF est une chaîne d'info et franceinfo est une chaîne d'info. Notre rôle est d'accueillir la multiplicité des opinions et des points de vue et de considérer que le téléspectateur se fera sa propre idée avec son esprit critique. [...] Nous avons cette obligation d'impartialité, mais dans le même temps nous ne pouvons pas considérer que toutes choses se valent. »* Elle a par ailleurs déploré *« le dénigrement massif »* dont France Télévisions est la cible, assurant tenir à la disposition des sénateurs *« la liste des verbalisme atroces et quotidiens dont est affublé le service public »*.

Serge Nedjar, le patron de CNews, qui assure *« n'avoir aucune velléité politique »*, dénonce un *« manque de mesure et de responsabilité »*, affirmant que CNews *« n'est pas une chaîne d'extrême droite [...]. Dans le climat actuel, être qualifié d'extrême droite est terriblement dangereux [...]. Nous respectons à la seconde près le temps de parole des politiques. On ne roule pour personne »*. Brocardée sur toutes les télés et radios du service public, CNews s'impose cependant comme leader des chaînes infos avec 3,9 % de part d'audience au mois de septembre. Elle devance France 5 (3,6 %) et BFMTV (2,9 %).

Sur RTL, Delphine Ernotte en a profité pour défendre Léa Salamé, aux manettes du *20-Heures* : *« Ça se passe très bien, elle a augmenté les audiences. »* Les chiffres sont pourtant implacables : 3,38 millions de téléspectateurs (18,2 % de PDA) fin septembre : le fossé avec Gilles Boulot (TF1) n'a jamais été aussi grand.

Photo : Starface

Décryptage
Par **Patrice Gascoin**

BERNARD DE LA VILLARDIÈRE

“Si on m’avait dit que je serais encore là vingt ans après, j’aurais rigolé !”

L’animateur souffle les vingt bougies de son émission référence “Enquête exclusive” diffusée sur M6. Les années et 780 reportages inédits ont gommé les clichés qui, parfois, lui collaient à la chemise blanche. Une belle occasion de réaliser une interview... exclusive pour “VSDTV” !

VSDTV. Le dimanche 9 novembre, *Enquête exclusive* nous dévoile les nouvelles armes et les guerres secrètes qui nous menacent. Qu’avez-vous pu tourner en exclusivité ?

Bernard de la Villardière. On raconte dans ce film comment l’armée française se prépare aux nouvelles guerres, notamment du fait de la menace russe. Par exemple, nous avons pu monter à bord du porte-hélicoptères amphibie *Tonnerre* ; voir avec le géant de l’armement Thalès une nouvelle façon de combattre les essaims de drones ; découvrir un laser antidrone produit par l’entreprise Cilas ou encore un sous-marin de combat sans équipage !

Que représente le vingtième anniversaire de votre émission ?

D’abord, une surprise ! Si on m’avait dit il y a vingt ans que je serais encore à l’antenne en 2025, j’aurais rigolé. Au début, à chaque fois que nous étions renouvelés, je me disais *« Quelle chance, on continue. »* C’était quand même un ovni dans la grille des programmes de M6 où il y a des magazines de société, très tournés vers la vie quotidienne des Français et pas orientés vers ce qu’il se passe à l’autre bout du monde. Ce n’était pas gagné au départ, mais aujourd’hui *Enquête exclusive* a toute sa place.

Avec le temps, avez-vous vu changer le regard sur l’émission, et sur vous ?

Au début, il y avait parfois un peu d’hostilité parce que j’étais à la fois reporter et présentateur. Le reportage incarné n’était pas aussi développé qu’aujourd’hui. J’ai même été un peu raillé.

Pour la chemise blanche et la mèche ?

J’ai gardé mon style. Ma première politesse, c’est de respecter les gens que j’interviewe à l’autre bout du monde. Et pour cela, il n’est pas nécessaire de copiner ou de les « singer » en mettant des Pataugas ou un tee-shirt sale. Même quand je suis dans un bidonville, je reste un Occidental et je m’habille en tant que tel.

“Au moins une fois par mois, je suis interpellé de manière vindicative dans la rue.”

Il y a eu des moments où l’on est passé des reproches aux menaces, non ?

Oui, il y a une dizaine d’années. J’étais alors sous protection policière parce que mis sur une liste noire par Daech, plus précisément par un Français de Daech, qui est mort depuis.

Et aujourd’hui, est-ce plus calme ?

On ne peut pas dire que ce soit plus calme. Disons que d’une manière générale, le contact avec le public se passe bien, mais au moins une fois par mois, je suis interpellé de manière vindicative dans la rue.

Vous totalisez plus de 780 reportages sur le terrain. Si je devais vous demander de me raconter celui qui fut le plus dangereux ?

Photo : Lou Breton/MPP/Bureau 233

(Il réfléchit) Je pense que cela doit remonter à 2017. Nous étions partis au nord de l'Irak pour faire un reportage sur les chrétiens réfugiés aux alentours d'Erbil. À peine arrivés sur place, on nous annonce que Daech mène une deuxième offensive et occupe Mossoul. Donc le lendemain, nous avons changé notre fusil d'épaules et, avec l'aide d'un fixeur irakien très malin qui nous a aidés à franchir différents checkpoints, nous avons roulé vers Mossoul en compagnie de l'armée irakienne. Au sol, il y avait les corps, morts, des combattants de Daech. J'ai demandé à un officier s'ils allaient les enterrer. Face caméra, il m'a répondu que oui. Caméra éteinte, il s'est tourné vers moi et m'a dit : *« Quand on voit ce qu'ils ont fait aux corps de nos soldats, on va les laisser tels quels et ils seront dévorés par les chiens ! »* Le soir, je me suis dit qu'on avait pris des risques. Or je dois penser à mes équipes. J'en suis responsable.

On a parfois du mal à vous situer par rapport à la fabrication de l'émission. À quel moment concrètement intervenez-vous ?

J'en suis à la fois rédacteur en chef, présentateur et parfois producteur de reportages. Je jongle avec ces différentes casquettes. Bien sûr, je visionne toutes les enquêtes ; cela me permet de mieux me positionner quand je vais faire mes plateaux et interviews sur le terrain. À l'heure où l'on se parle, il y a une dizaine de sujets soit en cours d'enquête, soit en tournage ou soit en montage puisque nous sommes une émission hebdomadaire.

En tout cas, la lignée de La Villardière n'est pas près de s'éteindre puisque vous travaillez avec vos enfants…

Oui, avec mes deux aînés. Mon fils Marc est directeur général de ma société de production, « Ligne de front », il n'a jamais voulu faire d'antenne. Et ma fille, Caroline, dirige la filiale « fiction ». Elle prépare en ce moment pour France Télévisions une série sur la vie d'Alice Guy, première réalisatrice de l'histoire du cinéma.

VSDTV | **Série**

Par **Olivier Bousquet**

“Culte - 2Be3”

Corps et âme

Après le “Loft”, cette série anthologique s’attaque au destin glorieux puis tragique du boys band français, à la célébrité aussi éphémère que douloureuse.

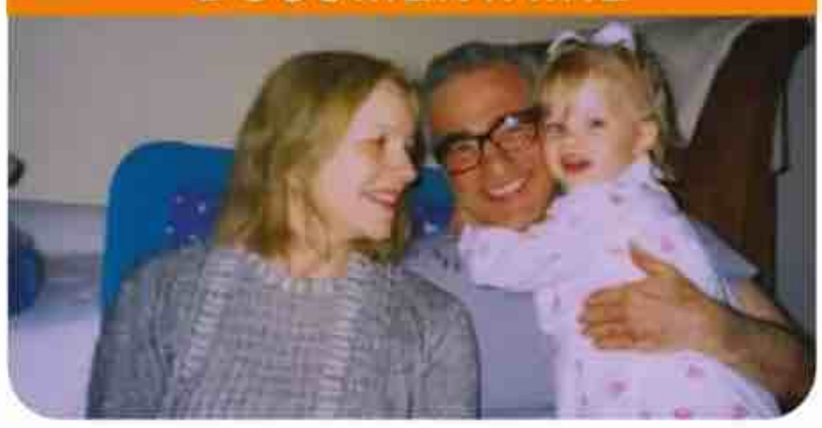
Il y a quelques mois, nous évoquions le livre d’Astrid Faguer *Garçons perdus* (Le Cherche Midi. 240 p., 18,50 €), souvenir d’une période où la jeunesse de France ne jurait que par les boys bands. Le phénomène de mode explosa en 1995 pour mieux s’éteindre cinq ans plus tard, dans un ennui général. Fer de lance de cette vague, les 2Be3 se heurtèrent alors à une indifférence quasi insupportable, qui n’est pas pour rien dans le destin tragique de leur leader Filip Nikolic, décédé en 2009 à 35 ans.

Démarrée tambour battant l’année dernière avec une première saison percutante consacrée à l’émission culte *Loft Story*, la série anthologique *Culte* s’attelle cette fois à retracer le parcours de Filip, Adel et Franck, trois potes de Longjumeau aux ambitions différentes mais finalement réunis pour devenir l’équivalent hexagonal des Take That et autres boys bands anglo-saxons qui font alors la pluie et le beau temps dans les « charts » français. Si les décors changent, l’idée est la même : raconter un conte cruel où une jeunesse obsédée par le désir de gloire se fait broyer par un système qui les manipule puis les jette. La seule humanité, dans cette histoire, réside dans le talent des créateurs de la série, capables de nous émouvoir là où, à un moment ou à un autre, nous avons ri.

Disponible sur Prime.

Photos : Jo Voets - Apple TV - Canal+ - Caroline Dubois/HBO Max - Mika Cotellon/Mandarin Télévision/Autodidakte/Canal+ - DR

DOCUMENTAIRE



"MR. SCORSESE" tv+

De son enfance à *Killers of the Flower Moon*, on connaît tous les principaux marqueurs de la vie et de la carrière du géant Martin Scorsese. Mais ils n'avaient jamais été explorés de manière aussi intime et analytique que dans ce documentaire-fleuve constellé d'archives, d'extraits et d'interviews de tout premier ordre. **B.A.**

Dispo sur Apple TV+

GORE

"ÇA : BIENVENUE À DERRY" HBO max

À l'origine, il y a l'un des romans les plus forts de Stephen King, publié en 1986. En 2017 et 2019, Andres et Barbara Muschietti en livraient une adaptation ciné convaincante qui eut le bon goût d'être un succès commercial. Conçue comme une extrapolation du livre, cette série est du même acabit, délivrant des moments d'horreur pure absolument saisissants.

Un épisode par semaine jusqu'au 15/12 sur HBO Max.

"LA FAMILLE ROSE" OCS

Le couple Rose et ses deux beaux enfants vit sa plus belle vie à bord de son car aménagé qui lui permet de sillonner les routes de France… et de déguerpir une fois leur forfait commis, à savoir tuer et consommer leurs victimes (adultes et si possible sans enfant). Car les Rose sont des cannibales. Ce n'est pas la seule surprise d'une série au ton unique, merveilleusement portée par ses interprètes.

Dispo sur Ciné+OCS.

3 raisons de regarder "MERTEUIL"

HBO max

1. Lettres

Publié en 1782, le roman épistolaire *Les Liaisons dangereuses* est peut-être l'une des œuvres les plus adaptées tant au cinéma (on se souvient des films de Stephen Frears en 1988 et de Milos Forman en 1989) qu'à la télévision ou au théâtre.

2. Casting

Cette nouvelle version a pour atout un casting plutôt ronflant : Diane Kruger dans le rôle de madame de Rosemonde, Anamaria Vortolomei en Isabelle de Merteuil, Vincent Lacoste en Valmont et Lucas *«Emily in Paris»* Bravo en comte de Gercourt. Le tout réalisé par Jessica Palud, dont le *Maria*, sorti l'an dernier, fut remarqué.

3. Ambition

Comme son titre l'indique, cette version s'attache à raconter l'ascension de la future marquise de Merteuil. On est donc bien avant l'époque du livre. Choderlos de Laclos va-t-il faire des saltos dans sa tombe ? Nullement puisque l'ensemble a pas mal de souffle, malgré quelques scènes «hot» un peu faciles.

Un épisode par semaine à partir du 14/11 sur HBO Max.

ZOOM SUR…

"VALIDÉ SAISON 3" CANAL+

Honnêtement, on ne savait pas trop où cela allait nous mener. La fin de la saison 2 de *Validé* semblait se suffire à elle-même, conclusion logique et enlevée d'une série qui avait su conquérir son public par son rythme et son intelligence, au point de passionner même les plus réfractaires au rap. Mais il faut croire que celle-ci a tout du phénix. Déjà, la deuxième saison avait survécu au décès du personnage à la fin de la première et s'était révélée tout aussi captivante. Il faut au moins un épisode à cette nouvelle livrée pour nous convaincre du bien-fondé d'un tel retour. *Validé* saison 3 s'articule autour d'un duo de jeunes rappeurs signé sur le label Apache – devenu une référence du genre – et promis à un grand avenir. Mais dans ce milieu, les choses tournent vite à l'aigre et le duo n'y résiste pas. Tout n'est pas parfait, mais la tension est permanente jusqu'à la conclusion, terrible, qui appelle une suite… qu'on valide déjà.

Un épisode par semaine à partir du 17/11 sur Canal+ et MyCanal.

Et aussi *Un teaser énigmatique, un titre qui l'est tout autant* (Pluribus) *: la nouvelle série de Vince Gilligan, auteur des célèbres* Breaking bad *et* Better Call Saul, *est l'un des événements de cette fin d'année (à partir du 12/11 sur AppleTV+).*

Mots fléchés

JEUX

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'un chanteur français.

1	2	3	4	5	6	7

MOYEN DE DÉFENSE D'ANTAN / OFFICIERS ROMAINS / FLEURS
NOUVELLE ÉPOUVANTE
RÉTABLI FARCIR
D'UN OS
TEMPS COMPTÉS BOULE PIQUANTE
RÉPANDUES
7
RAPACE COMME DÉGOÛTÉE
ASTIQUER MAUVAIS ESPRIT
VIRAGE AU SKI
D'UN BLOND FADE / HABITUEL
5
MIS AU REPOS / SANS LEURS GRAINS
JOLIMENT COLORÉES
ARRIVÉS AU MONDE / RAPPORTÉ ENCORE
GARÇON DE COURSES / PNEUMATIQUE
SON PRÉNOM / OBSERVÉE
COUP PRÉPARATOIRE
HÂTER / SORTE DE ROBE
EMPLACEMENT
EXTASIÉE / ARBRISSEAU ÉPINEUX
AUXILIAIRE / VULGAIRE PIPI
POINT INVENTÉ / AMINO-ACIDE
SUD-AMÉRICAINS
CRI DE LA FOULE / LUTTE
SOU
DONC TOUT VA BIEN / AU REVOIR !
GREFFÉE EN BOTANIQUE
LUEUR MATINALE / PAS DENSE
FORMATION MUSICALE
ÉDITÉE / ELLES FONT COULER LE SANG
D'ANKARA ? / BAISSÉ DE NIVEAU
HUMANOÏDE DES NEIGES / FAIT DU SLALOM
OU VENDU / MONSTRE FABULEUX
FACILE / GLISSE
GRANDE FÊTE
CHAUME APRÈS MOISSON
SITUÉE DANS L'ACTE / MANGEOIRES
ÉTAT D'ASIE / RENDUE MOINS TOUFFUE
A CONFIANCE (SE) / COUPLE DE CHANTEURS
MÉTAL MALLÉABLE / PRÉ HAUT
ELLE SE DANDINE / ÉPREUVE DÉCISIVE
IMBÉCILE / PASSIONNÉ
CANAUX D'ÉVACUATION / EN PLEURS
MORTE RÉCEMMENT / GAMIN ANGLAIS
EXTRAIT DES MARAIS
CHARPENTÉ / BERNÉ, DUPÉ
2
CRI DE JOIE
CROCHET MÉDICAL
SIMILAIRE
ÉTOFFE ÉCOSSAISE
RELATIVE AU RAISIN

PHOTOS : EPP

Jeux de lettres

CARTEL : _ _ _ _ _ _ _

Grâce à un U, je goûte à l'ail rose du Tarn

MOURANTES : _ _ _ _ _ _ _ _ _

Avec un O, je visite un château qui a inspiré Alexandre Dumas

MARMOTTE : _ _ _ _ _ _ _ _ _

Un R en plus… et je découvre un village situé dans les monts de Blond

EPOUSER : _ _ _ _ _ _ _

Avec un G, j'entre dans la cité médiévale par la Porte d'En-Bas

LASSE : _ _ _ _ _ _

Un R me permet de déguster un bon fromage d'Auvergne

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

E	R	E	L
A	T	E	L
B	O	U	I
T	E	R	E

T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'un homme politique français qui fut Premier ministre de 1976 à 1981.

l	o	u		d	e	r
i	n	f		m	i	e
b	a	r		t	o	n
g	r	i		p	e	r
g	a	z		d	u	c
o	r	a		g	e	r
p	e	n		a	n	t
c	a	m		r	e	r
d	é	g		i	n	e
d	é	c		i	r	e
o	p	p		i	m	é
c	a	d		n	a	s

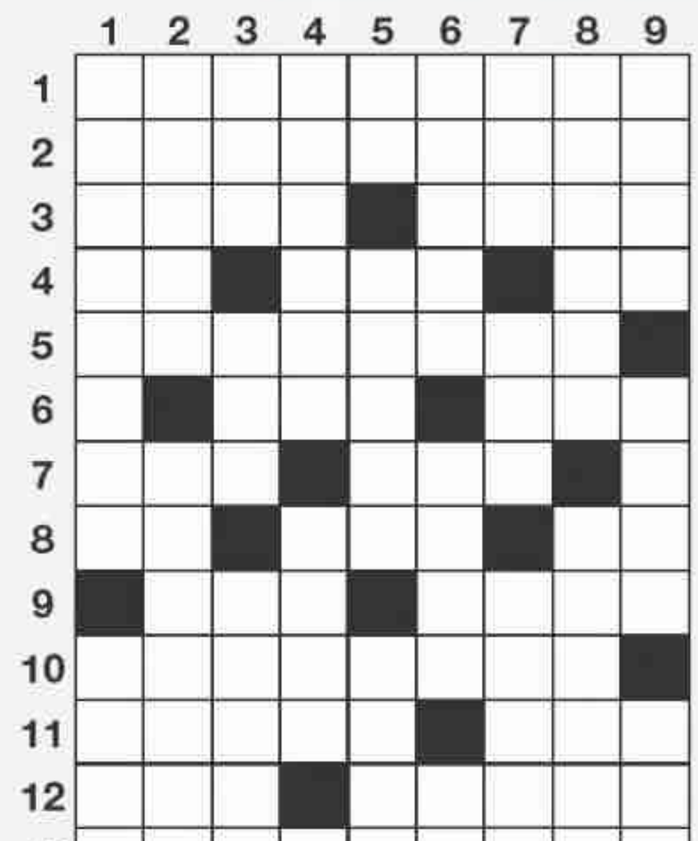
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Relatif à un segment coupant un cercle en deux parties égales. **2.** Cabinet où l'on rédigeait son courrier. **3.** D'une durée relativement grande. Il transforme la glace en miroir. **4.** À la mode. Aide aux personnes sans ressources. Morceau de squelette. **5.** Plantes cultivées pour leurs grains. **6.** Il soigne les maux de tête. Centre animalier. **7.** Habitude inconsciente. Sigle relatif à la viscosité des huiles pour moteurs. **8.** En matière de. Roulement de tambour. Convient. **9.** Division de la couronne danoise. Gardien de but. **10.** Manutentionnaires à bord d'un navire de commerce. **11.** Verres de bière. Maladie contagieuse. **12.** Ovation du public. Marque symbolique d'un État. **13.** Apte à éveiller le désir.

VERTICALEMENT

1. Emplie de finesse. Jeunes gens. **2.** Symbole graphique d'un écran d'ordinateur. Tel un triangle possédant deux côtés égaux. **3.** Acide messager. Indice de solidité. Œuvre littéraire. **4.** Se déplacer très loin de chez soi. Favorisé par le sort. **5.** Agent de liaison. Musique d'Amérique latine. Originaire. **6.** Considéré dans son entier. Terme d'affection. Pronom démonstratif. **7.** Vallée fluviale. Commune des Alpes-Maritimes. Fenêtre en encorbellement. **8.** Pièce vocale de caractère dramatique. Il obéissait à son seigneur. **9.** Cité du nord de la France. Partie d'un examen. Envoyé ad patres.



Mots en grille

JEUX | VSD

Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.
Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).
Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 8 lettres.

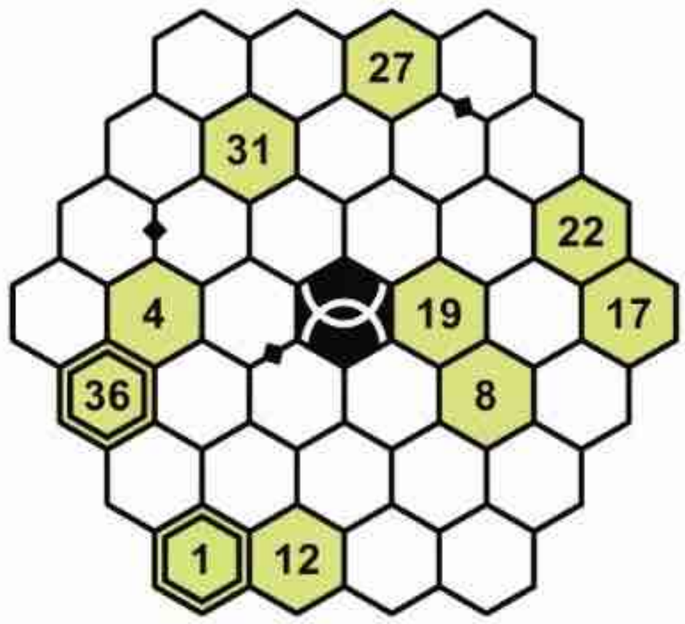
AIGLE
ANDROMEDE
AOUT
ASTRE
ATOUT
AUGURE
AUTEL
AVENIR
BALANCE
BALEINE
BATON
BATTANT
BELIER
BOUVIER
BRUTAL
CAPRICIEUX
CAPRICORNE
CARTE
CASANIER
CASSINI
CASSIOPEE
CAUSE
CIEL
COMBAT
COSMOS
COULEUR
COUR
CROIX DU SUD
CURIEUX
DECAN
DEVIN
DEVOUE
DIRECT
DOCILITE
DOMINATION
EGOISTE
ELEMENT
EPEE
EPHEMERIDE
ETOILE
EXCENTRIQUE
FASCINATION
FIER
FORCE
FRANC
GEOMANCIE
GIRAFE
HAAS
HASARD
HONNETE
HYDRE
HYPEREMOTIF
INSENSIBILITE
INSTABLE
INTERPRETATION
JUIN
LEADER
LION
LOUP
MAI
MAYA
MEDITATION
NAISSANCE
NARCISSE
NOSTRADAMUS
NUMEROLOGIE
OPHIUCHUS
OPPORTUNISTE
ORION
PENDU
PERSEE
PLUTON
RAT
REVE
ROMANTIQUE
RUNE
SAGESSE
SAISON
SCORPION
SINGE
SOUPLE
SUSCEPTIBLE
TEMPS
TERRE
THEME
TOUCAN
TRIANGLE
URANUS
VANITEUX

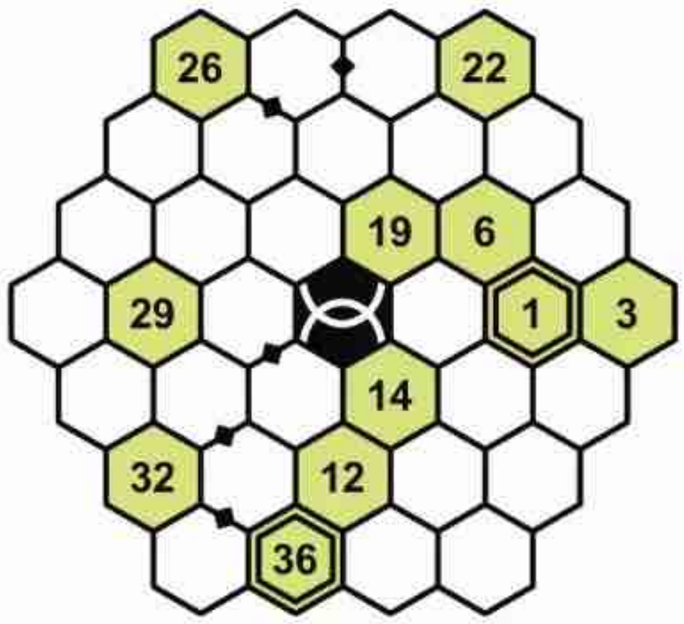
B F I E R D Y H Y P E R E M O T I F
E R O M A N T I Q U E L P U O S N A
D R U E L U O C L V I N G E I A T S
I E T T C A U S E O P G D N C E E C
R I P S A T O U T X I U S U A T R I
E U Q I R T N E C X E V T E A L O E U R M T O R I I P N
S T E I G O L O R E M U N C R V S E A D A T E L J L R A
S U S C E P T I B L E O E E E S I F E B Y D I T U I E T
I R H I N T E R R E H B C D E R E V L C A B A T I C T I
C I C O O A S E E N P M N G U P I E T E I B O M N O A O
R N N R N G S I C I E L A C X N E D L S M N A A U D T N
A E L I O N E S N D L S L A U U M G N O I P R O C S I A
N V T B S I E O I U R E A S E A I E C R O F S O M S O C
D A B H A S X T M A T T B S I A S L C A P R I C O R N E
R N A A E T A D E A N R N I C N U E M E H T H A S A R D
O I T A L T O C U M N A O O I O N M
M T T S I E G N I S P C S P R I A E
E E A O P H I U C H U S I E P R R N
D U N O I T A N I M O D A E A O U T
E X T A U G U R E I N A S A C O U R

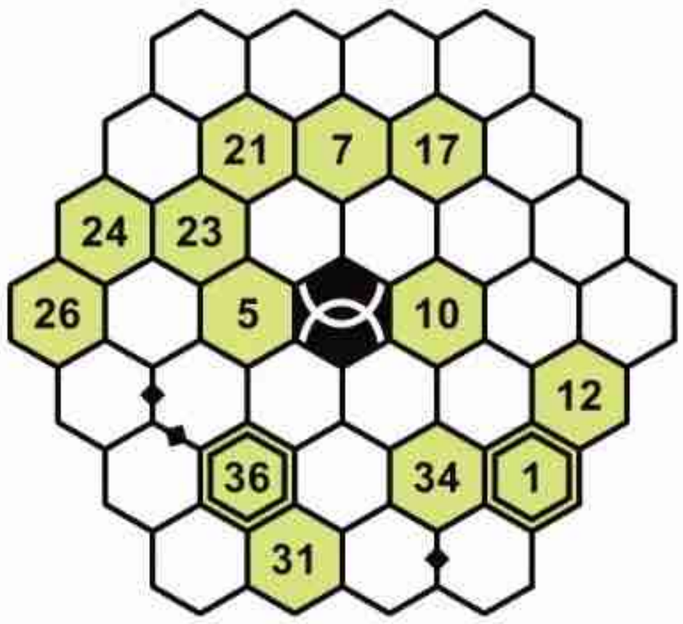
PHOTOS : FOTOLIA

Rikudo

Placez tous les numéros de 1 à 36 pour former un chemin de nombres consécutifs. Des nombres et liens entre certaines cases sont donnés afin d'arriver au but. Deux nombres consécutifs doivent être voisins. Un lien entre deux cases indique deux nombres consécutifs, autrement dit un morceau de chemin.

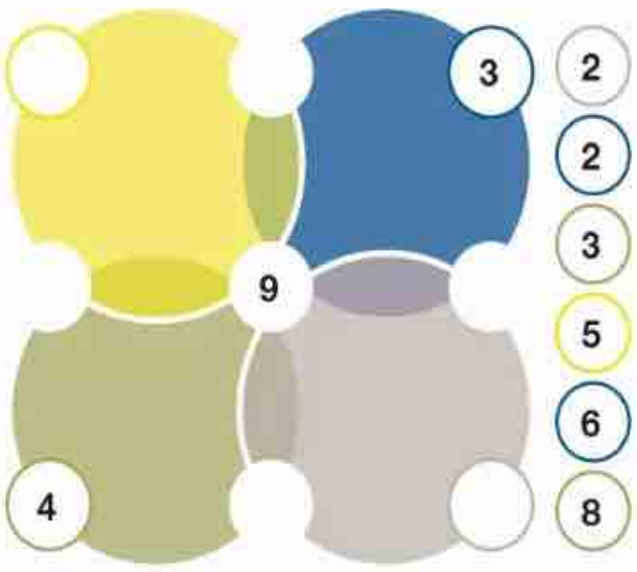




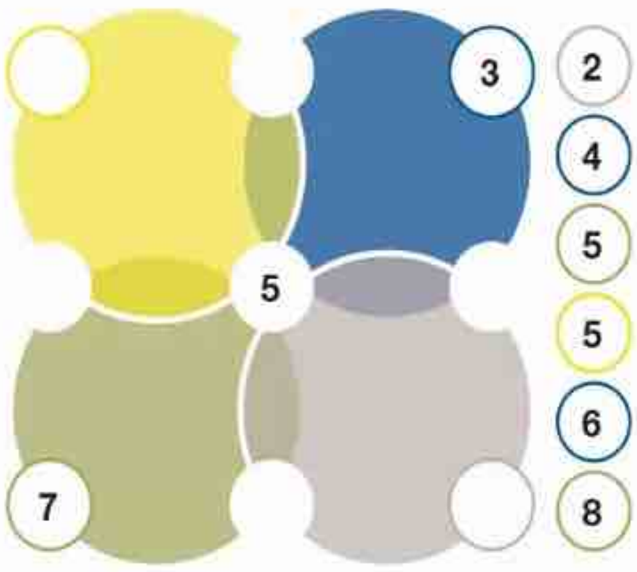


Additions mêlées

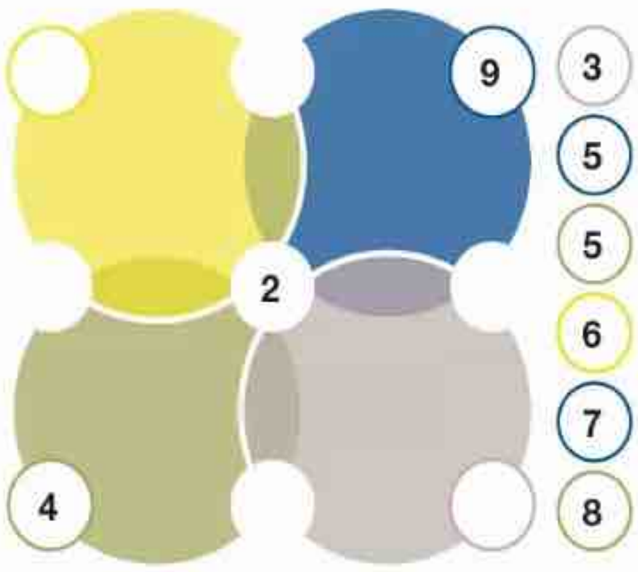
Placez les 6 chiffres proposés dans les cases afin d'obtenir un total de 22 sur chaque cercle.



Placez les 6 chiffres proposés dans les cases afin d'obtenir un total de 20 sur chaque cercle.

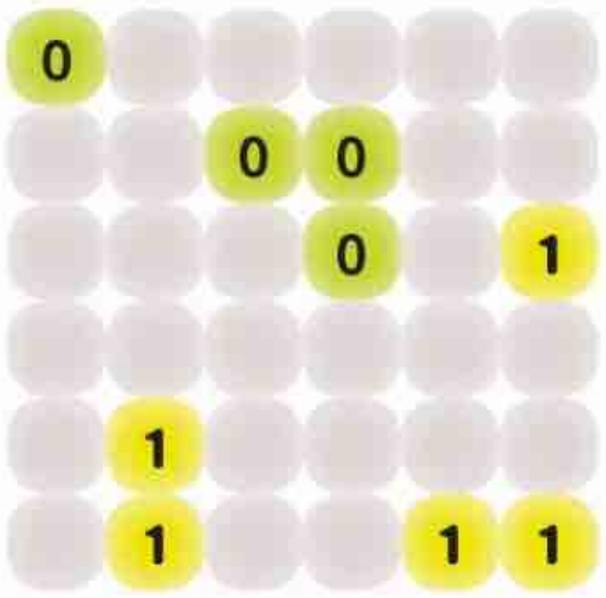


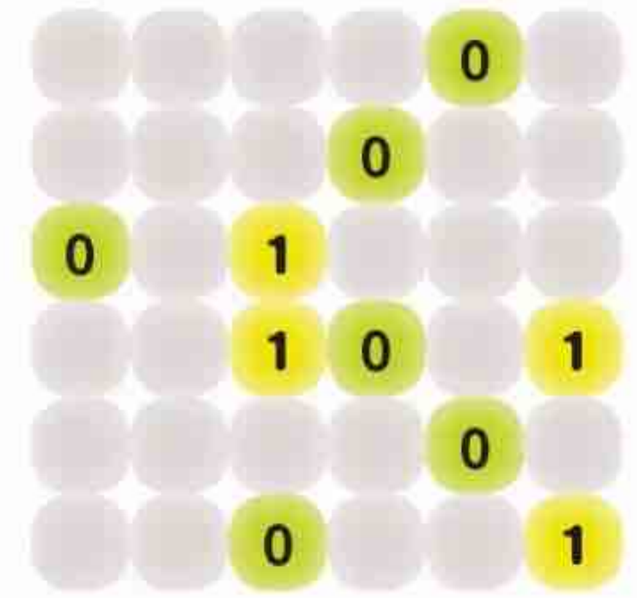
Placez les 6 chiffres proposés dans les cases afin d'obtenir un total de 19 sur chaque cercle.

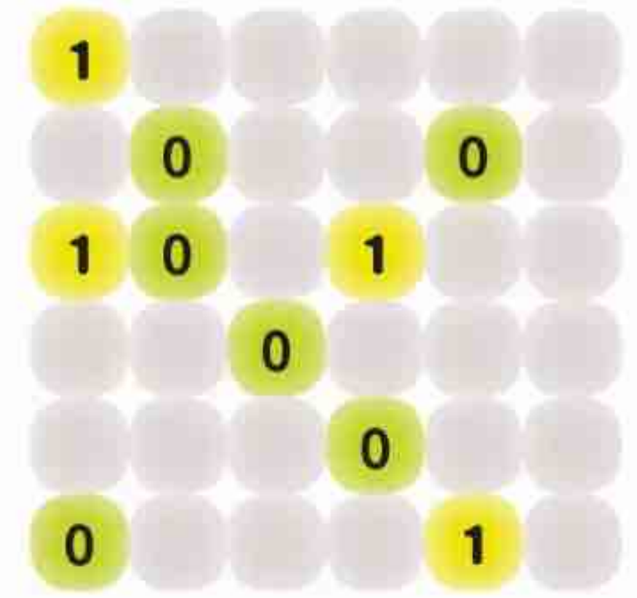


001

Pour remplir cette grille, utilisez uniquement des 0 et des 1. 3 contraintes sont à respecter :
- Chaque ligne et chaque colonne doit comptabiliser autant de 0 que de 1.
- Il ne faut pas inscrire plus de 2 chiffres identiques l'un à côté de l'autre.
- Les lignes ne doivent pas être identiques.







Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne, dans chaque colonne et dans chaque bloc.

Facile

			4	7		9	6	
	3	7	9					
4		9	2	5				7
1	9	2			4	5		6
	4					3		
				9	7	2	8	4
6	7	3			1			2
				6		7		
	2	5	7			6	4	

1		8	2	3			7	9
9	2				4		3	
4	6				5	2		1
	9	6				3	5	
	1			2	3	9		7
3				9	8	1	6	2
	4				2	7		6
					1	8	9	
	8	1						

	2	3	4	5		6		
					6	4	1	3
4	6				8	2	5	
2		4				7		
	9		7		4		2	8
3								5
				9	3	8	7	
		2	8		1	5	6	
	8	6		4	2	9	3	

Moyen

	4	1		8				5
			9	2				
7				5		1	2	
		2					5	8
5							3	7
9		8				2	1	
3			5	9			8	
4								
	9		2			3		

1	8				4		9	
				9		6	8	7
	9			8	2			
	2				7			
						5		3
	7		9	6				8
		2						
6			5				4	

	5			9	1			
			8			9		
9			4		5	1	3	
1	6		2					
								8
			3	5			4	
2				8	9	4	5	
7							2	
		9	5	2				

Difficile

							3	5
			8	2				
3		4			7	1	8	
		9						
7	3			5			2	
			4					
4			1		8			
								1
2						4		9

	6			9		4		2
	4		2	5				6
1	7					8		
		4						
		7	1		6			9
				8	5			
						6		
			7	3		5		
3							1	

9				6				
				3		5		8
			5			2	1	
	6							
2	8	9				3		
		5	4				2	
7					4			
8						4	3	
	1			8	3		9	

VSD | Solutions
JEUX

Mots fléchés - ORELSAN

■	E	■	C	■	K	■	A	■	C	■	A	■	L	■	R	■	A	■	E	■	I	■	G	■	T	■	A	■	■	■
A	M	M	O	N	I	A	C	■	H	E	R	C	U	L	E	E	N	■	C	E	N	T	U	R	I	O	N	S	■	■
■	P	■	C	U	R	C	U	M	A	■	C	U	M	U	L	■	G	O	U	F	F	R	E	■	B	U	S	E	■	■
G	A	L	O	P	■	C	L	A	I	R	■	M	A	T	A	D	O	R	■	F	O	U	R	B	I	R	■	M	■	■
■	R	E	N	I	E	E	■	F	R	E	M	I	■	E	X	E	R	C	E	R	■	F	I	L	A	S	S	E	■	■
R	E	G	■	E	N	N	U	I	■	F	E	N	T	E	■	M	A	H	F	O	U	F	■	A	L	I	T	E	■	■
■	S	O	L	D	A	T	■	O	D	I	N	■	E	S	T	E	■	I	R	I	S	E	E	S	■	N	E	S	■	L	■	L	■
■	■	■	■	■	■	■	■	S	E	L	E	C	T	■	O	U	R	D	I	■	U	R	G	E	R	■	M	■	P	A	M	E	E
■	■	■	■	■	■	■	L	I	C	E	■	R	I	E	U	R	■	E	T	R	E	■	R	E	E	L	■	A	N	D	I	N	S
■	■	■	■	■	■	■	■	■	A	R	I	E	N	■	N	E	P	E	■	O	L	L	E	■	P	I	E	C	E	■	R	A	S
■	■	■	■	■	■	■	P	A	N	■	S	P	E	E	D	■	I	S	S	U	■	E	N	T	E	E	■	A	U	B	E	■	A
■	■	■	■	■	■	■	■	B	A	L	A	I	■	C	R	I	S	■	P	A	R	U	E	■	T	U	R	C	■	Y	E	T	I
■	R	■	B	■	M	■	L	O	T	I	R	■	C	R	A	N	S	T	O	N	■	C	E	D	E	■	A	I	S	E	■	R	■
D	E	C	R	O	I	S	E	R	■	A	D	I	E	U	■	P	E	U	R	■	S	I	S	E	■	I	R	A	K	■	F	I	E
■	G	A	Y	■	A	M	A	T	I	R	■	B	I	S	O	U	■	E	T	A	I	N	■	C	A	N	E	■	I	D	I	O	T
M	A	H	A	T	M	A	■	I	N	D	I	E	N	■	S	T	A	R	■	U	R	E	T	R	E	S	■	F	E	U	E	■	E
■	L	U	N	E	■	L	O	F	T	■	O	R	T	I	E	■	L	I	E	G	E	■	E	U	R	E	K	A	■	O	S	S	U
J	E	T	■	T	U	T	U	■	R	I	D	E	■	D	R	A	P	E	M	E	N	T	S	■	E	R	I	N	E	■	T	E	L
■	R	E	B	U	T	■	D	R	O	L	E	S	S	E	■	M	E	S	U	S	E	■	T	W	E	E	D	■	U	V	A	L	E

Jeux de lettres

Au pied de la lettre

LAUTREC - MONTSOREAU - MORTEMART - PÉROUGES - SALERS.

Big bazar

BATELIER - OUILLÈRE - TABOURET.

T'es qui toi ?

Il s'agit de RAYMOND BARRE.

Mots en grille

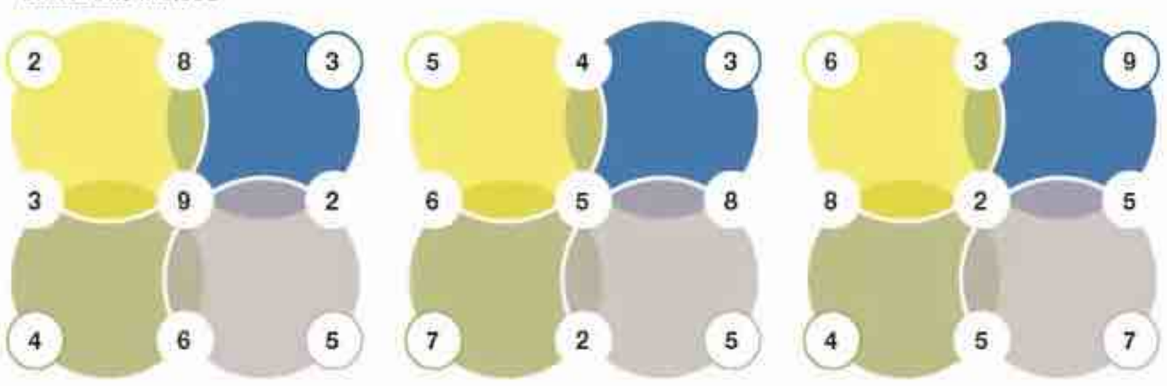
CENTAURE.

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	D	I	A	M	E	T	R	A	L	■	S	O	R
2	E	C	R	I	T	O	I	R	E	■	O	A	E
3	L	O	N	G	■	I	N	S	A	L	E	S	■
4	I	N	■	R	S	A	■	L	E	S	■	O	S
5	C	E	R	E	A	L	E	S	■	Z	O	O	■
6	A	■	O	R	L	■	S	A	E	■	V	A	L
7	T	I	C	■	S	B	A	N	■	G	O	A	L
8	E	S	■	B	A	N	A	N	E	R	S	■	S
9	■	O	R	E	G	O	A	L	■	I	S	T	■
10	A	C	O	N	I	E	R	S	■	S	C	E	A
11	D	E	M	I	S	■	I	S	T	E	A	U	X
12	O	L	A	■	C	E	A	U	X	L	E	S	■
13	S	E	N	S	U	E	L	L	E	S	■	■	■

Rikudo

Additions mêlées



Sudoku

Facile

2	8	1	4	7	3	9	6	5
5	3	7	9	1	6	4	2	8
4	6	9	2	5	8	1	3	7
1	9	2	3	8	4	5	7	6
7	4	8	6	2	5	3	1	9
3	5	6	1	9	7	2	8	4
6	7	3	5	4	1	8	9	2
9	1	4	8	6	2	7	5	3
8	2	5	7	3	9	6	4	1

1	5	8	2	3	6	4	7	9
9	2	7	8	1	4	6	3	5
4	6	3	9	7	5	2	8	1
2	9	6	1	4	7	3	5	8
8	1	5	6	2	3	9	4	7
3	7	4	5	9	8	1	6	2
5	4	9	3	8	2	7	1	6
6	3	2	7	5	1	8	9	4
7	8	1	4	6	9	5	2	3

1	2	3	4	5	7	6	8	9
8	5	7	9	2	6	4	1	3
4	6	9	1	3	8	2	5	7
2	1	4	3	8	5	7	9	6
6	9	5	7	1	4	3	2	8
3	7	8	2	6	9	1	4	5
5	4	1	6	9	3	8	7	2
9	3	2	8	7	1	5	6	4
7	8	6	5	4	2	9	3	1

Moyen

2	4	1	7	8	3	6	9	5
6	5	3	9	2	1	8	7	4
7	8	9	4	5	6	1	2	3
1	3	2	6	7	9	4	5	8
5	6	4	8	1	2	9	3	7
9	7	8	3	4	5	2	1	6
3	1	6	5	9	4	7	8	2
4	2	7	1	3	8	5	6	9
8	9	5	2	6	7	3	4	1

1	8	6	2	7	4	3	9	5
2	4	3	1	9	5	6	8	7
9	5	7	8	3	6	4	1	2
3	9	5	6	8	2	1	7	4
4	2	1	3	5	7	8	6	9
7	6	8	4	1	9	5	2	3
5	7	4	9	6	1	2	3	8
8	1	2	7	4	3	9	5	6
6	3	9	5	2	8	7	4	1

3	5	2	7	9	1	6	8	4
6	4	1	8	3	2	9	7	5
9	7	8	4	6	5	1	3	2
1	6	4	2	7	8	5	9	3
5	2	3	9	1	4	7	6	8
8	9	7	3	5	6	2	4	1
2	3	6	1	8	9	4	5	7
7	1	5	6	4	3	8	2	9
4	8	9	5	2	7	3	1	6

Difficile

8	2	7	6	1	4	9	3	5
9	1	5	8	2	3	7	4	6
3	6	4	5	9	7	1	8	2
6	4	9	7	3	2	5	1	8
7	3	8	9	5	1	6	2	4
1	5	2	4	8	6	3	9	7
4	9	6	1	7	8	2	5	3
5	7	3	2	4	9	8	6	1
2	8	1	3	6	5	4	7	9

5	6	3	8	9	1	4	7	2
9	4	8	2	5	7	1	3	6
1	7	2	4	6	3	8	9	5
6	5	4	9	7	2	3	8	1
8	3	7	1	4	6	2	5	9
2	9	1	3	8	5	7	6	4
7	2	9	5	1	8	6	4	3
4	1	6	7	3	9	5	2	8
3	8	5	6	2	4	9	1	7

9	5	2	8	6	1	7	4	3
1	4	7	2	3	9	5	6	8
6	3	8	5	4	7	2	1	9
4	6	1	3	7	2	9	8	5
2	8	9	1	5	6	3	7	4
3	7	5	4	9	8	1	2	6
7	9	3	6	2	4	8	5	1
8	2	6	9	1	5	4	3	7
5	1	4	7	8	3	6	9	2

001

0	0	1	1	0	1
1	1	0	0	1	0
0	0	1	0	1	1
1	0	1	1	0	0
1	1	0	1	0	0
0	1	0	0	1	1

1	0	1	1	0	0
1	1	0	0	1	0
0	0	1	1	0	1
0	0	1	0	1	1
1	1	0	1	0	0
0	1	0	0	1	1

1	1	0	0	1	0
0	0	1	1	0	1
1	0	1	1	0	0
0	1	0	0	1	1
1	0	1	0	0	1
0	1	0	1	1	0

EXCLUSIVITÉ !

VSD

www.vsd.fr

VOIR • SAVOIR • DÉCOUVRIR

EMBARQUEZ POUR LE DOURO AVEC LOUIS BODIN

CROISIÈRE L'OR DU DOURO

Du 5 au 12 avril 2026

VSD vous invite à embarquer pour une croisière exceptionnelle sur les eaux scintillantes du Douro, ce fleuve impétueux qui serpente à travers une vallée aux versants abrupts formant un des cadres des plus grandioses et sauvages du Portugal. Cette région, berceau du porto et du vinho verde, est un **joyau de la nature et de la culture, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.**

Avec vous à bord, Louis Bodin, météorologue et visage des bulletins météo de TF1 et de RTL, partagera sa passion pour la nature et les phénomènes climatiques.

ORGANISATION

RIVAGES DU MONDE

INFORMATION ET RÉSERVATION :

01.83.96.83.57 - info@rivagesdumonde.fr

LA PLAYLIST 2000

Chérie FM

Feel Good Music*

*la musique qui fait du bien

Écoutez aussi ***CHÉRIE FM*** sur l'**APPLI *CHÉRIE FM*** et vos **ENCEINTES CONNECTÉES**

CONQUEST